

Université de Montréal

Le mouvement *Tea Party* aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des opportunités politiques.

par
Jean-Reno Chéreau

Département de science politique
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)
en science politique

Mars 2012

© Jean-Reno Chéreau, 2012

Université de Montréal
Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé :
Le mouvement *Tea Party* aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des
opportunités politiques.

présenté par :
Jean-Reno Chéreau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Augustin Simard
Président-rapporteur

Pierre Martin
Directeur de recherche

Jean-François Godbout
Membre du jury

RESUMÉ

Ce mémoire étudie les conditions d'émergence du mouvement *Tea Party*. Nous cherchons à savoir si la mobilisation a été facilitée par la présence d'opportunités politiques, telles que proposées dans la littérature sur les mouvements sociaux. À l'aide d'une analyse de contenu, il a été possible d'observer trois opportunités dans une période comprise entre février 2009 et octobre 2010. Dans cette même période, il a été aussi possible d'identifier la fréquence et la nature de la mobilisation, qui prend la forme de protestations et de réunions informelles. Nous en arrivons à la conclusion que ces opportunités étaient présentes lors de l'émergence du mouvement social. En effet, la présence d'enjeux spécifiques, d'une division partisane ainsi que d'alliés coïncide avec une augmentation substantielle de la mobilisation. Les élections de mi-mandat semblent avoir transformé un mouvement axé sur les protestations vers une action politique conventionnelle.

Mots-clés : Mouvement social, Opportunité Politique, Mobilisation, Conservatisme, Libertarianisme, Partis Politiques, États-Unis, Tea Party.

ABSTRACT

This thesis looks at the emerging conditions of the Tea Party movement. Our main effort was to know if the mobilization has been facilitated by political opportunities, as theorized by the social movement framework. By using a content analysis method, it was possible to observe three opportunities in a period between February 2009 and October 2010. During this period, it was also possible to look at the frequency and the nature of the mobilization, which takes the form of protests and informal meetings. I find that these opportunities were there during the emerging phase of the *Tea Party*. It is reasonable to think that the presence of specific issues, division within political coalitions and support of allies explain the substantial increase of the mobilization. Those external conditions seem to have turned a protest-based movement into a traditional political movement, eager to win the 2010 midterm elections.

Keywords: Social Movement, Political Opportunity, Mobilization, Conservatism, Libertarianism, Political Parties, United States, Tea Party.

TABLE DES MATIÈRES

RESUMÉ.....	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX	v
LISTE DES ABBRÉVIATIONS	vi
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION.....	1
i. L’objectif du mémoire.....	2
ii. Présentation sommaire des chapitres.....	3
1. PROBLÉMATIQUE	5
i. La récession économique à la source de la mobilisation?.....	5
ii. Un mouvement orchestré par le Parti républicain?	8
iii. La colère à la source de la mobilisation?.....	10
2. CADRE THÉORIQUE.....	12
i. Caractéristiques d’un mouvement social.....	13
ii. La mobilisation : une étape décisive dans l’émergence d’un mouvement social.....	15
iii. Mécanisme des opportunités politiques.....	16
iv. Première opportunité : les enjeux spécifiques.....	20
v. Deuxième opportunité : les coalitions partisans divisées.....	21
vi. Troisième opportunité : la présence d’alliés.....	22
3. MÉTHODE.....	25
4. UN PORTRAIT DE LA MOBILISATION	30
i. Un groupe appuyé par des conservateurs sociaux et des libertariens.....	31
ii. Une coalition construite à partir des conditions économiques de 2008.....	32
iii. L’expérience politique des sympathisants et des activistes.....	35
iv. Deux manifestations de la mobilisation : des réunions aux protestations.....	37
v. Une mobilisation concentrée dans les États de l’Ouest.....	40
vi. Conclusion.....	43

5. ENJEUX SURVENUS ENTRE 2009 ET 2010	44
i. Des enjeux associés au mouvement.	44
ii. L'utilisation du thème de l'économie par les activistes.	47
iii. L'utilisation du thème de la santé par les activistes.	49
iv. L'utilisation du thème électoral par les activistes.	51
v. La transformation de la mobilisation durant la période électorale.	53
vi. Conclusion.	55
6. L'INTERACTION ENTRE LE <i>TEA PARTY</i> ET LE PARTI RÉPUBLICAIN	56
i. Une division au sein du parti avant l'émergence du MTP.	57
ii. L'impression d'ouverture du Parti républicain et la réaction des activistes.	59
iii. Une ouverture avantageuse pour le Parti républicain.	61
iv. Une ouverture saisie par le MTP en adoptant une stratégie de « réappropriation ».	63
v. Conclusion.	67
7. DES ALLIÉS INFLUENTS : LES MÉDIAS ET POLITICIENS	69
i. La couverture médiatique du Tea Party.	70
ii. La couverture continue et positive des médias conservateurs.	72
iii. La visibilité et la crédibilité données par les alliés politiques.	76
iv. Conclusion.	80
CONCLUSION	82
i. Discussion.	84
BIBLIOGRAPHIE	89
ANNEXES	ix

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figure 1 : Proportion de répondants exprimant l'enjeu les « préoccupant » le plus, groupés par leur niveau de sympathie envers le <i>Tea Party</i>	34
Tableau 1 : Association entre le niveau d'activisme dans le <i>Tea Party</i> et le niveau d'activisme politique.....	36
Figure 2 : Par type, fréquence d'événements du groupe <i>Tea Party Patriots</i> entre juillet 2009 et octobre 2010.....	39
Figure 3 : Nombre d'événements du <i>Tea Party Patriots</i> par 100 000 habitants, de juillet 2009 à octobre 2010.....	42
Figure 4 : Par période, pourcentage d'articles sur le <i>Tea Party</i> (NYT) dont il est question de la crise financière, de la réforme de la santé ainsi que des élections.....	45
Figure 5 : Par période, fréquence d'événements liés au groupe <i>Tea Party Patriots</i> entre juillet 2009 et octobre 2010.....	54
Figure 6 : Par période, pourcentage d'articles sur le <i>Tea Party</i> (NYT) dont il est question de l'establishment et de contestataires.....	65
Figure 7 : Nombre d'articles sur le <i>Tea Party</i> (NYT) et mobilisation du <i>Tea Party Patriots</i> , de février 2009 à octobre 2010.....	71
Figure 8 : Par période, pourcentage d'articles sur le <i>Tea Party</i> (NYT) dont il est question d'un appui d'allié.....	79

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

ARRA : American Recovery and Reinvestment Act.

CPAC: Conservative Political Action Conference.

CSULB: California State University, Long Beach.

MTP : Mouvement Tea Party.

NAACP : National Association for the Advancement of Colored People.

NYT: New York Times.

NPR: National Public Radio.

OWS: Occupy Wall Street.

PAC: Political Action Committee.

PPACA : Patient Protection and Affordable Care Act.

RLCFL: Republican Liberty Caucus of Florida.

SMO : Social Movement Organization.

TPP: Tea Party Patriots.

REMERCIEMENTS

Je tiens à dédier ce mémoire à Georgette Routhier-Bélanger et à Michel Chéreau. Écrire sur le *Tea Party* aurait été impossible si je n'avais pas été entouré de gens remarquables. J'aimerais d'abord mentionner l'appui de mon directeur de recherche. M. Martin n'a jamais hésité à apporter ses conseils, était présent dans les moments critiques de la rédaction et a débloqué le financement nécessaire pour que je puisse terminer cet ouvrage. J'ai également une immense dette intellectuelle envers des individus qui, au courant des dernières années, ont influencé ce que je suis devenu. Ma pensée n'aurait jamais été ce qu'elle est sans les débats passionnés avec mon ami Sébastien Richer. Ma vision des relations professionnelles a été fortement influencée par la ténacité et l'intégrité de Michel Fortier. Vincent St-Onge a été d'une aide précieuse lorsqu'est venu le temps d'organiser la recherche. Une discussion sur le *Tea Party* avec Charles Noble (CSULB) a éliminé beaucoup d'incertitude en début de rédaction. Je tiens aussi à souligner l'aide apportée par Sébastien, Jonathan Danis, Robert Sabourin et Benjamin Labrecque. Ils ont tous sacrifié du temps pour corriger les fautes, résoudre des problèmes techniques et pour commenter sur la clarté de l'ouvrage. Sur une note personnelle, j'ai une profonde gratitude à l'endroit de mes proches qui m'ont permis de persévérer durant ces deux années d'études. Papa et maman ont toujours écouté mes inquiétudes, guidé mes choix et inspiré mes actions. Le soutien financier de Mamie et Paul, en plus des repas à Saint-Jérôme aux accompagnements vers Montréal m'a permis de garder un bon moral. L'optimisme contagieux de Robert a toujours été le remède de mes périodes creuses. Enfin, je ne peux pas finir ces remerciements sans mentionner Sébastien, Jonathan, Benjamin, Jérémie Lasalle Ratelle et son frère Fabrice. Ils ont su créer des moments de profondes réflexions, des soirées inoubliables et des épisodes déments que je ne suis pas près d'oublier.

INTRODUCTION

Le 16 décembre 2007, quelques semaines avant les primaires qui allaient déterminer le candidat officiel des partis démocrates et républicains aux États-Unis, une frange d'électeurs enthousiastes arborait à Boston un attirail tout droit venu de l'époque de la révolution américaine (Levenson 2007). Plusieurs drapeaux inspirés de cette époque représentaient un serpent à sonnette noir sur fond jaune, avec la devise « Don't Tread on Me ». Cette même journée, des individus ont jeté à partir d'un navire des caisses, symbolisant ici le Boston *Tea Party* de 1773, un rassemblement de colons américains qui contestaient les taxes à l'importation sur le thé anglais. Ce rassemblement, qui était d'abord et avant tout une campagne de visibilité à l'endroit du candidat présidentiel Ron Paul, a eu lieu en même temps qu'une campagne de financement organisée par des activistes, ce qui a permis au politicien d'amasser plus de 6 millions de dollars sur Internet en un seul jour, grâce à des dons individuels moyens de 50 dollars (Sinderband 2007). Le 2 novembre 2010, 47 mois après les événements décrits plus haut, une vague de candidats républicains balayait la majorité démocrate lors des élections de mi-mandat. Au niveau de la chambre des représentants, soixante sièges ont basculé du côté républicain, faisant de cette élection l'un des plus grands remaniements des cinquante dernières années (Jacobson 2004). Le mouvement *Tea Party*, loin d'être le mouvement marginal de 2007, est considéré par plusieurs comme ayant eu un impact non négligeable dans cette victoire. Durant la campagne, 129 candidats au poste de représentant et 9 candidats au poste de sénateur étaient soit associés ou appuyés par l'un des nombreux groupes du *Tea Party* (Zernike 2010d). Au lendemain du scrutin, 47 de ces candidats étaient élus au Congrès. Déjà à partir de l'automne 2009, certains voyaient déjà le parti républicain souffrir de ce nouveau mouvement *Tea Party*, tout en ne déniaient pas le fait que les démocrates allaient possiblement perdre des représentants au Congrès (Isenstadt 2009). Pour certains, l'élection de Scott Brown au poste de sénateur du Massachusetts était le

prélude à ce qui allait se passer en novembre 2010. En effet, le sénateur était appuyé par des groupes *Tea Party* et ces derniers ont milité dans un contexte où le décès d'Edward Kennedy privait les démocrates de la supermajorité au Sénat, ce qui empêchait la tenue du vote en faveur du projet de loi sur la santé (Catanese 2010).

i. L'objectif du mémoire.

Que s'est-il passé entre les événements embryonnaires de 2007 et ces résultats électoraux? Dans une période de vingt-et-un mois, le mouvement *Tea Party* est devenu une force mobilisatrice importante qui a suscité un vif intérêt dans le monde politique américain. Par contre, si on ne peut pas encore saisir pleinement son effet sur la législation, il n'en demeure pas moins qu'on peut retracer systématiquement ses origines. Afin d'y arriver, ce mémoire cherche d'abord et avant tout à décrire certains éléments qui auraient pu faciliter l'émergence de ce phénomène politique. Il faut donc retracer dans son évolution, de février 2009 à octobre 2010, des facteurs propices à son développement. Bref, quelles ont été les conditions favorables à l'émergence du MTP? À l'aide d'une perspective théorique basée sur les travaux de McAdam, Tarrow, Meyer et Minkoff, cette recherche explique l'évolution de ce mouvement social conservateur à travers l'observation de trois facteurs clés : lorsque des coalitions partisans se divisent entre elles, lorsque des alliés s'identifient et jouent un rôle non négligeable dans son agrandissement et lorsqu'il y a eu la présence d'enjeux mobilisateurs. Ce mémoire en arrive à la conclusion qu'un contexte favorable, identifié à partir de ces trois facteurs, était présent pour jouer le rôle de « catalyseur » dans le développement de ce mouvement social. Autrement dit, ces opportunités politiques signalaient aux mobilisés qu'une mobilisation pouvait potentiellement influencer le pouvoir politique. En plus d'identifier empiriquement les facteurs d'opportunités en

utilisant des indicateurs tirés d'une base de données créée à partir d'articles du *New York Times*, le mémoire permet aussi d'observer l'idéologie, la forme et l'intensité de la mobilisation du *Tea Party*. Ainsi, il est probable que la mobilisation a évolué avec certaines opportunités, puisqu'elle change drastiquement lors des derniers mois précédents l'élection de mi-mandat. La combinaison de ces observations sert à jeter un autre regard sur les mois suivant l'apparition de ce mouvement, tout en cernant un peu plus ce phénomène complexe.

ii. *Présentation sommaire des chapitres.*

Les chapitres sont séparés de manière à répondre à quatre questions clés. Premièrement, pourquoi faut-il étudier le mouvement *Tea Party*? La problématique démontre la nécessité d'effectuer une recherche sur le contexte politique entourant l'émergence de la mobilisation, afin de répondre à des questions qui surgissent des explications actuelles comme l'origine des protestataires, leurs revendications et la durabilité du mouvement social. Deuxièmement, quelle est la théorie qui peut orienter la recherche? Le troisième chapitre soutient que trois facteurs d'opportunités extérieurs au mouvement social ont facilité la mobilisation d'un mouvement social tel que le *Tea Party*. En effet, ces facteurs ont joué le rôle « d'indicateur » permettant aux activistes de prendre conscience du fait que le pouvoir politique est susceptible d'être ouvert à leurs revendications. L'article de journal devient un médium raisonnable dans la vérification empirique de ces facteurs, puisque le sujet traité (en l'occurrence le *Tea Party*) est contextualisé pour permettre de mieux le comprendre (en identifiant les causes probables par exemple). Donc, le troisième chapitre présente la façon dont les facteurs ont été extraits des articles du *New York Times*. Troisièmement, quelles sont les caractéristiques du MTP? Tout d'abord, le quatrième chapitre traite de la nature du mouvement conservateur. Elle présente deux groupes idéologiques

qui appuient la mobilisation, en identifiant leurs différences et ressemblances. Ainsi, une bonne compréhension de l'idéologie du mouvement permet d'aller au-delà de l'explication que le *Tea Party* s'oppose simplement à l'agenda d'Obama. Deuxièmement, il est question de la forme et de l'intensité qu'a prises la mobilisation entre juillet 2009 et octobre 2010, en utilisant des données originales provenant du site web *Tea Party Patriots*.

Les derniers chapitres servent à aborder respectivement l'impact d'enjeux survenus entre 2009 et 2010, du Parti républicain ainsi que des alliés. Ici, nous cherchons à déterminer l'impact favorable de ces trois facteurs sur la mobilisation. Dans le cinquième chapitre, l'accent est mis sur les trois enjeux dans le développement du MTP, c'est-à-dire l'économie, le plan de santé de l'Administration Obama ainsi que les élections législatives. Ils ont permis de soutenir la mobilisation en offrant aux activistes des événements hors de l'ordinaire pour aller dans les rues et de se réunir périodiquement. Quant au sixième chapitre, il sert à identifier le rôle du Parti républicain dans la mobilisation. La « lutte » perçue par les activistes entre leur propre mouvement et le Parti républicain provient d'un réel conflit au sein du parti avant 2009 et d'une stratégie d'influence. Le dernier chapitre analyse le rôle des alliés dans la mobilisation. Nous insistons particulièrement sur la couverture médiatique d'organisations comme le NYT et Fox News et sur les politiciens sympathiques au MTP. Ils ont ainsi donné suffisamment de visibilité et de la crédibilité au mouvement, notamment en interpellant un auditoire beaucoup plus porté à s'impliquer politiquement que d'autres.

1. PROBLÉMATIQUE

Jusqu'à présent, plusieurs ont tenté d'apporter des éléments de réponses concernant les origines du mouvement *Tea Party*. Essentiellement, elles peuvent prendre trois formes : économique, organisationnelle et émotionnelle. Les éléments de réponses proposés dans ce chapitre indiquent qu'un effort complémentaire doit être effectué afin d'avoir un portrait plus complet du contexte politique entourant la mobilisation populaire. En effet, le chômage résultant des conditions économiques difficiles n'explique pas pourquoi les activistes n'ont pas été majoritairement affectés par la crise des *subprimes*. Deuxièmement, une mobilisation « organisée » grâce à l'appui du Parti républicain semble simpliste, puisque le MTP est loin d'être une entité cohérente et unifiée. À titre d'exemple, plusieurs groupes semblaient insatisfaits du parti politique sur les questions fiscales, comme en font foi les groupes libertariens et leur rhétorique présente dans le mouvement. Troisièmement, la frustration temporaire explique mal la prolongation dans le temps du phénomène, puisque cette dernière néglige le rôle des réseaux dans la formation d'un mouvement social. Cependant, peut-on rejeter du revers de la main les facteurs proposés par ces auteurs, puisque les caractéristiques socio-économiques des protestataires, leurs revendications et la durabilité de leur mouvement restent à être expliquées? Je propose dans cette étude de reprendre certains des éléments du contexte politique pour avancer l'idée qu'ils ont créé les conditions politiques nécessaires à l'émergence du mouvement *Tea Party*.

i. La récession économique à la source de la mobilisation?

Il est généralement admis que le *Tea Party* a émergé en réponse aux plans de sauvetages des institutions financières, lors de la crise des *subprimes* (The New York Times 2011). Le discours des premières contestations établit ce lien. Le 27 février 2009, des manifestations *Tea*

Party ont eu lieu simultanément à Chicago et à Washington D.C. (Schilling 2009). Les protestataires arboraient les drapeaux de la révolution américaine et plusieurs d'entre eux avaient également des habits de cette époque. Ils s'opposaient au projet de loi récemment adopté par la chambre des Représentants. Ce dernier, l'*American Recovery and Reinvestment Act of 2009*, cherchait à répondre aux difficultés économiques en établissant des programmes de financement fédéraux à travers le pays (Wade 2009). Les protestataires dénonçaient également le financement des institutions financières « trop importantes pour faire faillite » qui se faisait au détriment du contribuable américain. Ces individus dénonçaient la collusion entre les grandes entreprises et l'État puisqu'il devenait un prêteur de dernier recours auprès de certaines sociétés commerciales. Ces actions ont été perçues par les activistes d'une manière négative, puisque le perdant semblait être immunisé contre la faillite et engrangeait des profits, tout cela au détriment du contribuable américain.

Les plans de relance ont eu lieu dans une période de récession économique, alors que la croissance du produit national brut a cessé entre décembre 2007 et juin 2009, pour atteindre son point le plus bas au deuxième trimestre de 2009 (The National Bureau of Economic Research 2010). Lors de la même période, le taux de chômage est passé de 5 % à 10 %. Durant cette même période, peu d'Américains étaient optimistes à l'endroit de la situation économique (Jacobe 2011). La perception négative à l'endroit des actions du gouvernement fédéral en plus de l'effet de la récession sur l'emploi semble avoir créé un climat favorable à la contestation. Cette perception négative dans la population donne donc une opportunité pour un mouvement d'avoir du succès. En effet, dans son étude sur les pacifistes du temps de l'intervention américaine en Amérique Centrale, Smith argumentait qu'une part importante des Américains craignaient un enlèvement militaire, ce qui facilitait le recrutement d'activistes (Smith 1996, 96). Évidemment, les médias ont évoqué l'idée que la mobilisation *Tea Party* était due aux conditions économiques

précaires des individus (Zernike 2010c). Il était donc tout à fait raisonnable de croire que les effets de la situation économique, caractérisée par la perception négative et le chômage, aient pu favoriser la contestation.

Selon une étude, le lien entre le chômage dans une région et le nombre d'adhérents n'était pas significatif (Burghart et Zeskind 2010, 77). Ce résultat concorde avec les données de sondages disponibles sur le MTP. Les partisans ne semblent pas avoir été touchés concrètement par la récession. En effet, une majorité d'entre eux semblent avoir eu des difficultés mineures liées à la récession, puisqu'ils n'ont pas été affectés significativement dans leur « train de vie ». Ainsi, par rapport à la population en général, les sympathisants sont moins susceptibles d'avoir perdu leur emploi et 32 % d'entre eux sont à la retraite (The New York Times 2010). Concernant les activistes, ces derniers sont plus susceptibles d'avoir un revenu supérieur à 50 000 \$, d'avoir au moins un diplôme postsecondaire et d'être âgés de 30 à 49 ans (The Cable News Network 2010a.). Par contre, les caractéristiques sociodémographiques des sympathisants ne les empêchent pas d'être préoccupés par l'état de l'économie. Des thèmes comme l'économie, l'emploi et le gouvernement sont des problèmes jugés importants (The New York Times 2010, 5). Particulièrement, l'intervention accrue de l'État dans le système de santé, le déficit ainsi que la représentation démocratique « inadéquate » des politiciens ont créé un sentiment de colère chez la majorité des sympathisants. Alors que les conditions économiques ne semblent pas avoir touché la majorité des activistes et sympathisants du MTP, ces derniers sont tout de même préoccupés, voire en colère contre les actions du gouvernement. Par contre, s'ils ne sont pas eux-mêmes en quête d'emplois, pourquoi se préoccupent-ils de la question économique?

ii. *Un mouvement orchestré par le Parti républicain?*

Peu s'interrogent sur l'orientation idéologique du MTP. Les prises de position sur la dette, la réforme de la santé et les plans de sauvetage ont une orientation conservatrice. Cependant, certains affirment que le mouvement est strictement réactif, c'est-à-dire qu'il est né d'une volonté de s'opposer coûte que coûte au programme « progressiste » de l'administration Obama. En effectuant des entrevues individuelles, Moreira détermine que certains organisateurs du *Tea Party* ont misé sur cette vision du président Obama pour mobiliser les activistes (Moreira 2010, 57). Dès lors, on peut supposer que le MTP est un « front » uni de conservateurs qui ont un adversaire commun. Bien que ce « sentiment anti-Obama » est présent chez les activistes, la source de la mobilisation semble émaner d'organisations conservatrices et principalement du Parti républicain. Ainsi, l'auteure établit ce lien en illustrant le partage d'information entre des instances du parti (tel que le Republican National Committee) et le mouvement. Bref, l'émergence de ce dernier semble être étroitement liée au parti (Moreira 2010, 55). Bien qu'elle n'arrive pas à la conclusion formelle que le Parti républicain était à l'origine des manifestations conservatrices sur le projet de réforme du système de santé (juillet et août 2009), elle affirme qu'une expansion « remarquable » du mouvement a été observée durant cette période (Moreira 2010, 59).

Les manifestations *Tea Party* ont eu lieu principalement pendant que l'administration Obama proposait un plan pour la récession et le système de la santé, ce qui laisse peu de doutes que les politiques du président démocrate ont été une façon d'unifier un mouvement disparate comme le *Tea Party*. Par contre, *qui* a unifié ce mouvement? Moreira pousse son argument en affirmant que « l'ennemi commun » du Parti républicain et du MTP rend donc ce dernier dépendant de l'autre :

As Obama took office, established conservative organizations and the Republican Party sought to promote grassroots mobilization. Having lost a significant amount of political power in Washington, the Republican Party used grassroots mobilization to attempt to block another Democratic victory (Moreira 2010, 56).

De manière générale, cette idée que le MTP est la création artificielle d'une organisation nationale (astroturfing) a été souvent invoquée lors du débat sur la réforme de la santé en juillet et en août 2009 (Matthews 2009). Par contre, cette affirmation est difficile à soutenir, puisque la diversité idéologique et le discours de ces groupes au sein du MTP rendent improbable une coordination de masse effectuée par le Parti républicain. En premier lieu, des factions conservatrices au sein du MTP se distinguent idéologiquement des positions habituellement défendues par le parti politique. Des organisations comme le *Young Americans for Liberty* se définissent comme étant des libertariens (Young Americans for Liberty 2011). Ces derniers se positionnent différemment des républicains modérés sur les questions sociales, notamment l'avortement et les drogues douces (Pew Research Center for the People and the Press 2011, 77 et 86). Bien qu'actuellement, 70 % de cette faction préfère un candidat républicain face à Obama, cette proportion était de 53 % en 2008, lorsque McCain était candidat (Pew Research Center for the People and the Press 2011, 61). Autrement dit, l'appui volatil de ce groupe au parti rend improbable une coopération aveugle avec ce dernier.

En second lieu, il n'était pas rare d'observer chez des manifestants une insatisfaction envers le Parti républicain. Certains organisateurs d'événements en 2009 refusaient la présence de politiciens aux rassemblements (MSNBC 2009). Ces derniers se faisaient reprocher d'avoir « laissé tomber » des millions d'Américains puisqu'ils usaient d'opportunisme pour se réapproprier l'image d'être fiscalement conservateur (O'Hara 2010, 17). Bref, le Parti républicain ne peut pas avoir entièrement organisé ce front unifié contre Obama puisque le MTP tenait un

discours virulent à l'encontre des républicains et qu'il possède au moins une faction qui s'éloigne du conservatisme traditionnellement représenté au sein du parti. Alors, les tensions observées plus haut infirment la proposition que le MTP est une créature du Parti républicain.

iii. La colère à la source de la mobilisation?

Pour certains, le *Tea Party* est considéré comme étant le résultat d'une colère populaire galvanisée par des associations et des médias conservateurs (Behrent 2010). Ce sentiment est effectivement partagé au sein du MTP puisqu'un sympathisant sur deux se décrit comment étant en colère contre « Washington » (The New York Times 2010, 14). En ce sens, l'argument émotionnel semble crédible puisqu'il était à la base des premiers travaux de sociologie sur l'action collective. Ces premières études sur les mouvements sociaux argumentaient qu'une mobilisation populaire était une « anomalie », puisqu'elle était le produit d'une frustration suite à une injustice (Tarrow 1998, 14).

Il est logique de croire que l'émotion des manifestants peut être un outil facilitant la mobilisation. Les premières mobilisations peuvent être spontanées, c'est-à-dire qu'elles naissent par le sentiment partagé qu'un « événement » extraordinaire a lieu, ce qui incite les acteurs à réagir (Jenkins 1985, 4). Par contre, le *Tea Party* qui existe depuis le début de l'année 2009 ne peut pas avoir perduré jusqu'à aujourd'hui uniquement par une réaction immédiate de ses acteurs. En effet, l'explication de la mobilisation par un phénomène psychologique est difficile à soutenir, notamment parce qu'elle n'arrive pas à présenter le mécanisme qui mobilise des individus mécontents en une action collective soutenue : « Isolated individuals do not emerge, band together, and form movements groups. Rather, as numerous studies attest, it is within established interactional networks that social movements develop » (McAdam 1982, 15). Autrement dit, les

individus qui sont émotionnellement impliqués dans une revendication doivent être coordonnés dans un réseau établi. Ainsi, beaucoup d'activistes du mouvement civique dans les années 60 appartenaient à des réseaux sociaux bien établis, tels que les paroisses religieuses, les établissements scolaires et les chapitres locaux du NAACP. Dans le cas des paroisses, ce réseau a pu rapidement propager l'information nécessaire chez leurs membres, les former à la gestion d'organisations et les inciter à s'impliquer politiquement dans leurs communautés (McAdam 1982, 99-100).

Cependant, en présumant que le *Tea Party* n'était que l'expression d'une colère populaire, la nature et l'évolution du réseau sont restées jusqu'à récemment nébuleuses. Sur ce sujet, l'effort des journalistes était plutôt d'indiquer les liens financiers et organisationnels entre les SMO (tel que *FreedomWorks* et *American for Prosperity*) et le mouvement conservateur (Zernike 2010a). Ainsi, bien que l'on connaisse l'implication de la famille Koch dans ces organisations, il n'en demeure pas moins que la partie moins visible du réseau, celle des militants, est beaucoup moins connue. L'une des seules recherches effectuées à ce jour sur ce sujet est celle du *Washington Post*. Le journal a systématiquement contacté plus de 500 groupes affiliés au mouvement pour connaître leurs croyances, le nombre de membres ainsi que leurs buts (Gardner 2010). Cependant, bien que cette étude donne un aperçu beaucoup plus complet de l'organisation, elle ne reste qu'une image statique du mouvement.

2. CADRE THÉORIQUE

Faire fi du contexte politique serait inapproprié dans une étude sérieuse qui vise à expliquer les origines d'un mouvement social. En effet, nous devons avoir une perspective générale qui permettra d'identifier l'interaction entre le *Tea Party* et son environnement (Klandermans et Staggenborg 2002, 150). À cet égard, est-il possible de croire que certaines conditions spécifiques au sein du contexte politique sont nécessaires pour favoriser l'émergence d'un mouvement social? Ce chapitre aborde le cadre théorique des opportunités politiques¹, afin d'identifier les éléments du contexte politique susceptibles d'expliquer adéquatement l'émergence du MTP. Cependant, il faut indiquer ici qu'en soi, les opportunités politiques ne peuvent pas totalement expliquer l'apparition de ce mouvement social. En effet, grâce à un mécanisme expliqué plus bas, les opportunités politiques facilitent son émergence, mais sans réseaux ni organisations, de telles « opportunités » ne seront pas saisies (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 8). Autrement dit, les opportunités politiques sont nécessaires dans l'émergence d'un mouvement social sans être suffisants en soi puisqu'un degré d'organisation et de ressources financières est aussi crucial à l'émergence d'une mobilisation populaire durable.

Afin de mieux saisir la réalité d'un mouvement social, la section « caractéristiques » présentera la dynamique qui le compose. Essentiellement, il faut le voir comme une divergence d'intérêts entre les activistes et l'autorité. Afin d'avoir un effet tangible, un mouvement social doit se fixer des objectifs modestes au départ qui deviendront ambitieux avec le temps. Bref, l'interaction entre les activistes et l'autorité est un cycle qui se complète lorsqu'un objectif est atteint. La deuxième section se concentre sur l'un de ces objectifs, c'est-à-dire la reconnaissance

¹ Le terme « d'opportunité » est un calque de l'anglais « opportunity ». Bien qu'à certains égards, le terme peut paraître flou, je considère qu'il est le mieux adapté pour décrire un facteur qui, aux yeux d'un activiste, peut signaler l'ouverture du système politique. Le terme est également utilisé dans les études francophones sur les mouvements sociaux (McAdam, Tarrow et Tilly 1998; Ross 1993).

du mouvement social par l'autorité. Précisément, la mobilisation est l'outil idéal des activistes pour atteindre cet objectif parce qu'elle engendre de la visibilité ainsi que le réseau essentiel à son accroissement. La troisième section entre dans le cœur de ce travail en présentant le concept d'opportunité et de son mécanisme dans la mobilisation d'un mouvement social. Les dernières sections sont consacrées à l'identification des facteurs susceptibles d'influencer la mobilisation contestataire.

i. Caractéristiques d'un mouvement social.

Le MTP sera observé en tant que mouvement social. Déjà, certains ont commencé à interpréter le *Tea Party* à l'aide de ce concept, en le qualifiant notamment de mouvement conservateur (Schons 2011; Moreira 2010). Ainsi, le terme « conservateur » est défini comme étant des individus affichant ouvertement du patriotisme, un appui envers l'économie de marché ainsi qu'une vision traditionnelle de la morale (Blee et Creasap 2010, 270).

Le concept de mouvement social n'est pas utilisé par hasard. Ce dernier possède deux caractéristiques qui nous permettront de mieux comprendre la dynamique qui entoure ce phénomène. Premièrement, un mouvement social est foncièrement oppositionnel, puisqu'il naît d'un désir de changer l'ordre établi. Les activistes se mobilisent parce qu'ils ont une vision normative de la société et que l'autorité actuelle ne répond pas à leurs critères (Smith 1996, 133-34). L'étude de ce rapport de force entre un groupe émanant de la société civile et l'autorité a pris de l'envergure grâce à des politologues et des sociologues américains au tournant des années 70. Ainsi, Tilly a été l'un des premiers à décrire cette interaction en utilisant un modèle qui décrit le rôle de certaines structures étatiques dans l'acceptation ou la répression de la mobilisation. Il

avance ainsi certains critères, dont la capacité de l'autorité de choisir s'il réprime ou accepte les idées de la contestation populaire (Tarrow 1998, 18).

Deuxièmement, ce rapport de force entre les activistes et l'autorité est forcément interactif puisque les objectifs changent avec le temps. En effet, les acteurs d'un mouvement social et du pouvoir politique s'influencent mutuellement dans ce que Tarrow appelle une dynamique de contention (Tarrow 1998, 23-5). En signalant leur mécontentement, les premiers manifestants favorisent l'identification de leurs alliés et de leurs adversaires politiques. À titre d'exemple, on comprendra que chez les alliés politiques, cette alliance est stratégique puisqu'un mouvement social représente une partie visible de l'électorat qui veut des changements précis. Au contraire, le législateur cherche à acquérir un maximum de votes (Downs 1957; Karpowitz, Monson, Patterson et Pope 2011, 310). Ainsi, les objectifs d'un mouvement social changent dans le temps en fonction de cette interaction. Un mouvement social peut donc faire face à trois types de succès : il est reconnu comme acteur légitime chez l'adversaire, certaines législations émises par l'adversaire répondent aux demandes du mouvement et enfin, les demandes de ce dernier sont pleinement intégrées au processus de décisions (Amenta, Carruthers et Zylan 1992, 310). Dans la première phase, il est logique de croire qu'un rassemblement populaire cherchera à se faire connaître avant d'avoir un quelconque effet sur des politiques publiques. Rajoutons que la reconnaissance du mouvement social par l'adversaire est facilitée aux États-Unis, puisque la nature décentralisée du pouvoir politique offre un « point d'accès » privilégié aux groupes de contestation (Jenkins et Klandermans 1995, 171).

Une fois qu'un mouvement social atteint ses objectifs initiaux, de nouvelles opportunités peuvent surgir et créer un nouveau cycle (Tarrow 1998, 19). Quelquefois, ces opportunités sont créées par la présence même du mouvement social :

The process of diffusion in cycles of contention is not merely one of "contagion", though a good deal of such contagion occurs. It also results from rational decisions to take advantage of opportunities that have been demonstrated by other group's actions : it occurs when groups make gains that invite others to seek similar outcomes [...](Tarrow 1998, 24)

Bref, l'essor d'un mouvement social est lié à la capacité de ses acteurs de saisir des opportunités initiales pour émerger. Cependant, une question demeure. Quel est le moyen dont disposent les activistes pour obtenir cette reconnaissance?

ii. *La mobilisation : une étape décisive dans l'émergence d'un mouvement social.*

À cette étape-ci, il devient pertinent d'identifier ce qu'on entend par la mobilisation. On entend par mobilisation un processus qui favorise la visibilité du mouvement à travers la protestation, en plus d'amorcer le développement d'une structure mobilisatrice, c'est-à-dire de créer des réseaux qui facilitent la coordination des acteurs (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 186). Ainsi, les protestations autant que les réunions de coordination entrent dans cette définition. Nous l'avons vu plus haut, un mouvement social cherche à atteindre certains objectifs, dont une reconnaissance de la part de l'adversaire. Bref, la mobilisation est donc essentielle à l'émergence d'un mouvement social, puisqu'elle précède toute tentative d'influencer le processus de prise de décisions (Gamson 1990, 15). La mobilisation peut donc devenir un objectif en soi. Cette distinction entre l'objectif de mobiliser et l'objectif d'avoir une politique publique favorable s'inscrit dans le même schème de pensée de Meyer et Minkoff. Sans cette démarcation, il est difficile de distinguer si le succès législatif d'un mouvement social est influencé par la mobilisation ou bien par les conditions politiques préalables à cette mobilisation (Meyer et Minkoff 2004, 1462).

Maintenant, deux raisons nous poussent à croire qu'une mobilisation entrainera une reconnaissance de la part de l'adversaire du mouvement. Premièrement, les manifestations attirent l'attention des médias. Selon certains, l'attention médiatique valide les revendications du mouvement en les considérant comme des acteurs « sérieux » dans la discussion (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 285). Le rôle des médias dans la mobilisation est multiple surtout lorsque nous le considérerons comme un allié du mouvement social. Contentons-nous pour le moment d'affirmer que les médias ouvrent la possibilité d'attirer un plus grand nombre d'activistes. En effet, la couverture d'événements engendre beaucoup d'informations à l'endroit du mouvement en indiquant aux activistes où se dérouleront les prochaines manifestations et les principes défendus par le mouvement, etc. (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 287). Deuxièmement, la mobilisation permet de coaliser des individus qui auparavant appartenaient à des groupes éclatés². Une fois qu'une structure organisée propre à la mobilisation est établie, une communication entre les membres s'effectue, ce qui favorise la concertation et l'action coordonnée. Certains affirment qu'un manque de structure au sein de la mobilisation empêche un mouvement d'atteindre ses objectifs (McAdam 1982, 46). Ultimement, cette coordination devient un instrument d'influence utilisé par le mouvement social sur l'autorité (Gamson 1990, 15). La mobilisation devient en quelque sorte le « levier politique » du mouvement social (McAdam 1982, 52).

iii. Mécanisme des opportunités politiques.

Plus haut, il est indiqué que la mobilisation avait dans ses balbutiements un désir de reconnaissance de la part de l'adversaire. Ainsi, il reconnaît une certaine forme d'influence chez

² Les activistes manifestant dans les premières protestations profitent d'une coordination qui émane d'organisations sociales plus anciennes que le nouveau mouvement social. McAdam donne l'exemple des premiers regroupements féministes au 19e siècle, alors que plusieurs de ces femmes provenaient des groupes abolitionnistes (McAdam 1982, 45).

les activistes. Cependant, il ne faut pas oublier que nous sommes dans une dynamique conflictuelle : un groupe cherche le changement, alors que l'autre résiste. Donc, qu'est-ce qui explique cette mobilisation? Certains privilégient une approche centrée sur les opportunités politiques pour répondre à cette question. Ils soutiennent qu'un ensemble de conditions extérieures au mouvement social indiqueront à ses membres que le système politique est vulnérable aux pressions externes (Jenkins 1985; McAdam 1982; Tarrow 1998). Ultiment, la mobilisation d'un mouvement social s'effectue lorsque ses membres *pensent* que l'élite politique est vulnérable et prête à les écouter, grâce aux opportunités :

[...] movement emergence implies a transformation of consciousness within a significant segment of the aggrieved population. Before collective protest can get under way, people must collectively define their situations as unjust and subject to change through group action. [...] Shifting political conditions supply the necessary "cognitive cues" capable of triggering the process of cognitive liberation while existent organizations afford insurgents the stable group-settings within which that process is most likely to occur (McAdam 1982, 51).

Bref, l'opportunité est conçue comme étant une « ouverture » du système politique *aperçue* par les potentiels activistes³. En précisant le concept de cette manière, certains ont pu vérifier le lien empirique entre des indicateurs qui « signalent » une opportunité aux manifestants et la mobilisation (Meyer et Minkoff 2004, 1464). Maintenant, quelles sont les opportunités perçues par les activistes? Tout d'abord, il n'existe pas de consensus sur ce qui caractérise une

³ Ultiment, l'argument selon lequel les individus perçoivent une ouverture, une chance d'influencer le processus politique peut sembler comparable à la théorie de Mancur Olson; le coût de participer à l'action collective est diminué, puisque des conditions favorables sont présentes. Ainsi, il pourrait être possible d'expliquer la mobilisation par les intérêts personnels des conservateurs à contrecarrer les plans d'une administration démocrate. Cependant, les motifs derrière le choix de se mobiliser ne sont pas uniquement que de l'ordre de l'intérêt personnel, c'est-à-dire qu'il peut exister chez l'individu des motivations altruistes (Olson 1978, 86-87). Étant donné qu'aucun critère spécifique n'est mentionné par Olson pour observer ce qui motive les individus à rejoindre un mouvement collectif, le cadre des opportunités politiques fournit une explication alternative en identifiant des facteurs qui justifient vraisemblablement la décision d'aller dans les rues et de manifester.

« bonne » opportunité. Gamson et Meyer s'inquiétaient même du fait que le concept devienne un fourre-tout qui ultimement, n'expliquerait rien (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 275). Nous allons donc distinguer entre les opportunités structurelles et les opportunités conjoncturelles. Premièrement, par opportunité structurelle, nous entendons une ouverture formelle, institutionnalisée qui ne change pas pendant la durée de vie d'un mouvement social (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 277). Les opportunités structurelles nous sont peu utiles, puisque ces dernières sont relativement « stables » dans le temps et donc, ne peuvent pas expliquer entièrement l'émergence d'un mouvement social, dans un contexte donné (Almedia et Stearns 1998, 38). Elles sont plutôt utilisées dans un contexte comparatif. Par exemple, Kitschelt proposait qu'un État puisse être plus ou moins « ouvert » aux revendications d'un groupe, dépendamment de certaines conditions, dont sa nature décentralisée ou centralisée (Kitschelt 1986, 63). Bien que structurel, l'accès aux instances politiques a été critique pour la compréhension du concept d'opportunité, puisqu'il a permis de savoir qu'une relation curvilinéaire existait entre des structures fermées (qui ignorent les pressions populaires) et ouvertes (qui répondent aux pressions populaires). Autrement dit, la mobilisation s'effectuera seulement si le système est partiellement ouvert :

In a system which is opening up, the realization that the system may be vulnerable or responsive to political efforts combined with the persistence of inequities become intolerable for some groups. Hence, these groups may resort to protest to express their impatience, even when the system may be viewed in relative terms as a responsive one (Eisinger 1973, 15).

Deuxièmement, on entend par opportunité conjoncturelle une ouverture temporaire du système politique, qui change lors de la durée de vie d'un mouvement social. Il va sans dire qu'il existe plusieurs facteurs à considérer, lorsque nous étudions un mouvement social sous cet angle.

À cette étape, la principale difficulté que l'on rencontre se situe au niveau de l'identification des facteurs pertinents. La synthèse proposée par Gamson et Meyer fait la distinction explicite entre les opportunités « stables » et les opportunités « volatiles » et en inclut vingt dont il faut tenir compte (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 281). Malgré tout, je sélectionnerai de ce modèle trois facteurs⁴ susceptibles d'expliquer une augmentation de la mobilisation : les coalitions partisans divisées, la présence d'alliés ainsi que la présence d'enjeux spécifiques⁵.

Avant de passer à l'identification de ces facteurs, il convient d'indiquer que le cadre des opportunités politique n'est pas la seule théorie expliquant l'émergence d'un mouvement social. Ainsi, l'étude classique de McCarthy et Zald argumentait qu'un mouvement social dépendait de ressources financières et organisationnelles extérieures à lui pour émerger (McCarthy et Zald 1977). Bref, sans organisations chapeautant les manifestants, il ne peut pas y avoir de mobilisation populaire. Bien que la théorie de la mobilisation des ressources a eu le mérite d'attribuer une attitude rationnelle⁶ aux participants, il n'en demeure pas moins qu'elle a négligé la dynamique interne d'un mouvement social, à tel point que ce dernier était la résultante unique d'une « élite » bienveillante (McAdam 1982, 25). Maintenant, la théorie de la mobilisation des ressources permet d'expliquer la création ou l'insertion d'organisation structurée à l'intérieur d'un mouvement, dans les phases avancées de l'émergence (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 13).

⁴ La sélection des facteurs repose sur la catégorisation de Tarrow des opportunités politiques (Tarrow 1998, 77-80). Il décrit les opportunités comme étant un accès accru au pouvoir, un réalignement électoral, une élite divisée, des alliés influents ainsi que le degré de coercition d'un État à l'endroit de l'action collective. Pourquoi alors n'en prendre que trois? Ce travail se contente d'observer des opportunités dans une période de temps restreinte, ce qui fait en sorte qu'il faut laisser de côté certaines des opportunités décrites par Tarrow qui s'observent sur le long terme, comme présenté dans la section 3 de ce chapitre.

⁵ Selon Tarrow, le contexte électoral est la matérialisation évidente de cet accès accru au pouvoir (Tarrow 1998, 78). Le terme « enjeu spécifique » est plutôt utilisé ici parce que certains ont vérifié l'effet d'autres événements temporaires qui ouvrent le système à la contestation (comme un projet de loi) sur la mobilisation, tel que décrit dans la section 4 de ce chapitre.

⁶ « Rebellion, in this view, is simply politics by other means. It is not some kind of irrational expression but is as instrumental in its nature as a lobbyist trying to get special favors for his group or a major political party conducting a presidential campaign. » (Gamson 1990, 139).

iv. *Première opportunité : les enjeux spécifiques.*

Nous entendons par « enjeu spécifique » un événement imprévisible qui favorise une mobilisation de la part des protestataires. En effet, du point de vue des manifestants, un tel événement peut donner des arguments de poids durant leurs revendications et attirer rapidement l'attention du public (Kingdon 1984, 173-7). Bien que la définition de ce facteur est peu contraignante, ce niveau « micro » d'analyse demeure utile, puisque dans notre cas nous cherchons à délimiter dans le temps les meilleures conditions d'émergence pour un seul mouvement. Pour ne nommer que ceux-là, le mouvement féministe, le mouvement agricole, le mouvement antinucléaire ont tous profité d'enjeux spécifiques qui ont servi à mobiliser leurs activistes (Meyer et Staggenborg 1996, 1633-4).

Comment a été utilisé ce facteur? Certaines études qualitatives identifient ces événements comme étant le déclenchement, le point zéro d'une série de manifestations. Dans son analyse sur les origines du mouvement conservateur des années 60, McGirr indique que l'American Civil Liberties Union (ACLU) a causé une série de protestations anticomunistes dans une région conservatrice de la Californie, puisqu'elle dénonçait l'investigation des comités du Congrès sur certaines activités suspectes effectuées par des employés fédéraux (McGirr 2001, 56-60). Dans un autre contexte, la décision de l'OTAN de stationner des missiles nucléaires en Europe est devenue un enjeu suffisamment important pour favoriser la mobilisation du mouvement pacifiste (Cooper 1996, 275). Certaines études empiriques illustrent aussi cette volonté d'étudier l'effet d'enjeux spécifiques sur la mobilisation. L'étude sur les conditions d'émergence du mouvement civique de Meyer et Minkoff indique une période précise, les années post 1965 pour cerner l'effet de l'adoption du Civil Rights of 1964 et du Voting Rights Act of 1965 sur la mobilisation. (Meyer et Minkoff 2004, 1465). D'autres ont identifié une relation positive entre la mobilisation

du mouvement civique et le conflit au Vietnam et la disparité économique entre les noirs et les blancs (Jenkins, Jacobs et Agnone 2003).

v. *Deuxième opportunité : les coalitions partisans divisées.*

Cette opportunité désigne un moment durant lequel des alliances partisans au sein d'un parti politique s'effritent pour en former de nouvelles. Les causes de cette période instable sont nombreuses⁷, mais d'importantes études qui ont traité de ce concept parlent de réalignement politique et de conditions économiques qui entraînent ces luttes partisans (McAdam 1982; Cloward et Piven 1977). Durant cette période, des factions au sein de la classe politique cherchent de nouveaux appuis, ce qui peut donner une ouverture à un mouvement social (Jenkins 1983, 547). Bien que temporaire, un contexte de coalitions partisans divisées peut se manifester lors d'une période électorale, pour la raison citée plus haut (Tarrow 1998, 78). Par conséquent, puisqu'une faction au sein d'un parti démontre une certaine « ouverture » face aux revendications du mouvement social, ses membres estimeront qu'une nouvelle vague de protestations sera plus efficace que la précédente (Almedia et Stearns 1998, 40). Le cas des droits civiques est l'exemple le plus explicite d'un réalignement politique. McAdam soutient que la classe politique était beaucoup plus attentive aux revendications des Afro-Américains dans les années 50 que dans les années 30, non pas parce qu'ils se souciaient du droit inhérent à l'égalité raciale, mais bien parce qu'ils y voyaient un avantage électoral (McAdam 1982, 110). La raison est d'ordre géographique : une plus grande proportion d'Afro-Américains ont immigré du Sud vers le nord des États-Unis, ce qui a vraisemblablement donné un poids politique plus important à cette communauté : « Deserting the Republican party for the first time in large number, blacks

⁷ « The point is that any event or broad social process that serves to undermine the calculations and assumptions on which the political establishment is structured occasions a shift in political opportunities (McAdam 1982, 41) ».

emerged as one of the key components of the new Democratic coalition that swept Roosevelt to a stunning victory in November (1936) (McAdam 1982, 81) ».

Bien qu'une période électorale puisse être un élément qui suscite la division au sein d'un parti, d'autres événements plus « circonscrits » dans le temps peuvent enclencher la discorde au sein de l'élite. Ainsi, des conditions économiques difficiles comme un taux de chômage élevé peuvent déstabiliser le statu quo de la classe politique : « [...] rapid institutional change and upheaval may affect elite groups differently, undermining the power of some segments of the ruling class and enlarging the power of other segments, so that elites divide among themselves (Cloward et Piven 1977, 13) ». Dans l'étude de cas sur les chômeurs de la Grande Dépression, Cloward et Piven soutiennent que la crise économique a créé une instabilité au sein du Parti démocrate, qui s'est soldée par la nomination de la frange libérale (favorable à l'implantation de plans pour atténuer l'effet du chômage) et par la marginalisation de la frange conservatrice, présente depuis 1924 (Cloward et Piven 1977, 64-5). Bref, des conditions comme un nouveau segment électoral ou une lutte idéologique peuvent entraîner une instabilité dans les coalitions partisans.

vi. Troisième opportunité : la présence d'alliés.

Les alliés influents sont considérés ici comme le troisième facteur qui expliquerait le développement d'une mobilisation. Tarrow indique que ces individus prennent position en faveur du mouvement social et peuvent agir ainsi en tant que « porte-parole » dans les lieux où ils sont influents (Tarrow 1998, 79-80). De plus, le rôle précis d'un allié est de fournir au mouvement social du financement, des stratégies ainsi qu'une visibilité auprès du public en général (Almedia et Stearns 1998, 40).

L'allié peut prendre plusieurs formes. Ici, deux types d'alliés seront présentés : politiques et médiatiques (Almedia et Stearns 1998, 40). Les alliés politiques sont souvent considérés en premier lieu lorsque vient le temps d'identifier les groupes favorables au mouvement social. Premièrement, un parti politique peut jouer ce rôle d'allié, lorsque ce dernier devient favorable aux revendications du mouvement social. Comme indiqué plus haut, des raisons électoralistes poussent un parti politique à s'identifier au mouvement social. Par exemple, la mobilisation des travailleurs a été favorisée par les luttes électorales des années 30, puisque cela a poussé les démocrates à s'identifier aux protestataires (Jenkins 1985, 18). Aussi, les partis d'opposition peuvent devenir des alliés d'importance, puisque ces derniers visent à acquérir le pouvoir et ainsi, s'associer à un mouvement social qui veut voir ses politiques se réaliser (Jenkins et Klandermans 1995, 202). Le Parti communiste japonais a été activement impliqué dans les premières protestations qui visaient à éliminer la pollution produite par certaines usines dans le sud du pays (Almedia et Stearns 1998, 48). Bien entendu, des individus influents qui appuient la contestation peuvent donner du poids au mouvement social. Des politiciens peuvent endosser la contestation, favoriser les dons monétaires et engendrer de la visibilité médiatique, comme observé à Atlanta dans les années 90 (Fleischmann et Hardman 2004, 420).

Au niveau local et national, les médias traditionnels jouent le rôle d'allié par excellence puisqu'ils offrent une visibilité nécessaire au mouvement social. Comme indiqué plus haut, la couverture médiatique permet aux mobilisés d'attirer l'attention du public et plus particulièrement d'éventuels activistes. Une étude de cas sur la pollution dans le sud du Japon indique que la mobilisation accrue des activistes environnementaux a coïncidé avec une couverture positive des médias concernant les victimes (Almedia et Stearns 1998, 46). Cette conclusion est également soutenue dans l'étude de Meyer et Minkoff puisqu'ils indiquent qu'une augmentation de la couverture médiatique est statistiquement liée à une augmentation de la

protestation (Meyer et Minkoff 2004, 1475). Deuxièmement, les médias peuvent indirectement aider à l'organisation de la mobilisation. En effet, les représentants d'un mouvement social peuvent profiter du temps d'antenne pour indiquer les raisons de la protestation et où elle aura lieu (McAdam, McCarthy et Zald 1996, 287). Ainsi, le mouvement pro-immigration dans l'ouest des États-Unis a utilisé les tribunes données par les médias locaux et nationaux afin de publiciser et de coordonner les événements tenus (Benjamin-Alvarado, DeSipio et Montoya 2008, 724-5).

3. MÉTHODE

Ce chapitre a pour but de présenter l'opérationnalisation des facteurs indiqués dans le cadre théorique. Jusqu'à présent, ces derniers ont été identifiés dans la théorie des opportunités afin d'expliquer la mobilisation du *Tea Party*. Comme mentionnée en introduction, cette recherche cherche à identifier la *présence* de ces facteurs, entre février 2009 et novembre 2010 et non pas une relation de cause à effet stricte. Conformément à la théorie, s'il s'avère que ces facteurs sont effectivement visibles dans le discours public pour l'activiste moyen, alors nous pouvons inférer que ces derniers ont agi parce qu'il existait des « conditions gagnantes ». Autrement dit, si l'on retrouve les trois facteurs dans un environnement accessible aux mobilisés, on peut supposer que ces derniers avaient les indicateurs favorables pour se mobiliser.

Afin d'identifier la présence d'une coalition partisane divisée, d'alliés ainsi que d'enjeux importants, l'analyse des revendications (political claim analysis) devient utile pour nous, puisqu'elle permet d'identifier des opportunités politiques dans les médias écrits (Koopmans et Statham 1999). Cette forme d'analyse de contenu permet d'identifier dans les actions et les discours un lien avec le mouvement social (c'est-à-dire un support tacite, une prise de position similaire au mouvement) sans qu'une protestation ait nécessairement eu lieu. À titre d'exemple, les auteurs affirment qu'en l'absence de leur approche, il aurait été difficile d'établir un lien empirique entre la mobilisation violente engendrée par certains groupes nationalistes allemands et le débat sur les droits constitutionnels d'immigrants (qui recherchaient l'asile politique en Allemagne de l'Ouest) par les législateurs de l'époque (Koopmans et Statham 1999, 215-6). Bien que l'identification du « discours revendicateur » ne soit pas l'objectif de ce mémoire, la méthode de Koopmans et Statham a l'avantage de collecter des informations sur les causes probables de cette revendication, y compris sur les opportunités politiques (Koopmans et Statham 1999, 206).

Pour identifier les causes probables de la mobilisation, il faut être capable d'assigner aux facteurs d'opportunités des attributs reconnaissables dans le texte. Ainsi, l'analyse des documents à l'aide de mots-clés est privilégiée ici. Par conséquent, ce choix sacrifie le niveau de compréhension de l'article en soi (ce qu'a fait Koopmans et Statham) pour faciliter une observation superficielle, mais systématique d'un grand nombre d'articles (Downe-Wamboldt 1992, 318). La sélection des mots-clés se base sur la description des facteurs d'opportunités. Ainsi, pour identifier dans les articles une indication d'une coalition divisée, les termes « *challenger* » et « *establishment* » sont observés. En effet, ces deux termes sont associés à l'idée qu'un groupe d'individus s'oppose aux républicains déjà élus. Bien souvent, ces derniers sont considérés comme étant corrompus par Washington, qu'ils compromettent les valeurs conservatrices au profit d'un opportunisme politique. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous aborderons le conservatisme du mouvement. Quant aux alliés, ils sont identifiés grâce aux termes « *backed* » et « *favorite* ». Bien que ces mots puissent porter plusieurs sens, nous les retrouvons souvent dans les expressions « *Tea Party backed candidate* » ou bien « *Tea Party favorite* ». À titre d'exemple, « "You kind of light up a room," Senator Tom Coburn, Republican of Oklahoma and favorite of the conservative Tea Party movement, had told Ms. Kagan on Wednesday as he finished his third round of grilling her (accent ajoutée par l'auteur) (Stolberg 2010) ». Comme mentionnés dans la partie théorique, les enjeux sont des événements circonscrits dans le temps qui peuvent faciliter temporairement la mobilisation. Tel que nous le verrons en détail dans le cinquième chapitre, les conditions économiques, le plan de santé des démocrates ainsi que les élections législatives ont tous été des enjeux qui ont été utilisés pour rassembler les activistes. Ainsi, ces enjeux seront identifiés respectivement sous les termes « *financial* », « *health* » et « *race* ». Pris dans le contexte des articles, le terme « *financial* » fait habituellement référence à la crise financière. Le terme « *health* » désigne le plan de santé. À titre d'exemple : « Mr. Chabot

is seeking to make the race a national referendum on every major element of the Democratic agenda, from health care to the economic stimulus plan to the growth of federal spending (accent ajoutée par l'auteur) » (Zeleny 2010). Enfin, le terme « race » fait habituellement référence à la course électorale déclenchée dans les districts et états.

Ce travail assume qu'un média tel que le *New York Times* contient des indicateurs d'opportunités permettant aux activistes de se mobiliser. Le NYT a été utilisé dans l'analyse du mouvement civique américain, notamment pour cerner certaines variables comme la mobilisation des acteurs et les détails l'entourant (lieux, nombre de personnes, organisateurs), les raisons immédiates de la mobilisation, etc. (McAdam 1982, 237). Le fait d'utiliser un journal national comporte certains avantages dans le cadre de notre analyse. Premièrement, son contenu est repris par d'autres médias à caractère régional, ce qui est utile dans la diffusion de certaines idées (Koopmans 2004, 454). Ainsi, on peut supposer que l'information contenue dans le NYT sera d'une certaine manière accessible aux mobilisés qui ne lisent pas le quotidien. Deuxièmement, certains indiquent que la couverture médiatique d'une mobilisation effectue des liens entre des enjeux plus larges et le mouvement social (Earl, Martin, McCarthy et Soule 2004, 73). Ainsi, il n'y aura probablement pas d'article faisant *seulement* une description d'un événement, ce qui rendrait l'analyse de ces documents inutile.

La méthode de collecte des articles de journaux a requis certaines étapes. Premièrement, tous les articles en lien avec le *Tea Party* ont été extraits de la base de données *Eureka*, en effectuant une recherche booléenne⁸. Par la suite, les articles non pertinents à la recherche (lorsque le terme *Tea Party* prenait une autre signification ou bien que l'article avait été publié

⁸ ("Tea party" OU "tea parties" OU "tax day") ET ("movement" OU "protest" OU "protests" OU "rallies" OU "rally").

dans le magazine) étaient éliminés. Ensuite, comme recommandé dans certaines recherches, les articles éditoriaux des articles neutres ont été séparés afin de coder uniquement les événements et les faits (qui se basent sur des entrevues)⁹ (Koopmans et Statham 1999, 207; Koopmans 2004, 454). Ensuite, en utilisant *RapidMiner5*, un programme d'extraction de données, tous les mots utilisés fréquemment (entre 3% et 90%) dans les articles neutres du NYT ont été compilés automatiquement. Par la suite, tous les mots extraits ont été codés en fonction de leur présence ou de leur absence dans un article. À titre d'exemple, le terme « republicans » est apparu au moins une fois dans 142 articles, entre février 2009 et octobre 2010. En l'absence d'une couverture exhaustive du *Tea Party* par le NYT, nous utilisons le site web du *Tea Party Patriots* (TPP) qui possède un répertoire des activités des groupes *Tea Party* autonome, (Courser 2010, 9). Tous les événements qui se sont déroulés entre juillet 2009 et octobre 2010 ont été extraits du site web, en répertoriant la date, l'État dans lequel il a eu lieu ainsi que le type d'événement (protestation ou rencontre informelle).

Évidemment, certaines étapes ont été respectées afin d'atténuer les faiblesses d'une analyse de contenu. Le principal inconvénient de l'utilisation des sources journalistiques a trait à la sélection arbitraire des événements. En effet, pour des raisons pratiques (intérêt de la nouvelle, compétition entre les journaux), il est impossible pour un journal de couvrir tous les événements d'un mouvement social (Earl *et al.* 2004, 68-9). En ce qui a trait à l'observation des événements du *Tea Party*, le problème a été contourné puisqu'une autre source a été utilisée pour la collecte des données relatives à la mobilisation. De plus, la sélection arbitraire des événements nous indique qu'il ne peut pas exister de nouvelle journalistique neutre. Le journaliste affecté à un événement politique doit faire un exercice de jugement dans la préparation de son reportage, en

⁹ Éditoriaux : Éditoriaux, commentaires, critique de livre, « Week in Review », « Economic scene ». Neutre : articles, « News Analysis », « Political Memo », « The Caucus » .

évaluant de son propre point de vue l'impact d'un phénomène sur un autre (Kline 1982, 5). Nous avons partiellement tenté d'atténuer ce problème en scrutant les rubriques sous lesquelles les articles du *Tea Party* ont été publiés. Cependant, le fait que la présentation et le style de rédaction de l'article peuvent être sujets à biais indique que notre idée centrale, à savoir que certaines opportunités étaient accessibles aux mobilisés, n'a peut-être pas été la seule à être retenue par le lecteur. Également, il faut préciser que les mots-clés présentés plus haut ne peuvent pas être porteurs d'une seule signification. Étant donné que nous effectuons une analyse systématique d'un grand nombre d'article, ceci fait en sorte qu'il n'est pas impossible que le terme « backed » ou « favorite » puisse signifier totalement autre chose que ce qui était prévu originellement. Ce problème a également été partiellement atténué en vérifiant leur signification dans le texte. (Downe-Wamboldt 1992, 319-20).

4. UN PORTRAIT DE LA MOBILISATION

Peu de personnes douteront à l'heure actuelle que le mouvement *Tea Party* soit foncièrement conservateur. Malgré cette évidence, il convient dans le cadre de ce travail d'identifier les principales factions idéologiques du mouvement *Tea Party*. En effet, certaines facettes du conservatisme américain ont été mises de côté, afin de permettre une coalition d'acteurs qui ne s'entendent pas sur les questions sociales. Donc, la première partie de ce chapitre identifie des différences entre les conservateurs sociaux et les libertariens, deux groupes qui sont au cœur de l'appui envers le mouvement conservateur. Bien sûr, des éléments communs ont favorisé un appui de ces deux groupes. Certains événements économiques qui ont été symptomatiques de la récession peuvent expliquer l'inquiétude des sympathisants du *Tea Party* envers l'économie. Bien que ces événements n'aient pas eu de répercussions immédiates dans la population (si nous les comparons à la faillite d'une banque ou bien à une hausse du taux de chômage), nous considérons que ces enjeux relativement abstraits ont joué un rôle déterminant dans l'initiation de la mobilisation, puisque les sympathisants du *Tea Party* sont actifs politiquement et fortement conservateurs.

Cette aversion commune de l'État dans l'économie a servi de trame de fond pour mobiliser les activistes du *Tea Party*. Cependant, on ne parlerait pas de mouvement social s'il n'y avait pas eu de mobilisation. La deuxième partie de ce chapitre identifie deux formes qu'elle a prises entre juillet 2009 et octobre 2010, soit par des réunions informelles ou bien par des manifestations publiques. Ces deux types d'événements nous apprennent que la mobilisation a servi à deux choses : informer les activistes sur les enjeux de leur époque et démontrer au grand jour que le mouvement social existe.

i. *Un groupe appuyé par des conservateurs sociaux et des libertariens.*

Qu'est-ce qui caractérise les sympathisants¹⁰ du mouvement *Tea Party*? Le sympathisant typique est habituellement un individu qui favorise un laissez-faire de l'État au niveau économique, mais qui appuie une intervention active du gouvernement sur les questions d'ordre moral. Ainsi, en observant les individus qui s'affichent comme étant des partisans du mouvement, on s'aperçoit que cette définition est somme toute juste. Jusqu'à présent, le niveau de sympathie envers le *Tea Party* est en grande partie explicable par le niveau de conservatisme des individus (Abramowitz 2011; Jacobson 2011). À titre d'exemple, l'auteur mentionne qu'en général ces derniers prendront une position conservatrice sur les questions sociales comme le droit des gais de servir dans l'armée, le développement d'énergie renouvelable, la réforme sur le système de santé, la recherche sur les cellules souches ainsi que sur le plan de relance économique (Abramowitz 2011, 10). Cependant, il existe des différences entre un républicain qui appuie le *Tea Party* et celui qui ne le fait pas (Abramowitz 2011, 22). Ceux qui appuient le mouvement seront beaucoup plus portés à s'identifier fortement au Parti républicain, dans une proportion de 45 %, alors que ce chiffre diminue à 21 % pour les républicains qui ne sont pas sympathiques au mouvement. En effet, 90 % des républicains sympathiques au *Tea Party* s'identifient comme conservateurs, alors que ce chiffre diminue à 62 % pour les républicains qui ne sont pas sympathiques au mouvement social. Bref, nous savons que le sympathisant typique du mouvement *Tea Party* sera plus conservateur au niveau social que la population en général, puisqu'il est généralement en désaccord avec une redéfinition du mariage en faveur des gais, qu'il prendra une position pro-vie sur la question de l'avortement, qu'il s'opposera au

¹⁰ Le terme sympathisant désigne un individu qui exprime un appui envers le mouvement social. Étant donné qu'il existe un nombre restreint d'individus qui ont participé aux protestations, les études recensées ici se sont contentées d'utiliser un plus grand échantillon d'individus pour prédire certaines attitudes. Le terme activiste, utilisé depuis le début de ce travail, décrit ceux qui ont participé au mouvement.

développement d'énergie renouvelable, etc. Une étude sur les factions idéologiques américaines démontre que 72 % de ces conservateurs « sociaux » appuient le mouvement *Tea Party* (Pew Research Center for the People and the Press 2011, 63).

Bien que le mouvement *Tea Party* est appuyé par des conservateurs sociaux, il n'en demeure pas moins que les libertariens forment le deuxième groupe qui appuie le plus le mouvement *Tea Party*, dans une proportion de 44 % (Pew Research Center for the People and the Press 2011, 63). Comparativement aux conservateurs sociaux, ils sont beaucoup plus tolérants à l'endroit de l'homosexualité, critiquent beaucoup plus les opérations militaires actuelles et sont beaucoup moins nombreux que les autres conservateurs à affirmer que la religion joue un rôle important dans leur vie (Pew Research Center for the People and the Press 2011, 32). Bien sûr, ces derniers veulent une diminution marquée de l'intervention du gouvernement fédéral dans plusieurs secteurs, dont les programmes sociaux. Cependant, avec une telle proportion d'individus se déclarant comme étant des conservateurs sociaux, il est étonnant que les questions sociales, comme l'avortement et le mariage gai, n'aient pas pris une place plus importante dans le mouvement social. Alors, qu'est-ce qui explique le relatif silence des activistes sur les questions sociales au sein du *Tea Party*?

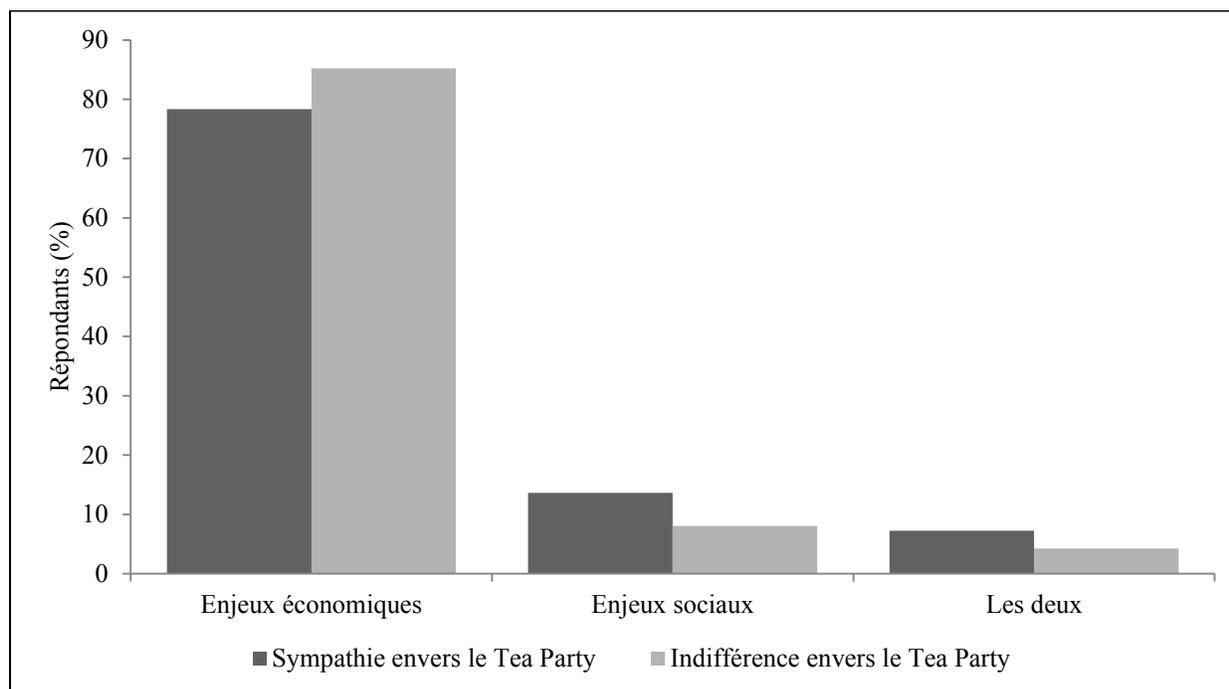
ii. *Une coalition construite à partir des conditions économiques de 2008.*

Plus d'un an après les premiers *Tea Parties*, alors que l'économie était officiellement sortie de la récession, l'enjeu économique (qui a trait au chômage et à l'emploi) préoccupait encore une vaste majorité des répondants d'un sondage effectué en avril 2010 (voir la figure 1). Cette préoccupation envers l'économie n'affectait pas seulement les sympathisants du *Tea Party*. Gallup indique qu'à cette époque, près de la moitié des Américains évaluaient les conditions

économiques à précaire (Gallup, 2011). Bien que pour plusieurs, cette préoccupation soit probablement la conséquence d'une détérioration de leur situation personnelle, n'oublions pas qu'il y a moins de sympathisants *Tea Party* préoccupés par leur emploi que le reste de la population, tel qu'il a été vu dans le chapitre sur la problématique. Alors, pourquoi la préoccupation économique est-elle aussi importante chez les sympathisants? Il est probable que des événements spécifiques à la dernière récession puissent être à l'origine de l'inquiétude.

La faillite coup sur coup d'importantes institutions financières durant l'année 2008 a été l'événement marquant de ce qui a été appelé la crise des *subprimes*. Certaines grandes banques d'investissements ont largement investi dans de nombreux produits financiers basés sur des hypothèques à haut risque, ce qui a précipité la chute de compagnies comme Lehman Brothers, Washington Mutual et Wachovia. Cependant, d'autres institutions à caractère semi-public (Fannie Mae et Freddie Mac) et privé (American international Group) ont été refinancées par le gouvernement américain. L'intervention de l'État dans le secteur financier, initié sous l'administration Bush par le plan TARP (Troubled Asset Relief Program), accordait au secrétaire du trésor 700 milliards de dollars. Ils ont été utilisés pour racheter des actifs immobiliers aux banques d'investissements et aux actions de sociétés (Schatten 2009). Ainsi, des compagnies comme General Motors et AIG ont eu une participation majoritaire de la part du gouvernement américain, afin que ces dernières évitent la faillite. De plus, des opérations financières par la Réserve Fédérale prévoyaient acheter pour 600 milliards de dollars d'hypothèques à haut risque afin d'alléger la dette d'institutions à caractère semi-public (Board of Governors of the Federal Reserve System 2008).

Figure 1 : Proportion de répondants exprimant l'enjeu les « préoccupant » le plus, groupés par leur niveau de sympathie envers le *Tea Party*.



Source : CBS/New York Times, avril 2010 (n=1566).

Malgré une répercussion plus ou moins évidente de ces actions du gouvernement sur l'Américain moyen, il n'en demeure pas moins que ce plan a semé l'ire dans l'opinion publique. En janvier 2010, près de trois quarts des Américains étaient négatifs face aux répercussions de ces plans de sauvetage, indiquant que les principaux bénéficiaires de cet argent allaient être les gros investisseurs et Wall Street, au détriment des petits propriétaires de maisons (CBS News Poll 2010).

Chez les sympathisants du *Tea Party*, ces événements ont vraisemblablement eu un impact, puisque la source de leur mécontentement se manifeste principalement lorsque les sujets de la légitimité et de l'effet des politiques gouvernementales sur l'économie sont abordés. Ces éléments se traduisent de la manière suivante : 57 % des sympathisants sont en colère sur tous les sujets qui se rapportent de manière générale aux dépenses du gouvernement fédéral (tel que le budget, les dépenses, la taille du gouvernement et les politiques dites « socialistes ») et aux

politiciens (la division partisane, le Parti républicain, le Parti démocrate, une représentation inadéquate). En contrepartie, les enjeux concrets, tels que le plan de santé, le plan de relance de l'économie ainsi que le plan de sauvetage mettent en colère seulement 23 % des sympathisants du *Tea Party*. Précisons ici que 9 % sont en colère contre le niveau d'emploi ainsi que la récession économique (CBS/New York Times 2010). Il est intéressant de noter que les actions de la Réserve Fédérale ont créé un écart important sur la connaissance de cette institution entre les sympathisants et les non-sympathisants. Près de 42 % de ces derniers connaissent « peu » ou « pas du tout » la banque centrale américaine, alors que ce chiffre diminue à 28 % chez les sympathisants (CBS/New York Times 2010). Bref, nous faisons face à un groupe qui connaît le rôle des institutions américaines et qui est vraisemblablement frustré par leurs actions.

iii. *L'expérience politique des sympathisants et des activistes.*

À cette étape-ci, une autre question se doit d'être éclaircie. Comment des thèmes abstraits peuvent-ils être à la source de la majorité de la frustration envers le gouvernement fédéral? Une partie de la réponse peut se trouver dans le niveau d'activisme politique des sympathisants. Tel qu'il a été vu plus haut, le sympathisant du *Tea Party* s'identifie fortement au conservatisme. Or, nous dit Abramowitz, ces individus ont plus de chance d'avoir été impliqués politiquement, c'est-à-dire de voter, de chercher à influencer le vote d'une autre personne, d'assister à des rassemblements, d'avoir contribué financièrement et d'avoir travaillé dans une campagne électorale. Donc, l'argument d'Abramowitz est d'indiquer que le *Tea Party* est la fin logique d'une augmentation observée depuis les années 1970 du niveau d'activisme chez les individus fortement conservateurs (Abramowitz 2011, 5). Le sondage d'avril 2010 nous donne une occasion de vérifier cette affirmation, puisque des activistes ont été identifiés.

Tableau 1 : Association entre le niveau d'activisme dans le *Tea Party* et le niveau d'activisme politique.

Activistes	Politiquement actif			Total
	oui	non	nsp	
Actif	57.22	42.78	0.00	100.00
Inactif	43.01	56.85	0.15	100.00
Total	46.19	53.70	0.12	100.00
Pearson chi2(2) = 12.4140 Pr = 0.002				

Source : CBS/New York Times, avril 2010 (n=866).

Le tableau 1, sans grande surprise, indique un lien significatif ($\alpha=0.05$) entre le fait d'être un activiste du *Tea Party* et le fait d'avoir été impliqué au moins une fois dans une activité politique. À la lumière de ces informations, on peut croire que du point de vue d'individus fortement conservateurs, la faillite d'institutions financières, mais surtout le rôle joué par le gouvernement fédéral dans le refinancement d'importantes compagnies privées du secteur automobile et financier ont été jugés inacceptable. Puisque ces derniers ont déjà été impliqués dans le passé dans des activités politiques, il était naturel pour eux de signaler leur mécontentement en se rassemblant. Ceci vient appuyer les observations effectuées sur le terrain, à savoir qu'il y avait également une expérience politique chez les activistes de la région de Boston (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 31).

Dans le passé, le conservatisme économique a mobilisé une part significative d'individus qui ont été particulièrement influents lors des campagnes électorales. En 1964, la campagne présidentielle du candidat républicain Barry Goldwater est souvent associée à la mobilisation des conservateurs économiques de la Californie, qui réagissait au caractère « socialiste » des politiques publiques initiées par le Parti démocrate (McGirr 2001, 67). Encore aujourd'hui, certains activistes du mouvement comparent le mouvement *Tea Party* actuel à la mobilisation des conservateurs dans les années 60 (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 35). Plus près de nous,

en 2007, le candidat républicain à la présidence Ron Paul a présenté une plateforme électorale « constitutionnaliste », qui consiste à revenir aux écrits de la constitution américaine afin de revenir aux champs de compétences traditionnels du gouvernement fédéral (Courser 2010, 10). Cette position, qui limite le rôle du gouvernement, fait en sorte que plusieurs programmes sociaux (tel que Medicare et Social Security) deviennent inconstitutionnels, puisque ce rôle n'est pas « explicitement » mentionné dans le document original. Bien que ce programme lui a vraisemblablement fait perdre la nomination républicaine (il a obtenu 35 délégués sur un total de 1191 nécessaire à la victoire), il a attiré un large bassin de sympathisants libertariens provenant de sa dernière campagne présidentielle en 1988 (Chamberlain 2010). Ces derniers ont été fortement impliqués auprès de leur candidat, notamment en contribuant financièrement à sa campagne (plus de 6 millions de dollars ont été amassés en une journée), en participant massivement à des sondages volontaires créés par les médias et en organisant des manifestations.

iv. Deux manifestations de la mobilisation : des réunions aux protestations.

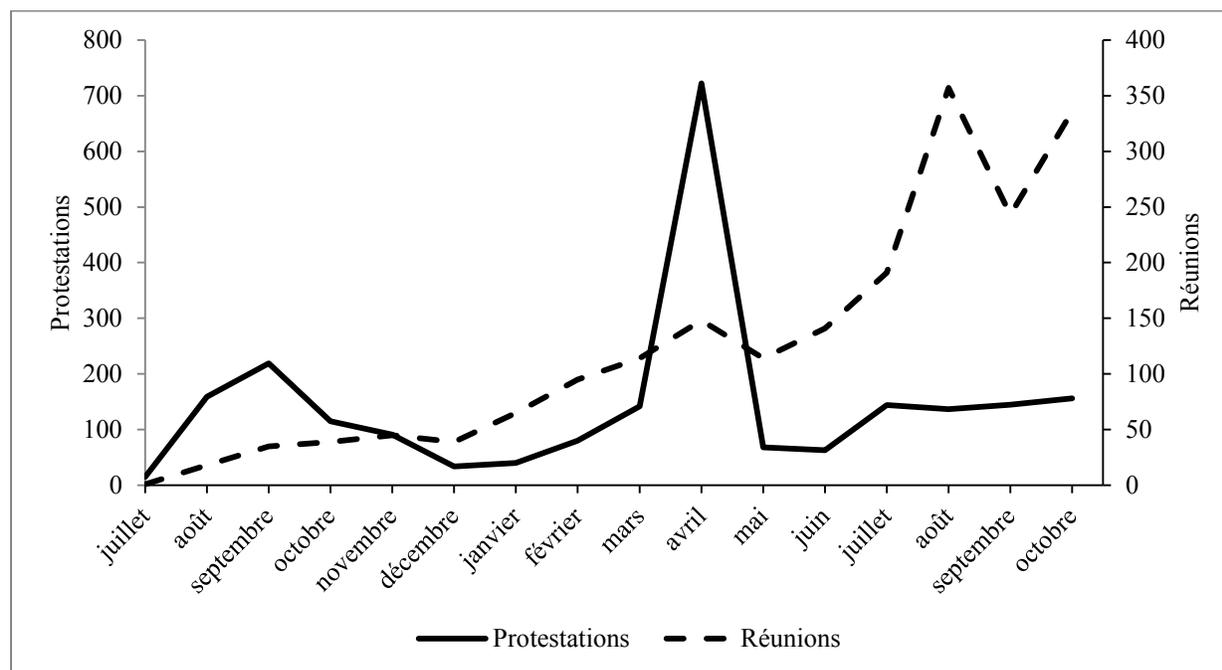
Comme l'indique Tarrow, un mouvement social peut prendre différentes formes, afin de maximiser ses chances d'impact : « The modern social movement is a multiform phenomenon, ranging from protests that physically and symbolically attack the dominant system to those that bring movements within the range of conventional politics (Tarrow 1998). » Le mouvement *Tea Party* ne fait pas exception à la règle. Toutefois, quelles sont les formes que peut prendre la mobilisation d'un mouvement social? Comme il a été indiqué dans le cadre théorique, la mobilisation est un processus réunissant deux phases : la coordination des acteurs au sein d'un réseau et la protestation dans les rues. En raison de l'absence de certaines données, certains auteurs pouvaient seulement observer la mobilisation qu'à l'aide des protestations couvertes dans

un média écrit (McAdam 1982; Tarrow 1998). Heureusement, plusieurs des événements organisés par les groupes du *Tea Party* sont publiés sur internet, avec une description sommaire de l'événement. À notre connaissance, *Tea Party Patriots* est le site web qui contient le plus d'informations relatives aux événements tenus aux courants des deux dernières années. En effet, depuis juillet 2009, chaque événement tenu par un groupe affilié à cette faction du *Tea Party* contient une description sommaire, l'État, la ville ainsi que le lieu de rassemblement¹¹ (voir l'annexe 1 pour un exemple). Donc, la classification en tant que protestation ou réunion de l'événement se basait sur l'endroit et sur sa description sommaire.

La figure 2 donne une perspective différente de la mobilisation du *Tea Party*. En effet, alors que les protestations semblent plus ou moins se maintenir autour de la centaine d'événements par mois durant l'année 2010 (sauf en avril, alors que les *Tea Parties* fêtaient leur premier anniversaire), une tout autre situation est observable pour les réunions puisqu'elles passent de 65 événements en janvier à plus de 330 événements en octobre. Une augmentation de 87 % des événements est observable entre juillet et août de la même année. Une analyse sera effectuée sur la signification de cette augmentation dans le chapitre 5.

¹¹ Le site web du groupe n'affiche plus les événements qui se sont déroulés de juillet 2009 à octobre 2011, suite à une modification majeure de son interface. Cependant, les pages originales de juillet 2009 à octobre 2010 ont été sauvegardées par l'auteur et sont consultables sur demande.

Figure 2 : Par type, fréquence d'événements du groupe *Tea Party Patriots* entre juillet 2009 et octobre 2010.



Source : Compilation effectuée par l'auteur. « Tea Party Events », (2011) En ligne.
<http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx> (page consultée le 23 septembre 2011).

La figure 2 illustre tous les événements tenus par les groupes affiliés au TPP jusqu'à l'élection de mi-mandat. De manière générale, les deux types d'événements ont suivi le même format au courant de ces seize mois. Les protestations étaient toutes tenues à l'extérieur, bien souvent dans un endroit public comme un parc, un coin de rue ou une plaza. Le groupe organisateur de l'événement se réunissait à une heure donnée et avait bien souvent une idée de ce qui allait être scandé à l'extérieur. À titre d'exemple en août 2009, lors de la période de débats sur le plan de réforme du système de santé (en anglais *Patient Protection and Affordable Care Act*, PPACA), dans les assemblées municipales, un groupe du Michigan a organisé un rassemblement dénonçant le plan Obama devant le bureau de Gary Peters, un représentant du Congrès (Tea Party Patriots 2010c). Évidemment, ce type d'événement pouvait rassembler de quelques personnes à plusieurs milliers d'individus, comme cela a été le cas lors des protestations

de septembre 2009 et avril 2010¹². Notre base de données semble avoir capté ces variations. À titre d'exemple, le TPP a enregistré la plus forte augmentation du nombre d'événements lors des deux cas mentionnés plus haut. Ainsi, il y aurait eu une augmentation du nombre de protestations de 409 % entre les mois de mars et d'avril 2010. Entre août et septembre 2009, l'augmentation est de 38 %.

Au contraire des protestations, la réunion, qui avait principalement lieu dans un espace intérieur, avait un but d'éducation et de coordination. En effet, les membres d'un groupe profitaient de cette tribune pour en apprendre plus sur les enjeux défendus par le mouvement, en invitant notamment des conférenciers, en diffusant des documentaires, etc. Mentionnons également que ces rencontres permettaient au groupe d'entendre les propos d'un membre du Congrès. À titre d'exemple en septembre 2010, un groupe de la Floride a rassemblé ses membres dans un forum de discussions qui comprenait des candidats aux élections de mi-mandat (Tea Party Patriots 2010b.). De plus, ces réunions permettaient de coordonner l'effort du groupe, en énonçant des stratégies de mobilisation. Ainsi, une étude de cas réalisée à l'aide d'un groupe de la région de Boston démontre que les réunions pouvaient servir à mettre à jour un site internet, partager les responsabilités entre les membres et organiser des protestations prochaines (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 32).

v. *Une mobilisation concentrée dans les États de l'Ouest.*

Le répertoire du site Web TPP a également identifié les endroits où se sont organisés les événements. La figure 3 illustre la répartition de ces événements (protestation et réunion) par

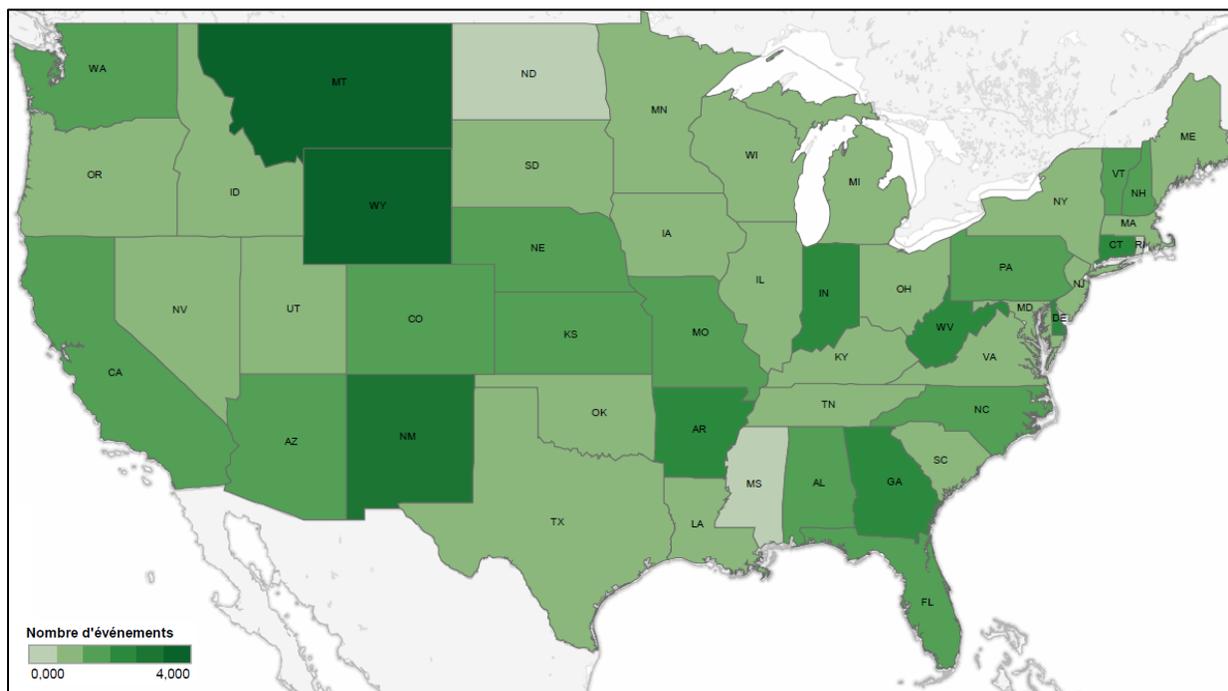
¹² Dans le cas du *9/12 Tea Party* tenu à Washington D.C en septembre 2009, il y aurait eu entre 60 000 et 70 000 personnes présentes près du Congrès, selon ABC News (Goldman 2009). Dans le cas du *Tax Day Tea Party* tenu à Washington en avril 2010, plusieurs milliers d'individus étaient présents, selon le Los Angeles Times (Hennessey 2010). Mis à part ces chiffres provenant d'une couverture médiatique, il n'était pas possible, suite à la contrainte de temps, de vérifier le nombre d'individus participant à chacun des événements inscrits dans la figure 2.

100 000 habitants, par état. En chiffre absolu, le gros des événements a eu lieu dans les états les plus peuplés. En effet, la Californie, la Floride, le Texas, la Géorgie et la Pennsylvanie ont tous connu plus de 200 événements entre 2009 et 2010. Cette intuition semble exacte, puisqu'une corrélation significative ($\alpha= 0.05$) existe entre le nombre d'événements tenus par le TPP et la population d'un état ($r= 0.93$).

Par contre, lorsque nous prenons en compte la population de chaque état, le classement change. En effet, le Wisconsin, le Montana, l'Alaska ainsi que le Nouveau-Mexique ont connu plus d'événements (2,5 événements et plus par tranche de 100 000 habitants) que les états mentionnés plus haut. De plus, si nous considérons les quinze états ayant connu le plus d'événements / 100 000 habitants, 40 % d'entre eux appartiennent à la région de l'ouest des États-Unis, les 60% restants sont divisés également à travers les autres régions (voir l'annexe 2 pour la démarcation officielle des régions). En tenant compte du nombre de membres du TPP, un constat similaire peut être observé lorsque nous tenons également compte de la population¹³. En effet, sur les quinze états qui contiennent le plus de membres par 100 000 habitants, 47 % d'entre eux sont de la région ouest, les 53% restants sont divisés également dans les régions Nord-Est et Sud. Le Montana, le New Hampshire, le Wyoming ainsi que le Colorado sont les quatre états ayant plus de 27 membres du TPP / 100 000 habitants.

¹³ Ces chiffres proviennent de l'*Institute for Research and Education on Human Rights*, un think-tank américain qui a répertorié les membres de six organisations affiliés au mouvement *Tea Party*, dont ceux du TPP. Les données sur les membres ont été collectées par l'institut durant le mois de juin 2010. Voir la section méthodologique de cette référence pour en connaître plus sur la méthode de collecte. (Burghart et Zeskind 2010). Les membres du TPP de l'Alaska d'Hawaii ne sont pas inclus dans cette base de données.

Figure 3 : Nombre d'événements du *Tea Party Patriots* par 100 000 habitants, de juillet 2009 à octobre 2010.



Source : Compilation effectuée par l'auteur. « Tea Party Events », (2011) En ligne.
<http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx> (page consultée le 23 septembre 2011).

Qu'est-ce qui fait en sorte que les états de l'Ouest surpassent de loin les autres régions américaines, lorsqu'il vient le temps de les comparer entre elles? Une partie de l'explication peut se trouver dans l'attrait naturel qu'a les conservateurs de l'ouest envers tout mouvement qui appelle leur idéologie. Chamberlain a trouvé que le niveau d'appui envers la campagne présidentielle de Paul en 2008 était en partie explicable par la région d'appartenance des individus, qui dans ce cas-ci était l'Ouest américain (Chamberlain 2010, 108). Il explique cette relation par la tendance de cette région d'être beaucoup plus « libertarienne » que le reste de la nation.

vi. *Conclusion.*

Tel qu'identifié jusqu'à présent, le *Tea Party* est beaucoup plus complexe que ce qu'ont laissé croire les médias. En le considérant comme un mouvement social, de nouveaux éléments permettent d'avoir une meilleure idée du phénomène. Nous avons observé le processus de mobilisation des activistes, qui prend la forme de réunions et de protestations. De plus, une proportion importante des États de l'Ouest ont assisté au plus grand nombre d'événements et au plus grand nombre de membres du TPP par 100 000 habitants. Cette mobilisation est appuyée par deux courants distincts du conservatisme. La présence des conservateurs sociaux ainsi que des libertariens indiquent que des idées abstraites, telles que « le rôle du gouvernement dans l'économie », peuvent néanmoins servir d'éléments rassembleurs, pourvu qu'un ensemble de conditions soient présentes. En effet, les actions du gouvernement fédéral en 2008 semblent avoir été l'une de ces conditions, ce qui a permis d'exhorter une tranche de la population à se mobiliser, puisqu'elle est déjà habituée à être active au sein du processus politique. Le prochain chapitre approfondira deux autres de ces conditions.

5. ENJEUX SURVENUS ENTRE 2009 ET 2010

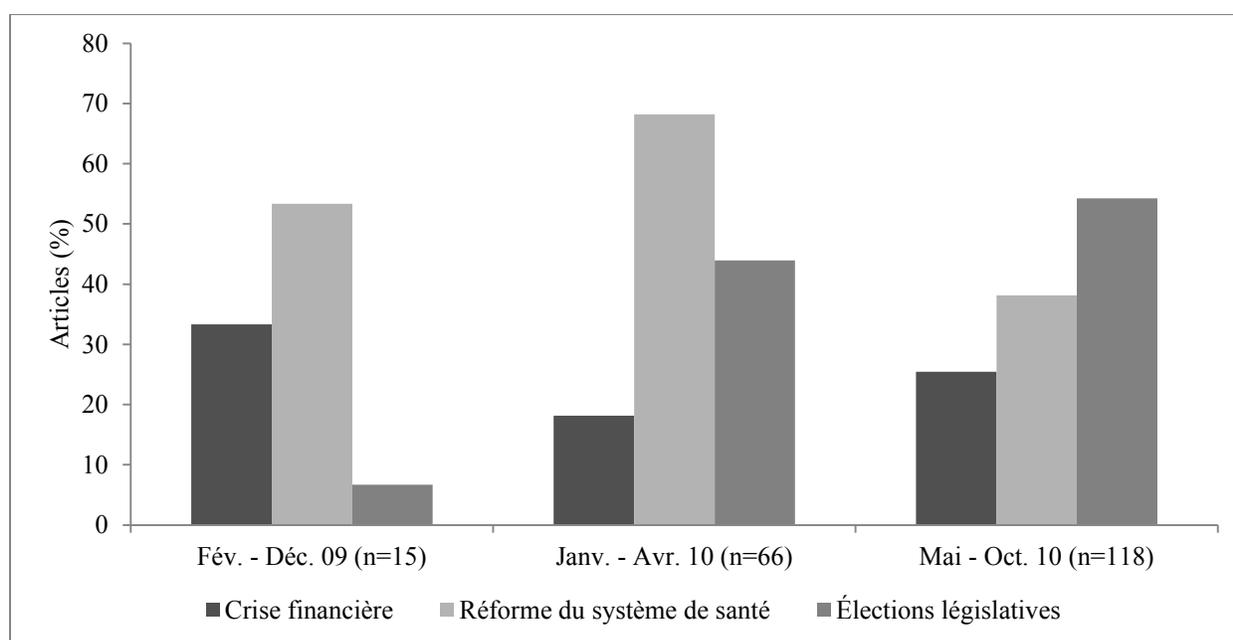
Tout au cours de l'année 2009 et 2010, plusieurs enjeux d'importance ont été favorables au mouvement *Tea Party*. De manière générale, ce chapitre revient brièvement sur les conditions économiques, pour ensuite s'attarder sur le plan de réforme du système de santé et sur les élections législatives. Spécifiquement, les données recueillies dans le NYT appuient l'idée que les enjeux ont été systématiquement associés au MTP. Nous complétons cette analyse en étudiant le discours des activistes, qui a utilisé certains points litigieux de ces événements pour susciter une mobilisation. Les quatre premières sections traitent de ces points. À titre d'exemple, une des conditions du plan de santé était d'inclure le « mandat individuel », une provision qui rendait obligatoire l'achat d'une assurance santé, ce qui a créé une vive opposition chez les activistes du mouvement. Après avoir passé en revue ces trois enjeux et les périodes dans lesquels ils ont été présents, le cinquième chapitre compare et commente les données de la mobilisation. En l'espace de vingt-et-un mois, la mobilisation semble s'être transformée, puisque les données indiquent qu'il y a eu dans la dernière période (qui s'étend de mai à octobre 2010) beaucoup plus de réunions que de protestations.

i. Des enjeux associés au mouvement.

Comme indiqué dans le cadre théorique, la mobilisation doit se servir d'événements qui peuvent susciter un engouement médiatique, puisqu'elle aide à attirer l'attention d'éventuels activistes, en plus de valider l'importance du mouvement social. Jusqu'à présent, nous savons que le MTP a mobilisé plusieurs groupes dans la plupart des états américains. Donc, il semble raisonnable de croire que des enjeux nationaux puissent avoir contribué à la mobilisation d'autant de groupes. Cependant, comment pouvons-nous vérifier si ces enjeux ont été véritablement

associés au MTP, lors de la période qui nous intéresse? La figure 4 capture une série d'enjeux présents dans les articles du NYT. Étant donné que les reportages écrits comportent tous comme sujet principal le mouvement conservateur, il était donc possible de vérifier systématiquement si certains thèmes étaient récurrents à travers le temps.

Figure 4 : Par période, pourcentage d'articles sur le *Tea Party* (NYT) dont il est question de la crise financière, de la réforme de la santé ainsi que des élections.



Source : The New York Times, février 2009 à octobre 2010. (n=199)

Nous avons également réparti les enjeux dans une période de temps, afin d'observer s'il existait une variation d'un enjeu entre les périodes. À partir de cette figure, nous pouvons connaître l'importance relative¹⁴ d'un thème sur un autre dans une période ainsi que la variation d'un thème, d'une période à un autre. La première période correspond aux mois qui n'ont pas connu d'élections. La deuxième période débute en janvier 2010, alors qu'une élection spéciale au Massachusetts avait lieu et se termine en avril 2010, après les séries de protestations du MTP qui

¹⁴ Précisons ici que chaque article peut être compté plusieurs fois, puisque les catégories ne sont pas mutuellement exclusives.

ont suivi l'approbation du PPACA par la chambre des représentants. La troisième période débute par la présence de quelques élections primaires républicaines médiatisées, pour se terminer à la veille des élections de mi-mandat en octobre 2010.

Les résultats illustrés plus haut indiquent que le *Tea Party* a été dès le départ associé à trois enjeux, c'est-à-dire la crise financière, la réforme du système de santé et les élections législatives. Dans les 199 articles, chacun des enjeux a été mentionné au moins une fois sur cinq. Évidemment, certains thèmes sont moins présents que d'autres. Sur les trois périodes, la récession économique et le plan de réforme ont été mentionnés en moyenne dans 24 % et 49 % des articles du NYT. Par rapport aux deux autres thèmes, l'élection a été associée au *Tea Party* dans 47 % des articles. Par contre, une variation peut être observée, lorsque nous comparons l'enjeu à une période donnée. À titre d'exemple, les articles publiés entre les périodes de février à décembre 2009 et de janvier à avril 2010 indiquent une forte présence du thème de la réforme du système de santé. Entre février et décembre 2009, 53 % des articles traitant du MTP ont mentionné au moins une fois le plan proposé par l'administration Obama. Cette proportion, qui augmente de 28 points de pourcentage pour la deuxième période, diminue drastiquement pendant la troisième période, à 38 %.

Que doit-on conclure de ces résultats? Il semble raisonnable de croire que les articles de journaux ont capturé le contexte dans lequel a évolué le MTP entre février 2009 et octobre 2010. À titre d'exemple, le fait que la proportion des articles mentionnant le plan de santé diminue de 44 % lors de la troisième période indique que le *Tea Party*, après que le projet de loi a été signé par le président Obama, a utilisé un autre enjeu plus mobilisateur. Ainsi, puisque les primaires républicaines ont été de plus en plus nombreuses à partir de mai 2010, il semble qu'une partie de l'attention des activistes s'est dirigée vers la nomination de candidats compatibles avec le mouvement. La proportion d'articles qui mentionnent les élections législatives a augmenté de

528 % (entre la première et la deuxième période), passant de 7 % à 44 %, pour augmenter de 22 points de pourcentage durant la troisième période. Nous reviendrons sur l'effet des élections législatives dans la quatrième et cinquième section. Les prochaines parties proposent donc une analyse basée sur le point de vue des activistes, c'est-à-dire que chaque enjeu comporte une raison qui semble avoir suscité une volonté de se mobiliser chez les activistes.

Avant d'aller plus loin, l'enjeu économique, qui au total a été mentionné dans 24 % des articles du NYT, semblent étonnants. En effet, on aurait pu s'attendre à ce que les articles associent beaucoup plus fortement la crise financière au mouvement conservateur durant la première période. Ces résultats peuvent être attribuables à la couverture partielle des événements du *Tea Party* par le NYT. En effet, sur les 15 articles écrits durant la première période, 9 ont été publiés entre juillet et décembre 2009. À cette époque, le MTP recevait une attention médiatique soutenue, notamment à cause de ses actions dans les assemblées municipales, comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre.

ii. *L'utilisation du thème de l'économie par les activistes.*

Jusqu'à présent, nous avons identifié dans les articles de journaux trois enjeux qui ont été associés au MTP. De plus, nous savons que chaque période a été marquée par l'importance d'un enjeu, lorsque nous le comparons aux autres périodes. Il reste maintenant à savoir pourquoi ces enjeux peuvent avoir incité à mobiliser les activistes conservateurs. Sans nécessairement revenir en détail sur les conditions économiques (voir le chapitre 4), les plans de sauvetages d'institutions financières comme AIG et *Bank of America* ont suscité chez les Américains une réaction défavorable. Dès lors, il était donc facile de mobiliser des individus sur ces thèmes. Chez les activistes du mouvement, il était inacceptable que l'État devienne un créancier de dernier

recours. En effet, l'impression populaire était basée sur les provisions de l'ARRA qui refinançaient les hypothèques de propriétaires à risque de perdre leur maison (États-Unis, Department of Housing and Urban Development 2011). Ainsi, sur le terrain, un reportage d'ABC indiquait que les manifestants étaient en désaccord sur les politiques publiques à l'endroit du marché immobilier américain. Ce dernier semblait avantager indument une proportion infime de la population affectée par la crise au détriment de tous les autres contribuables (Mager 2009). Une vidéo publiée après les protestations de Washington DC en février 2009 illustre cette opinion négative à l'endroit des entreprises qui ont reçu des prêts de derniers recours par le gouvernement fédéral en 2008 (Frank Strategies 2009).

Le fait que les événements liés à la récession économique ont été utilisés comme discours principal aux manifestations illustre l'importance de cet enjeu dans la formation du mouvement social. En effet, pour comprendre le rôle de cet enjeu dans les premiers *Tea Party*, il faut voir le gouvernement comme étant l'instigateur d'une injustice entre deux groupes. À titre d'exemple, John O'Hara, un des organisateurs de l'événement de février 2009 à Chicago, explique que les politiques favorisant l'industrie automobile sont les exemples d'une intervention qui ne doit pas relever du gouvernement fédéral, puisqu'elles permettent d'avantager des compagnies qui n'arrivent pas à soutenir la compétition (O'Hara 2010, 114). En effet, plusieurs interventions que l'État considère comme étant des droits deviennent « injustes », puisqu'un groupe est forcé de payer pour un autre :

A right to a living wage has become a right to a home through government market manipulation, a right to a car, and a right to broadband Internet access. Those who advocate these rights, have the audacity to think that they can determine what “basic rights” should be. Of course, they know who should pay for them, too—anyone who falls above the economic standard that they have arbitrarily set (O'Hara 2010, 230).

Bref, le groupe défavorisé dans ce contexte est le contribuable moyen. Il y a injustice puisque les impôts des particuliers servent à financer des programmes « incompatibles » avec les valeurs partagées par la plupart des Américains qui selon O'Hara consistent à travailler et à conserver l'argent gagné pour des besoins qui leur sont propres (O'Hara 2010, 229).

iii. L'utilisation du thème de la santé par les activistes.

Après que l'ARRA a été signé par le président en février 2009, l'autre priorité de l'administration démocrate était de faire passer au Congrès le projet de loi sur la réforme du système de santé. Comme illustré à la figure 4, cet enjeu a été fortement associé au MTP, puisqu'entre février et décembre 2009, 53 % des articles ont mentionné au moins une fois le plan proposé par l'administration Obama, ce qui place cet enjeu au-delà de la crise (33 %) et des élections (7 %). La réforme du système de santé, qui était à cette époque encore un projet proposé par l'administration Obama, a suscité de nombreuses rencontres qui prenaient la forme d'une assemblée locale (*town hall meeting*), avant son introduction à la chambre des représentants en septembre 2009. C'est à cette époque que le MTP a été fortement médiatisé, alors que des groupes ont bruyamment manifesté leur opposition à l'endroit du projet de loi dans les assemblées (Moreira 2010, 59). Aussi, un article du NYT décrit qu'à cette période un « momentum » s'est installé, faisant en sorte que des groupes ont pu rapidement mobiliser des centaines de personnes à l'aide de ce thème (Herszenhorn et Stolberg 2009). Selon les activistes, les politiciens ne devaient pas voter en faveur du projet de loi. Pour se faire, les groupes du *Tea Party* rencontraient des législateurs à l'improviste et scandaient leur opposition contre ce « plan de santé socialiste » (Herszenhorn et Stolberg 2009).

La mobilisation du *Tea Party* autour de l'enjeu sur la santé ne s'est pas arrêtée après que le projet a été soumis au sénat en septembre 2009. Comme identifié dans la figure 4, on sait qu'entre janvier et avril 2010, plus d'articles associaient le MTP au projet de réforme d'Obama (une augmentation de 28 % par rapport à la première période). Sur le terrain, des protestations qui avaient eu lieu du début de l'année jusqu'en mars 2010 sur ce thème¹⁵ ont culminé à la veille de la réconciliation du projet de loi par la chambre des représentants par des manifestations sur la colline du capitol. En effet, un article du *Washington Post* rapporte qu'une centaine de manifestants scandaient leur opposition au projet, qui essentiellement est comparé à une « nationalisation du système de santé » (Kane 2010).

Comment expliquer la mobilisation autour de l'enjeu de la réforme du plan de santé? Il est possible que la notion d'injustice (le financement de programmes non voulus par les Américains) puisse expliquer l'animosité des activistes à l'endroit du plan. Un des points contestés de la réforme était d'obliger tous les Américains à se procurer de l'assurance santé. Un document publié par *American for Prosperity* indique que le mandat individuel désavantage des groupes qui, pour diverses raisons, ne veulent pas avoir d'assurance au profit d'autres groupes : « The individual mandate is both a subsidy that transfers costs from the sick to the healthy and a generational subsidy that transfers costs from the relatively younger population to the relatively less healthy middle and older generations » (American for Prosperity 2011).

Sans tomber dans la caricature du conservateur d'aujourd'hui qui tient à tout prix à sa liberté individuelle, il reste néanmoins qu'elle est une valeur largement partagée chez ces derniers (Hayek 1994, 393). Alors, le fait de comparer le plan de santé à un système qui force les

¹⁵ Sans avoir effectué une compilation des « thèmes » abordés lors des manifestations (puisque certains événements avaient peu ou pas du tout d'informations à ce sujet), on peut croire que les protestations qui ont eu lieu avant le vote dénonçaient spécifiquement le plan de santé. Le site web TPP supporte cette idée puisqu'à titre d'exemple, un groupe de la Floride a organisé le 6 février 2010 un événement nommé « *Universal Health Care Protest* ».

individus à y adhérer est un thème qui pouvait mobiliser des activistes. À titre d'exemple, plusieurs des activistes voyaient le plan de santé de manière négative, puisque géré par le gouvernement. Le groupe *9/12* (promulgué par l'animateur Glenn Beck) incitait en 2009 une large protestation à Washington pour rappeler aux politiciens qu'il était irresponsable de réaliser ce projet, étant donné l'état actuel du déficit budgétaire américain (Brandon 2009). À d'autres moments, afin d'illustrer les conséquences potentiellement « néfastes » du plan, les activistes le comparaient au système de santé universel tel qu'implanté au Canada, au Royaume-Uni, à Cuba et au Massachusetts, afin d'illustrer des problèmes d'accès qu'allait entraîner une gestion de la santé par le gouvernement (Moreira 2010, 54).

iv. L'utilisation du thème électoral par les activistes.

Un peu plus d'un mois après la ratification du projet de loi sur la santé, une série de primaires ont eu lieu dans 10 états, accélérant ainsi un processus qui avait débuté en février 2010 (États-Unis, Department of Defense 2010, 2). Dans les campagnes précédant ces primaires, de nombreux candidats se sont réclamés du *Tea Party*, enclenchant ainsi une série de luttes entre des républicains qui occupaient déjà le poste politique. La campagne de Rand Paul est un exemple de cette lutte intestine. Le fils du représentant au Congrès Ron Paul s'est présenté pour remplacer le sénateur Jim Bunning qui lui ne voulait plus briguer un autre mandat. Paul faisait face à un autre candidat, Trey Grayson, qui était appuyé par Mitch McConnell, le président minoritaire du sénat (Zernike 2010b). Ainsi, alors qu'officiellement, plusieurs primaires ont eu lieu après avril 2010, il n'en demeure pas moins que plusieurs campagnes ont été enclenchées avant cette période, expliquant probablement pourquoi le thème a connu une augmentation substantielle de sa présence entre la première et la deuxième période (voir figure 4), dans les articles de journaux.

Fortuitement, le Parti républicain déjà avanta­gée d'un point de vue électoral, ce qui a directement favorisé le MTP. En effet, les élections de mi-mandat favorisent presque toujours le parti de l'opposition. L'intensité des pertes est habituellement déterminée par trois facteurs ; le nombre de sièges que le parti du président possède, l'état de l'économie et l'évaluation par la population du niveau de performance du président: (Jacobson 2007, 1). Tel que nous l'avons vu plus haut, les conditions économiques n'avantageaient pas les démocrates qui étaient majoritaires depuis 2006. Combiné avec le fait que la plupart des gains démocrates en 2006 et 2008 avaient eu lieu dans des districts conservateurs et que le taux d'approbation du président déclinait depuis 2009, certains disent qu'il n'était pas « surprenant » que les élections de 2010 fassent perdre autant de sièges chez les démocrates (Busch 2010, 4).

Il est donc probable que la mobilisation ait été facilitée par cette impression générale que le MTP pouvait avoir un effet sur les élections de mi-mandat. D'ailleurs, certains estimaient que le fait de s'impliquer politiquement devenait une suite logique aux protestations : « Fortunately, the American Founders didn't know that cable news and twitter were in the stars, and they carved out the right to directly, actively contact, educate and lobby Congress » (O'Hara 2010, 246). Ainsi, les activistes ont profité de cette conjoncture électorale favorable aux républicains pour appuyer des candidats qui allaient rester intègres aux principes du *Tea Party* et de résister à la « tentation de Washington » :

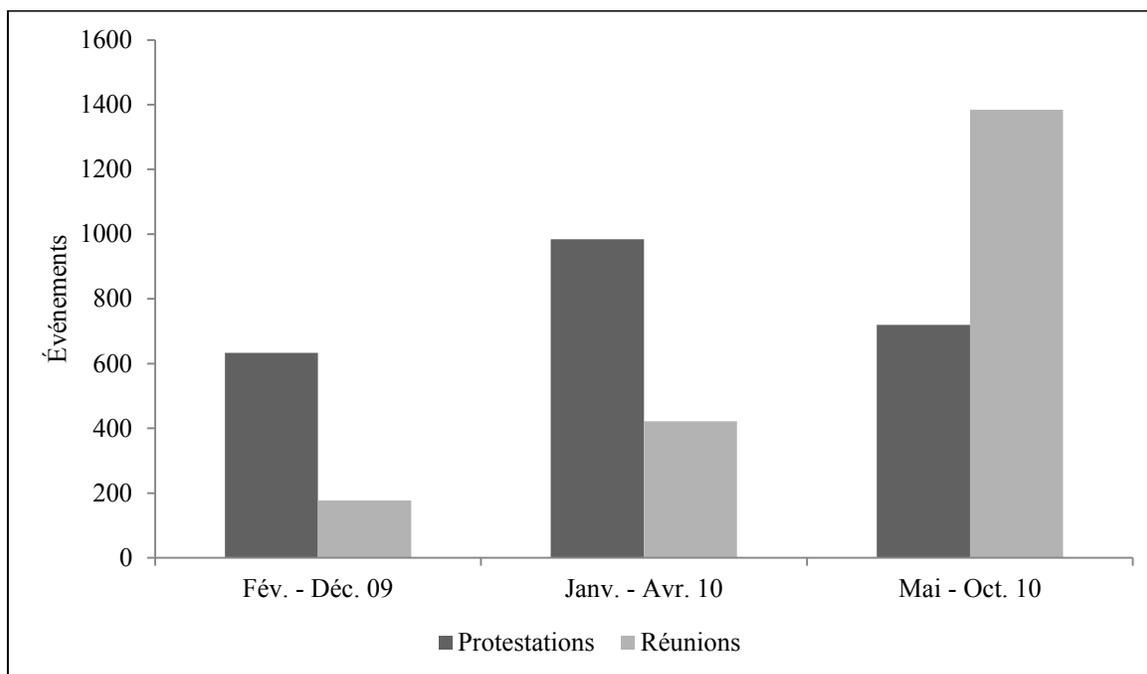
The worst thing that could possibly happen is for the Tea Party to build a movement powerful enough to influence politics and win elections and then rest on its laurels after only a few wins. Elections are just the beginning, and we must hold politicians' feet to the fire, demanding that they do what we sent them to Washington to do (Paul 2011, 248).

Nous irons plus en détail sur la relation entre le MTP et le Parti républicain dans le sixième chapitre. Pour l'instant, il faut retenir que cette vision des choses, c'est-à-dire de différencier les candidats « de l'extérieur » de « l'establishment », semble avoir permis d'atteindre un objectif réalisable à court terme : élire des candidats qui seront près des idéaux du mouvement. Cette volonté de faire pression sur le Congrès s'est transformée en un appui envers des candidats qui supportaient leur point de vue et qui par-dessus tout, n'étaient pas impliqués dans la politique fédérale. En effet, sur les 47 candidats appuyés par des groupes du MTP, 44 d'entre eux n'ont jamais été membre du Congrès américain (Zernike 2010d).

v. *La transformation de la mobilisation durant la période électorale.*

Maintenant que certains enjeux semblent avoir facilité la mobilisation, est-ce que la séparation en « période » permet de dégager une explication sur l'évolution du MTP? Comme indiqué dans le chapitre 4, la figure 2 démontrait qu'il y avait eu une augmentation substantielle du nombre d'événements catégorisés comme étant des « réunions ».

Figure 5 : Par période, fréquence d'événements liés au groupe *Tea Party Patriots* entre juillet 2009 et octobre 2010.



Source : Compilation effectuée par l'auteur. « Tea Party Events », (2011) En ligne. <http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx> (page consultée le 23 septembre 2011).

Ainsi, en compilant les événements par période, on observe une augmentation de 228 % du nombre de ces événements entre la deuxième et la troisième période. L'augmentation du nombre de réunions a eu lieu dans la période où plus d'un article sur deux associe le MTP aux élections législatives (voir la figure 5). Bref, dans une période où il y avait de plus en plus d'événements électoraux (les primaires, les rassemblements politiques) et d'articles de journaux associant le MTP aux élections à venir, les activistes se sont vraisemblablement impliqués dans un activisme politique plus « traditionnel », sous la forme de groupes qui échangent entre eux, qui assistent à des conférences et à des projections de films, qui discutent avec des candidats potentiels, etc. À titre d'exemple, certains groupes, qui ont été fondés originellement pour rassembler les gens, ont changé de vocation en 2010 pour faciliter la nomination de candidats sympathiques au MTP. L'un de ces groupes, le *Patriot Action Network*, affirmait sur son site web que : « TaxDayTeaParty.com is now focusing solely on electoral activism. We believe rallies

have been a huge boost for the movement, but at this time we believe the movement needs to spend its energy on defeating incumbents » (Tax Day Tea Party 2010).

vi. *Conclusion.*

Jusqu'à présent, le MTP a évolué dans un contexte où trois enjeux semblent avoir favorisé son développement. Deux arguments ont été avancés pour soutenir ce point. Premièrement, une étude des articles de journaux a démontré que la crise financière, le débat sur le plan de santé ainsi que les élections législatives ont été associées au MTP et ce, à une fréquence variable dans le temps. En effet, il a été possible de remarquer qu'une période était associée à un enjeu relativement plus important que d'autres : à titre d'exemple, le pourcentage d'articles traitant du MTP et des élections de mi-mandat a constamment augmenté pour culminer à la troisième période. Deuxièmement, bien que ce mémoire ne prétende pas présenter exhaustivement tous les enjeux en lien avec le MTP (en effet, l'analyse se base sur la présence d'un mot dans un article, pas du sujet traité dans son entièreté), ceux présentés ici semblent avoir été important pour les contestataires, puisque les enjeux ont été retrouvés dans le discours du mouvement. Alors que nous savons qu'une transition de la mobilisation s'est effectuée dans la période électorale (voir la figure 5), le prochain chapitre portera sur les raisons qui expliquent cette évolution.

6. L'INTERACTION ENTRE LE *TEA PARTY* ET LE PARTI RÉPUBLICAIN

Bien souvent, l'interaction entre un parti politique et un mouvement social peut sembler complexe et cela donne une impression générale qu'elle est contradictoire. Tantôt, nous avons un mouvement social qui s'insurge contre les détenteurs du pouvoir alors que par après, le MTP semble favoriser l'élection de plusieurs candidats appartenant tous au Parti républicain. Qu'est-ce qui se passe? Comme effectuée précédemment, ce chapitre entreprend l'analyse de cette interaction sous l'angle des opportunités, en affirmant que les tensions en son sein tout au courant de l'année 2009 et 2010 pourraient expliquer l'effet du Parti républicain sur la mobilisation des activistes du MTP. Tel qu'il a été vu dans la cadre théorique, les tensions au sein d'un parti semblent favoriser la réception de nouvelles idées, puisque les membres cherchent à acquérir de nouveaux appuis qui pourront éventuellement les faire élire. Dans le cas qui nous intéresse, une tension au niveau économique existait entre les républicains modérés et les républicains conservateurs avant l'émergence du MTP. Ce dernier semble avoir misé sur cette tension, en décrivant sa propre relation avec le Parti républicain comme étant une « lutte » pour renverser les intérêts d'une élite, d'un establishment. La quatrième section identifie deux manifestations de cette stratégie. Dans le temps, elle a eu lieu pendant la période qui a précédé les élections de mi-mandat. Pour soutenir l'argument selon lequel la mobilisation du *Tea Party* a été facilitée par cette tension, ce chapitre présente des liens avec les données tirées du NYT et de la mobilisation. Bref, la hausse du nombre d'articles associant une tension entre le Parti républicain et le MTP, combiné avec la transformation de la mobilisation permet de supporter l'idée qu'il y avait suffisamment de « signaux » indiquant aux activistes que la mobilisation pouvait être efficace, particulièrement durant les élections législatives.

i. Une division au sein du parti avant l'émergence du MTP.

Bien qu'il puisse exister une multitude de discordes au sein d'un parti politique, celle qui est existante entre les tenants d'une orthodoxie économique et l'establishment républicain est critique dans la compréhension du lien existant avec le MTP. Tout d'abord, identifions ce qu'on entend par *establishment*. Comme identifié par certains, le Parti républicain concilie actuellement les demandes de deux groupes majeurs, les conservateurs sociaux et économiques, afin d'optimiser le vote en sa faveur (Schofield et Miller 2007, 523). Cet équilibre, nous disent-ils, est maintenu grâce à des principes partagés par les deux groupes qui se résument en une croyance en un gouvernement limité, qui taxe et réglemente de manière minimale (Schofield et Miller 2007, 522). Par contre, les auteurs soutiennent que cet équilibre est présentement fragile, puisque « l'agenda » des conservateurs sociaux semble avoir beaucoup plus d'effet au sein du parti que les questions économiques promulguées par les conservateurs économiques (Schofield et Miller 2007, 522). En effet, cela risque de décevoir ces républicains qui, bien qu'étant des conservateurs au niveau économique, peuvent avoir une position s'apparentant à la gauche lorsque vient le temps de se positionner sur les questions sociales : « Stem cell research is important to the probusiness conservatives, but anathema to social conservatives. Mexican immigration helps business by keeping labor prices low, but is regarded with hostility by social conservatives » (Schofield et Miller 2007, 529).

L'*establishment* peut être donc perçu par certains comme étant le groupe qui ne priorise pas activement des politiques économiques faisant écho aux principes fondamentaux du Parti républicain. Avant même que le MTP émerge en 2009, le mécontentement envers la direction du parti provenait surtout des actions majeures de ce dernier au courant de la dernière décennie. En effet, les guerres d'Afghanistan et d'Irak, l'accroissement du déficit, la création de nouveaux départements (*Homeland Security*) et la création de programmes sociaux (*No Child Left Behind*)

par l'Administration Bush ne semblent pas correspondre aux principes de base qui unissent les conservateurs sociaux et fiscaux. Ainsi, il est probable que ces derniers ont signalé un mécontentement suffisamment visible envers l'establishment. À titre d'exemple, la plateforme de John McCain lors des élections présidentielles de 2008 ne semble pas avoir mis suffisamment d'accent sur ces principes, puisque certaines factions du Parti républicain critiquaient ouvertement sa direction. Un des groupes du parti fiscalement conservateur, le *Republican Liberty Caucus of Florida* (RLCFL), dénonçait le congédiement de certains de ses membres au sein du Comité du Parti républicain de la Floride en citant l'un de ces individus : « The RPOF (Republican Party of Florida) unjustly punished me and other members of the RLCFL for our libertarian views and criticism of party leadership during the 2008 elections cycle » (Republican Liberty Caucus 2009). Autrement dit, cette volonté de mettre en priorité les questions économiques et, par extension, d'insister sur un rôle minimal de la part du gouvernement indique qu'il y a possiblement eu une tension entre l'establishment et les groupes libertariens.

Bien qu'un désaccord semblait exister entre les républicains fiscalement conservateurs et l'establishment durant l'élection de 2008, il faut préciser qu'elle évoluait dans un contexte qui accordait peu d'importance aux questions économiques. À titre d'exemple, la nomination de John McCain semblait être un choix « naturel » pour le Parti républicain, puisqu'il était à l'aise avec les questions de sécurité et de politiques extérieures¹⁶. De plus, sa farouche défense de l'intervention militaire en Irak l'avantageait lorsque les républicains se faisaient demander de choisir leur candidat préféré (Jacobson 2010, 215). Alors que le Parti républicain semblait être unifié autour de son candidat, il n'en demeure pas moins que près de la moitié des républicains

¹⁶ Jacobson indique que les questions économiques n'avaient pas autant d'importance au début de l'année 2008, ce qui fait en sorte que la guerre en Irak était le sujet de l'heure : « Had the economy been as dominant a concern as it later became, Mitt Romney, a successful business entrepreneur, might have gained more traction » (Jacobson 2010, 212)

mécontents (identifié par leur opposition à la guerre en Irak) appuyaient le candidat libertarien Ron Paul au lieu du sénateur McCain (Jacobson 2010, 215).

ii. *L'impression d'ouverture du Parti républicain et la réaction des activistes.*

Il semble donc qu'une faction fiscalement conservatrice du parti, en effectuant un vote de contestation et en critiquant la direction du parti lors des élections de 2008, soit le groupe qui avant même l'émergence du MTP créait une tension au sein du parti. Maintenant, comment cette tension a-t-elle favorisé l'émergence du mouvement social? Rappelons que dans le chapitre du cadre théorique, il a été établi qu'un contexte favorable pouvait faciliter l'accueil des demandes d'un groupe par un segment du parti. En toute logique, une situation inverse où le parti semble unifié et en contrôle acceptera difficilement la contestation. En identifiant certains exemples, il semble que le Parti républicain était déjà vulnérable à l'influence d'un groupe extérieur.

Au début de l'année 2009, le Parti républicain était loin d'être en contrôle. Sa défaite aux élections présidentielles, combinée à la perte de sièges au Congrès faisait croire à plusieurs que le parti devait être « reconstruit » (Padgett 2008; Preston 2009). Au sein même du parti, certaines raisons poussent à croire qu'il faisait face à de nouvelles difficultés. À titre d'exemple, Jacobson rapporte que le nombre de partisans qui votent avec régularité pour un parti a diminué suffisamment pour avoir « contribué » à la victoire d'Obama (Jacobson 2010, 209). De plus, il faut également dire qu'en chiffre absolu, la collecte de fonds au profit d'un parti politique avantage présentement le Parti démocrate depuis 2008, alors que le contraire se produisait lorsque Bush était présent à la Maison-Blanche (The Center for Responsive Politics 2011). Ainsi, ces difficultés combinées avec l'impression générale que le parti devait renaître de ses cendres pouvaient faciliter l'écoute de nouvelles idées. Dès lors, des propositions ont été énoncées sur la

place publique. Certains proposaient d'orienter le parti sur des bases moins « partisans » en axant sur les besoins de la classe moyenne (Skiba 2008). Cependant, d'autres étaient d'avis qu'un retour aux principes était nécessaire à la survie du parti. Michael Steele, le président du *Republican National Committee* a énoncé dans un discours certains thèmes qui ont caractérisé le discours politique des mois suivants :

Candidate Obama was very moderate in his views, but President Obama could not possibly be further to the far left. Candidate Obama talked about fiscal responsibility, about government living within its means. But President Obama is saddling our unborn grandchildren with mountains of debt. Candidate Obama boasted about cutting taxes, but President Obama will have to raise taxes to pay for his massive top-down government explosion. Candidate Obama was all about being bipartisan, but President Obama could not be more partisan, yielding his legislative agenda almost entirely to radicals like Nancy Pelosi (Steele 2009).

Donc, dès les premiers mois de 2009, le Parti républicain était déjà enclin à entendre, voir à remettre des positions conservatrices sur l'économie en priorité. Par contre, les premiers événements du MTP ne semblaient pas laisser entrevoir une collaboration avec le *Grand Old Party*. Comme indiqué dans la problématique, des manifestants rencontrés par les médias en avril 2009 insistaient sur leur mécontentement envers la classe politique, en refusant toute identification avec le Parti républicain. Ce type de discours était également rapporté lors des manifestations tenues en septembre 2009 à Washington, alors que des manifestants insistaient sur la défaillance des deux partis à les représenter adéquatement (The HD Channels 2009). Afin d'insister sur la mince relation existante entre le MTP et le parti, des candidats républicains qui ont remporté des élections complémentaires tenues entre novembre 2009 et janvier 2010 ne se sont pas identifiés au mouvement *Tea Party* lors de leurs campagnes (Courser 2010, 6).

iii. *Une ouverture avantageuse pour le Parti républicain.*

Comme illustrées plus haut, les difficultés du parti favorisaient un contexte d'ouverture qui permettait un éventuel rapprochement avec le MTP. Par contre, une ouverture envers des groupes comporte des avantages, mais aussi des inconvénients. Ceci est principalement dû aux intérêts divergents des deux groupes : le mouvement *Tea Party* cherche à influencer des éléments spécifiques de la politique publique alors que le Parti républicain cherche à remporter les élections législatives et la présidentielle. Selon certains, ce dernier a avantage à s'associer à des groupes revendicateurs pour deux raisons. En premier lieu, le fait de trouver un thème qui peut toucher les groupes revendicateurs rend attrayant pour ces derniers de collaborer puisque cela permet la collaboration des coalitions (Hershey 1993, 149). Il semble que cette tactique a été appliquée, puisque le parti a repris le thème promulgué par McCain. Ce dernier affirmait que les politiques du président Obama s'apparentaient au socialisme. Ainsi, cela avait vraisemblablement pour but de faciliter la cohésion prochaine d'une majorité de républicains, puisqu'ils étaient convaincus de cette idée (Jacobson 2011, 7). Quand les grandes manifestations de 2009 dénonçaient la politique « socialiste » qu'était le plan de santé, certains républicains promettaient d'empêcher à tout prix le projet de devenir loi, tout en démontrant qu'ils étaient les seuls à pouvoir le faire : « Friends, this is a critical battle for the heart and soul of America. And for Freedom itself. *Freedom fighters are outnumbered in congress* but no across America and if you continue to stand up and speak out, we will save freedom in America » (DeMint 2009). Une fois la loi signée par le président en 2010, le Parti républicain a misé sur la colère de son électorat en insérant dans son programme électoral une provision visant à abroger le PPACA (Parti Républicain 2010).

En second lieu, un parti politique ouvert aux revendications facilite l'activisme politique, surtout pendant les primaires (Hershey 1993, 150). En effet, si le parti politique accepte une

partie du discours des activistes, ces derniers auront une position favorable dans les débats et conventions du parti, qui, rappelle Hershey, sont les endroits par excellence pour influencer le processus de nomination par des groupes d'activistes. Or, le parti politique peut profiter d'une recrudescence d'activisme, puisque cela permet à ses candidats d'obtenir à la fois des informations sur les demandes des partisans en plus d'obtenir du financement, notamment grâce aux PAC (Hershey 1993, 149). À titre d'exemple, la campagne électorale de Rand Paul au Kentucky a reçu, selon ses propres propos, une contribution financière non négligeable de la part des activistes du *Tea Party* (Paul 2011, 73). Si nous supposons que ces activistes ont donné un petit montant¹⁷, l'impression du sénateur du Kentucky est corroborée dans les faits puisque 36 % des dons individuels donnés en 2010 étaient de moins de 200 \$ (The Center for Responsive Politics 2011a).

Évidemment, des risques sont associés à cette ouverture. Premièrement, plusieurs districts avec une forte compétition électorale empêchaient les républicains d'adopter pleinement les idées du *Tea Party*, au risque d'aliéner l'électorat (Martin 2010). Cette inquiétude a fait en sorte que des personnes influentes au sein du parti ont décidé d'appuyer des candidats qui n'étaient pas toujours associés au mouvement social. Rappelons qu'au Kentucky, Mitch McConnell n'avait pas appuyé Rand Paul, ce qui a renforcé le sentiment que l'establishment résistait à l'influence du MTP (Paul 2011, 73). Mentionnons ici que cette crainte de perdre (en étant associé au MTP) ne semble pas justifiée, puisque les candidats appuyés par un groupe du MTP n'ont pas eu une performance électorale différente d'un républicain sans appui (Jacobson 2011; Karpowitz *et al.* 2011). L'autre risque associé à cette ouverture du parti était l'influence qu'aurait le mouvement après les élections. Après les primaires tenues en Utah, le sénateur Bob Bennett indiquait que le

¹⁷ Paul associe une partie de l'appui reçu dans l'État à la campagne présidentielle effectuée par son père en 2008. Ce dernier a reçu la grande majorité de ses contributions (60%) par des individus qui donnaient moins de 200\$ (The Center for Responsive Politics 2012)

« momentum » à l'avantage des républicains était basé en grande partie sur des slogans accrocheurs et non pas sur des solutions (The Ripon Society 2010). Cette impression prédisait en quelque sorte les mois après l'élection de novembre, puisque certaines campagnes avaient été gagnées par des individus qui profitaient d'une conjoncture favorable et qui deviendraient intransigeants une fois au Congrès. L'ouverture était risquée, puisque l'impression d'intransigeance du MTP était justifiée. En effet, un candidat appuyé par le MTP devait posséder une intégrité pour faire avancer les principes défendus par le MTP (O'Hara 2010, 257). Des documents « cimentant » cette intégrité devaient être signés, comme le *Contract from America* (Becker 2010).

iv. *Une ouverture saisie par le MTP en adoptant une stratégie de « réappropriation ».*

Qu'en est-il du MTP? Malgré un discours qui laissait sous-entendre une complète autonomie envers le Parti républicain, il n'était pas à l'avantage du mouvement social d'adopter ce type de relation à long terme. En effet, certains croient que cette stratégie, bien qu'utile pour attirer rapidement l'attention du public et d'éventuels partisans à la cause, amène une relation « hostile » avec le parti politique. À titre d'exemple, cela peut amener une perte de crédibilité¹⁸ (Schwartz 2010, 597-8). Donc, la relation entre le MTP et le Parti républicain peut se situer entre la collaboration totale et l'hostilité. Schwartz utilise le terme de *réappropriation (displacement)* pour décrire une stratégie qui vise à imposer l'agenda du mouvement social sur l'organisation politique (Schwartz 2010, 594). Cette stratégie a l'avantage de préserver l'image d'indépendance du mouvement social (et donc de faire perdurer l'enthousiasme des activistes) tout en faisant

¹⁸ Des coups d'éclats peuvent ostraciser le mouvement social à long terme. Les arrestations et les manifestations violentes peuvent repousser toute tentative de rapprochement entre un parti politique et risque d'affecter, voire de faire disparaître la mobilisation (Tarrow 1998, 95-6).

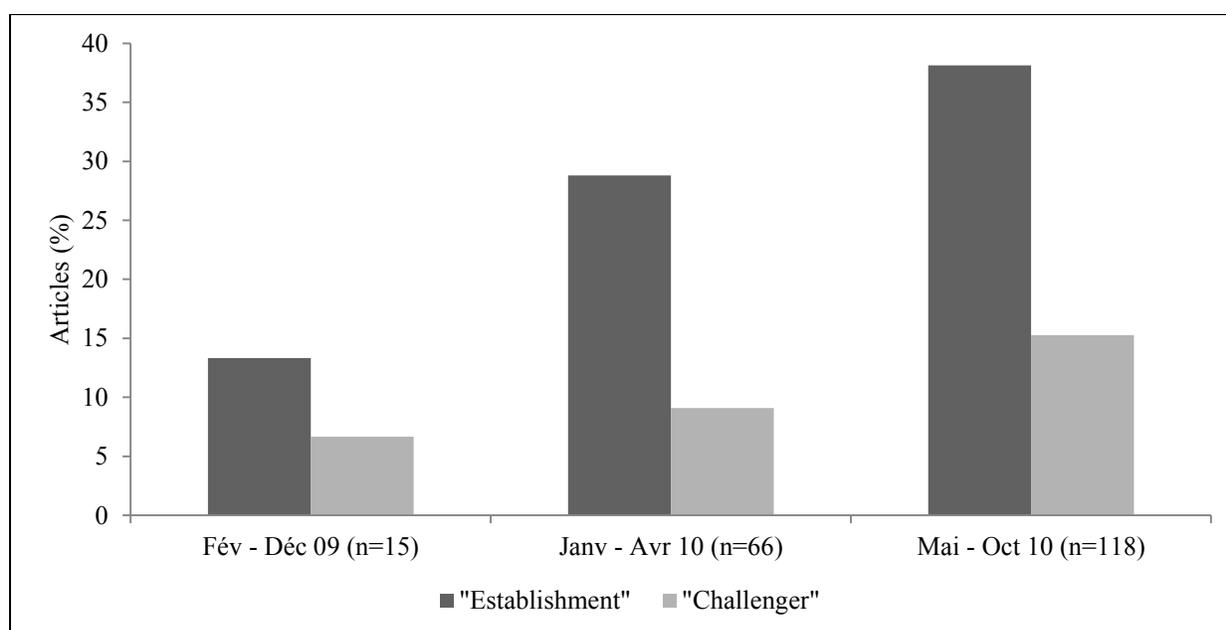
avancer son agenda (Schwartz 2010, 595). En tenant compte de certains documents produits par des groupes du MTP, la priorité était d'influencer le parti de telle manière à ce que certains projets législatifs soient rejetés (le marché du carbone, appelé *cap and trade*, la réforme du système de santé, une hausse des taxes) et que chaque nouvelle législation produite par le Congrès ait une mention indiquant la provision de la constitution qui valide son existence (Becker 2010). En observant le cas de la droite religieuse et de son influence sur le Parti républicain, la stratégie de réappropriation est identifiée lorsqu'un groupe autonome du parti est en mesure de mobiliser une base électorale et qu'il tente d'influencer les primaires de ce parti (Schwartz 2010, 594-6).

Il est possible que l'augmentation substantielle du nombre de rencontres informelles du *Tea Party*, identifiée dans la figure 5, ait été une conséquence de cette stratégie de réappropriation. Pour favoriser le maintien et l'accroissement de son mouvement, le *Tea Party* semble avoir misé sur la tension entre les républicains conservateurs et modérés, puisqu'il a en quelque sorte « repris » ce thème en étant lui-même en opposition contre l'establishment. Ainsi, dans le discours du MTP, le Parti républicain est composé d'individus n'adhérant plus aux principes du conservatisme : « The Tea Party's critics like to paint the movement as "extreme". But considering the damage and debt caused by the Republicans in the last decade, it was the GOP establishment that had gone crazy, completely abandoning its purposed role as the party of smaller government » (Paul 2011, 52). Bref, l'establishment est synonyme d'interventionnisme, qu'il soit chez les démocrates (*liberalism*) ou bien chez les républicains (*Big government conservatism*) (Paul 2011, 53).

Cependant, comment savoir que cette opposition était perçue? Ici encore, nous retournons aux données tirées du NYT, qui sont illustrées dans la figure 6. Elle indique qu'à travers les périodes, de plus en plus d'articles mentionnaient des termes associés à un groupe anti-

establishment. Lors de la troisième période, 38 % des articles publiés mentionnaient au moins une fois le terme establishment, alors que ce chiffre n'était que de 13 % dans la période 1. Cette proportion augmente substantiellement de 115 % entre la période 1 et la période 2 et de 33 % entre la période 2 et 3. Bien que modestement, la présence du terme « challenger » augmente dans le temps avec un bond de 68 % de sa présence entre la deuxième et la troisième période¹⁹.

Figure 6 : Par période, pourcentage d'articles sur le *Tea Party* (NYT) dont il est question de l'establishment et de contestataires.



Source : The New York Times, février 2009 à octobre 2010. (n=199)

Vraisemblablement, ces données viennent supporter l'idée selon laquelle le MTP a été synonyme de mouvement anti-establishment tout au long de 2009 et 2010, particulièrement lors de la période précédant les élections de mi-mandat. En fait, il n'est pas étonnant de constater que cette manière de différencier le MTP du Parti républicain ne soit pas nouvelle, lorsqu'un groupe

¹⁹ Rappelons ici que ces chiffres indiquent la présence de termes pouvant laisser entendre que le MTP diffère du parti républicain. Donc, il ne faut pas assumer qu'à chaque article avec le terme « establishment », une description générale de la tension avait lieu à chaque fois. Le contexte dans lequel a été utilisé le terme peut tout aussi bien décrire un discours fait par un membre du *Tea Party* qu'une description faite par le journaliste. Par contre, il n'est pas faux de dire que les journalistes contrastaient les *Tea Partiers* des républicains, et ce, de manière plus fréquente d'une période à l'autre.

cherche à influencer un parti politique. Dénoncer l'élite en l'accusant de ne pas respecter certains idéaux a été utilisé à maintes reprises par des groupes pour faire avancer des intérêts politiques. Selon certains, le MTP, les ségrégationnistes, les états confédérés, l'Union et les fédéralistes ont tous interprété la révolution américaine et ses acteurs pour valider leurs positions, au détriment de l'adversaire (Lepore 2010, 23).

La stratégie de réappropriation du MTP s'illustre aussi par son rôle joué dans les primaires républicaines de 2010. En effet, le fait de s'identifier comme de « vrais » conservateurs donnait une raison valable de s'impliquer dans le processus politique. Ainsi, cette période a visiblement illustré les différences fondamentales entre le Parti républicain et le MTP, tout en démontrant sa capacité d'influence. À titre d'exemple, plusieurs candidats se réclamant du mouvement social ont défié dans plusieurs états des politiciens qui cherchaient à se faire réélire. Cette période intense a été caractérisée par des courses qui ont résulté en la nomination de candidats politiques avec peu ou sans expérience. Ainsi, certains groupes associés au *Tea Party* ont eu un impact important sur le vote, particulièrement lors des primaires (Karpowitz *et al.* 2011, 306). De plus, en comparant les courses électorales du Colorado ainsi que de l'Utah, les auteurs en arrivent à la conclusion qu'une tension existait chez les activistes, puisque l'appui d'électeurs indépendants (*republican leaning independant*) est positivement associé au vote en faveur du candidat MTP, alors que chez les républicains faiblement et fortement identifiés au parti, cette association est négative (Karpowitz *et al.* 2011, 307).

Pour le mouvement social, le fait d'influencer à son avantage des politiques publiques devait passer par une stratégie de « réappropriation » du parti. Par contre, rappelons ici que pour avoir une influence, le mouvement social doit être crédible, *ergo* d'être supporté par une base militante. En adoptant une conciliation partielle avec le Parti républicain, le MTP n'a pas complètement perdu sa base militante, puisqu'elle était de nouveau mobilisée pour une raison

simple : l'élection de candidats sympathiques au mouvement. Le succès des primaires, qui s'est soldé par la candidature de 138 candidats affiliés au MTP, explique probablement la hausse des événements contestataires identifiés dans les figures 2 et 5. Les activistes, voyant des candidats sympathiques à leur cause en liste pour être sénateur ou représentant, ont donc participé activement dans la campagne, et ce, d'une manière plus conventionnelle que les protestations. Sans nécessairement perdre leur rôle de coordination, les rencontres informelles pouvaient servir par exemple à réunir dans un amphithéâtre les activistes pour entendre et discuter avec un politicien (Tea Party Patriots 2010).

v. *Conclusion.*

La division existante entre les conservateurs économiques et le Parti républicain, combiné avec les difficultés du début de l'année 2009 ont offert une opportunité pour le mouvement social de se développer dans des conditions favorables. La relation « tendue » entre les deux entités politiques semble avoir été reprise dans ce qui a été appelé une stratégie de réappropriation. Selon toute vraisemblance, elle s'est manifestée dans un discours populiste qui attribuait à l'establishment du parti les problèmes dénoncés par le mouvement social. La position anti-establishment du MTP semble avoir été de plus en plus utilisée pour illustrer sa relation avec le Parti républicain, notamment lors de la période comprise entre mai et octobre 2010. De plus, étant donné que la stratégie de réappropriation cherche ultimement à influencer la législation future, les primaires ont été une occasion privilégiée pour le mouvement d'être actif. Avec l'appui des groupes liés au mouvement, des candidats ont vu augmenter leurs chances d'être élu. Bref, en préservant une image d'indépendance tout en ayant un réel impact sur l'élection, le MTP

a pu substantiellement augmenter sa mobilisation, qui s'est traduite par l'augmentation des rencontres informelles entre mai et octobre 2010, tel qu'illustrée dans la figure 2.

7. DES ALLIÉS INFLUENTS : LES MÉDIAS ET POLITICIENS

Dans les mois suivant février 2009, les protestations associées au mouvement *Tea Party* ont connu des hauts et des bas importants, notamment entre les rassemblements de septembre 2009 et d'avril 2010. Durant cette période, des personnalités politiques et médiatiques, comme Sarah Palin et Glenn Beck, ont connu un gain de popularité important et leur association avec le MTP n'est pas étrangère à ce succès. Cependant, alors que l'influence de ces « alliés » semble être le produit du mouvement conservateur, comment se fait-il qu'ils puissent être une cause probable de la mobilisation? Bref, pourquoi les insérer dans le cadre théorique des opportunités? Il faut rappeler que les circonstances favorables à la mobilisation sont signalées aux éventuels activistes, grâce aux médias. En ce sens, les traits caractéristiques des alliés jouent ce rôle puisqu'ils agissent en tant que porte-parole du groupe et facilitent la visibilité du mouvement (Schock 1999, 361; Stearns et Almeida 2004, 40). Il faut donc identifier ces individus et les raisons qui font en sorte qu'ils ont pu mettre sous un jour favorable le mouvement.

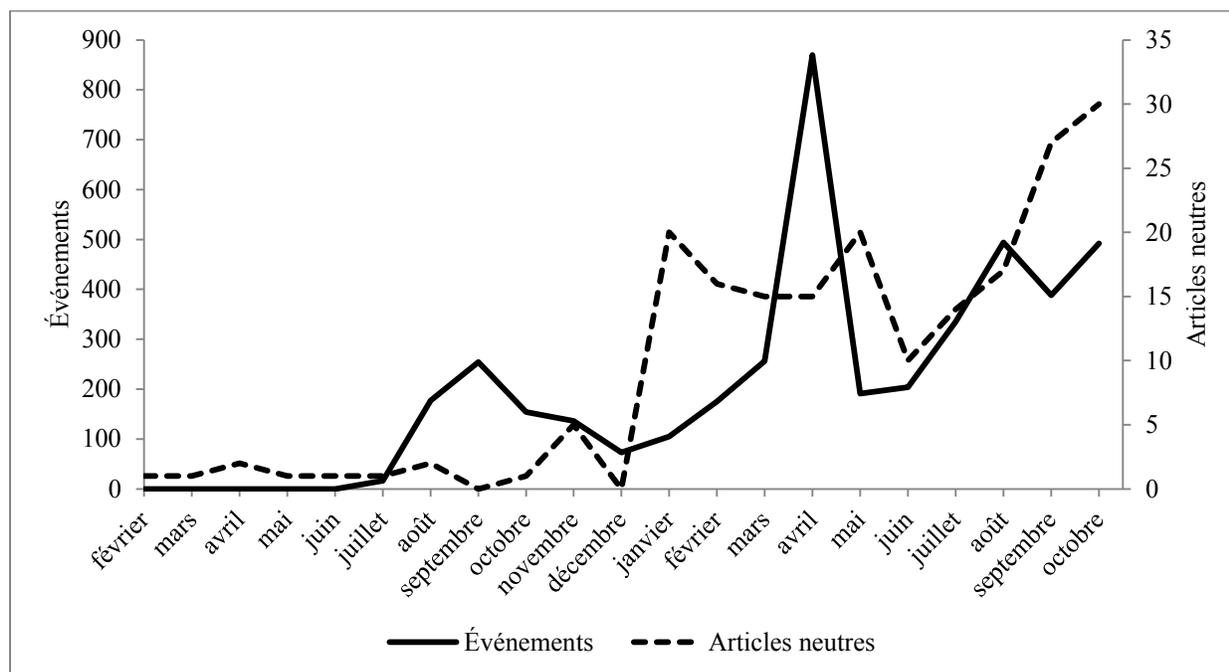
Évidemment, tout groupe qui s'associe au mouvement *Tea Party* le promulgue et donc, n'importe qui peut devenir un « allié » du mouvement. Autrement dit, ce concept peut perdre de sa concision. C'est ainsi que nous discernons tout groupe allié comme étant exogène au mouvement social : « [...] allies no more belong to politically mobilized organizations than do openings in participation, alignments in disarray, or elite conflicts » (Wald, Silverman et Fridy 2005, 138). Cette définition permet de différencier les alliés externes des organisations professionnelles (en anglais SMO) qui, il faut le rappeler, sont des acteurs internes au mouvement social. Donc, étudier la dynamique des organisations professionnelles comme *FreedomWorks* et *American for Prosperity* reviendrait à étudier la dynamique interne du mouvement social, ce qui dépasse le cadre de ce mémoire.

Ce chapitre permet d'identifier la présence des alliés médiatiques et politiques qui ont indiqué un appui à l'endroit du mouvement *Tea Party*, chacun de leur manière. La première partie porte sur le rôle des médias à l'endroit du MTP. Un mécanisme principal, c'est-à-dire la diffusion médiatique du mouvement social, semble avoir eu un effet positif sur la mobilisation. Nous décrivons cet effet en observant la couverture effectuée par des médias neutres et sympathiques au MTP. La deuxième partie porte sur les alliés politiques. Les actions de ces individus entraînent deux effets positifs pour le mouvement social, c'est-à-dire de la crédibilité ainsi que de la visibilité. Ainsi, nous observons qu'une partie de la couverture médiatique a traité de la relation existante entre ces « têtes d'affiche » et le mouvement social, et ce, au courant de la période 2009-2010.

i. La couverture médiatique du Tea Party.

La popularité du *Tea Party* n'aurait pas été aussi grande si les médias n'avaient pas été présents pour en parler. En fait, la figure 7 illustre une relation entre la mobilisation et le nombre d'articles publiés à son endroit. Notamment, on peut observer que, par rapport à l'année 2009, la couverture médiatique augmente graduellement entre janvier et octobre 2010. Ainsi, en tenant compte de tous les événements associés à la mobilisation, une corrélation significative ($\alpha = 0.05$) existe avec le nombre d'articles publiés ($r = 0,57$). Toutefois, il est important de préciser que le nombre d'articles ne peut pas expliquer à lui seul l'augmentation de la mobilisation. En effet, lorsque nous divisons la mobilisation en protestations ainsi qu'en rencontres (tel qu'illustré dans la figure 2), seules les rencontres restent positivement associées ($\alpha = 0.05$) avec le nombre d'articles ($r = 0,78$). Comment expliquer cette association, alors que les rencontres informelles étaient beaucoup moins évidentes pour les médias que les protestations dans les rues?

Figure 7 : Nombre d'articles sur le *Tea Party* (NYT) et mobilisation du *Tea Party Patriots*, de février 2009 à octobre 2010.



Source : « Tea Party Events », *op.cit.*, The New York Times, *op.cit.*

Les données présentées dans la figure 4 peuvent nous donner un indice sur cette association. Les articles du *New York Times* sur le MTP semblent avoir suivi la période électorale. Le bond entre décembre 2009 et janvier 2010 semble être expliqué par la couverture médiatique de la campagne de Scott Brown au Massachusetts. La campagne électorale effectuée avant les élections de mi-mandat peut également expliquer l'augmentation soutenue entre juin et octobre. Même si ultimement, la couverture médiatique à l'endroit du *Tea Party* a été causée par le cycle électoral plutôt que par les manifestations, il n'en demeure pas moins que le niveau de connaissance à l'endroit du mouvement social a rapidement augmenté à partir d'avril 2010. Entre janvier et octobre, nous pouvons observer une diminution du nombre de répondants qui n'en « connaît pas assez » sur le MTP, soit de 50 % à 19 % (voir l'annexe 3).

ii. *La couverture continue et positive des médias conservateurs.*

À l'aide de la séparation effectuée entre les articles « neutres » et les « commentaires », les chiffres présentés plus haut sont liés à des articles qui couvraient le mouvement social sans porter de jugement normatif sur sa pertinence. Ainsi, une couverture médiatique coïncidant avec une augmentation de la mobilisation a été observée. Par contre, mentionner le mouvement social n'est pas suffisant. Au-delà de l'attention neutre des médias, il faut que des acteurs qui profitent d'une tribune appuient le mouvement. C'est ici que les médias conservateurs entrent en jeu. Il existe des raisons de croire que ces derniers ont pu faciliter la mobilisation du mouvement, sans être des organisateurs continuellement impliqués dans le processus de mobilisation. Cet appui se matérialiserait en effectuant une couverture soutenue et en promulguant activement le mouvement social. Tout d'abord, il faut indiquer que la prise de position des médias sur un enjeu donné est un moment important dans son développement²⁰. Les médias conservateurs sont intéressants à observer, puisque selon eux les médias dominants (*mainstream medias*) sont systématiquement biaisés à leur endroit. Certains estiment que ce discours a pour effet « d'isoler » l'auditoire conservateur des positions prises par MSNBC et NPR, puisqu'ils adoptent le discours « polarisé » du média conservateur (Jamieson et Cappella 2010, xiii). Bref, les émissions radiophoniques de Rush Limbaugh, tout comme certains programmes télévisés sur la chaîne d'informations continues *Fox News* auraient un auditoire beaucoup plus fidèle que les autres médias dominants (Jamieson et Cappella 2010, 174).

Nous savons que les médias conservateurs attirent une clientèle susceptible d'adopter leur position. Cependant, le trait principal de cet auditoire réside dans leur capacité à être actif politiquement. En effet, Jamieson et Cappella indiquent qu'entre deux groupes, l'auditoire de

²⁰ « Media Agenda Setting » est un concept qui permet d'expliquer l'effet des médias de masse sur l'opinion publique. En ayant le contrôle sur ce qui peut être publié, le public devient informé sur cet enjeu et se positionne par la suite (Dreier et Martin 2010, 762-3).

Limbaugh est beaucoup plus actif politiquement (pétition de politiciens, présence dans une activité politique), en plus d'avoir un sentiment d'effet sur la politique beaucoup plus grand (Jamieson et Cappella 2010, 130-1). Bien que ce trait ne soit pas à lui seul explicatif de la mobilisation, il n'en demeure pas moins que Limbaugh est l'animateur qui attirerait l'auditoire le plus imposant, lorsqu'on le compare aux autres figures médiatiques conservatrices (Farhi 2009). Il faut également ajouter qu'en comparaison avec les autres chaînes de nouvelles nationales, Fox News attire plus d'auditeurs en soirée (Holcomb, Mitchell et Rosenstiel 2011). Donc, il est possible que la mobilisation du MTP ait été en partie incitée par les médias conservateurs, puisque non seulement son auditoire est plus enclin à être actif politiquement, mais il rejoint un auditoire plus important, en comparaison avec les autres médias. Toutefois, pour pleinement supporter cet argument, il faut identifier dans le discours de ces acteurs un appui quelconque envers le MTP.

Est-ce que cet appui s'est reflété dans la réalité? Certains indiquent qu'une couverture médiatique soutenue à l'endroit du MTP était présente sur la chaîne d'information continue Fox News avant les grands événements tenus en avril et septembre 2009 (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 29). En effet, les auteurs ont vérifié la présence du terme *Tea Party* dans les retranscriptions d'émissions télévisées sur vingt-cinq semaines. Ainsi, le terme était plus présent dans les émissions diffusées sur Fox News, alors qu'il est quasiment inexistant sur CNN, en dehors des grands événements (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 29-31). Ainsi, ce média aurait facilité la mobilisation puisque cette couverture aurait promulgué des événements d'ampleur à venir. La quantité et la qualité de la couverture effectuées par le média, qui se traduit notamment en associant la chaîne de nouvelles au mouvement (Fox News Channel Tea Parties), ont pu favoriser l'implication d'individus peu habitués à utiliser des sites web comme le *Tea Party Patriots* (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 30). Il faut rappeler ici que cette couverture

médiatique à l'endroit du MTP inclut les émissions à caractère éditorial, telles que « Hannity » et « Your World », qui ont elles-mêmes diffusé leurs programmes lors du *Tax Day Tea Party* de 2009 (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 30). Évidemment, cet attrait des médias conservateurs à l'endroit du MTP est explicable par la proximité des idées véhiculées par ce dernier. Selon Jamieson et Cappella deux notions, « l'ennemi » et les « dépenses gouvernementales, est particulièrement utilisée chez les médias conservateurs (Jamieson et Cappella 2010, 59-74). Tel qu'identifié dans le chapitre sur le Parti républicain, un adversaire commun comme le président Obama a également été utile pour mobiliser des individus à une cause (voir p.69). Cette notion d'adversaire consolide par défaut l'auditoire des médias conservateurs puisque les autres médias sympathiques à l'adversaire perdent en crédibilité (Jamieson et Cappella 2010, 164-68). Donc, notons principalement que la couverture médiatique des événements du *Tea Party*, qui somme toute cherche principalement à couvrir des événements qui intéressent l'auditoire, a eu un effet inattendu de coordination, puisque les groupes dispersés à travers les États ont néanmoins été en mesure de se coordonner à des rendez-vous précis. À titre d'exemple en 2009, de nombreux groupes s'associaient au mouvement lancé par Glenn Beck en utilisant le nom « 9/12 » (pour les 9 principes et les 12 valeurs promulgués par l'animateur de Fox News) (The 9/12 Project, 2012). Certains d'entre eux ont traversé plusieurs États pour se coordonner à Washington D.C., le 12 septembre (Tea Party Patriots, 2010a.)

Au-delà d'une couverture soutenue à l'endroit du MTP, notons aussi l'appui d'animateurs clés qui ont promulgué le mouvement social. D'un côté, l'animateur Rush Limbaugh a dès le début appuyé le mouvement, en insistant particulièrement sur l'effort des organisateurs locaux (grassroots movement) à rassembler autant d'individus de manière volontaire (Limbaugh 2009a). Ce type d'appui a sans doute incité une partie de son auditoire à participer aux manifestations, puisque certains d'entre eux appelaient sur la tribune téléphonique pour indiquer leur

enthousiasme : « [...] it's been your voice -- and those of Sean [Hannity] and Glenn Beck, but mostly you -- that have spurred us on to this action. And I want to thank you for giving us the knowledge and the courage to go through with everything that we have to get our country back. » (Limbaugh 2009a). Il faut également mentionner que l'appui des médias conservateurs s'est également effectué dans un contexte où le MTP faisait face à des allégations négatives. À titre d'exemple, Rush Limbaugh a fortement critiqué un rapport gouvernemental qui évaluait le risque d'éléments extrémistes au sein d'organisations de droite (États-Unis, Department of Homeland Security 2009). Selon l'animateur, l'évaluation d'extrémisme est le produit de l'administration démocrate, qui cherchait à marginaliser le mouvement *Tea Party* (Limbaugh 2009b). Bien qu'essentiellement, ce type d'attaque à l'endroit d'Obama amène à consolider l'auditoire, il n'en demeure pas moins que sans cette défense du mouvement il serait beaucoup moins attrayant pour un éventuel activiste d'être associé à un mouvement d'extrémiste²¹.

Bien que les médias conservateurs puissent avoir été une source d'appui externe au MTP, il faut préciser que l'implication d'animateurs au sein même du mouvement a directement facilité la mobilisation du mouvement social. Le groupe *9/12* promulgué par l'animateur Glenn Beck a été à maintes reprises mentionné dans son émission sur Fox News, faisant en sorte que plusieurs événements organisés lors du 12 septembre 2009 et du 15 avril 2010 étaient organisés par des groupes avec le même nom²². D'ailleurs, cet appui de l'animateur est visiblement accepté au sein des activistes, qui ont en grande majorité une opinion positive de l'animateur (CBS/New York Times, avril 2010). Ce dernier était également la tête d'affiche d'un événement contestataire à

²¹ À titre d'exemple, certains estiment que les médias ont joué un rôle important dans la « conscientisation » du problème environnemental dans la région japonaise de Minamata (ce qui facilite la mobilisation du mouvement), en publiant des articles en faveur des victimes de la pollution et des travaux scientifiques de cette région (Almedia et Stearns 1998, 45-6).

²² Une recension des événements nous apprend qu'en septembre 2009, 12 événements portaient le nom de « 9-12 project », un chiffre qui passe à 19 en avril 2010. En septembre 2010, le nombre d'événements qui portent ce nom diminue à 3.

Washington en août 2010, « *Restoring Honor Rally* », qui a attiré près de 87 000 personnes dans la capitale (Montopoli 2010). Même s'il faut avouer que ces exemples supportent l'idée que les médias ont joué un rôle de SMO pour le MTP (tel que supporté par Williamson), il n'en demeure pas moins que l'appui des médias conservateurs a eu comme effet d'appuyer le mouvement social (en offrant une couverture continue et positive), ce qui correspond à une définition d'allié externe.

Qu'en est-il des activistes? Est-ce que ces derniers sont à tout le moins réceptifs au message des médias? Bien que nous ne puissions pas clairement cerner l'apport de l'appui médiatique sur la mobilisation, il reste qu'être attentif à ces animateurs et reportages favorables au mouvement peut amener l'activiste à être confiant et à s'impliquer dans une mobilisation future (Moreira 2010, 62). De plus, aucun indicateur ne permet de croire que les activistes sont isolés de ce discours. Comme nous l'avons vu plus haut, les sympathisants du mouvement *Tea Party* ont une opinion positive de l'animateur Glenn Beck, ce qui est probablement dû à son implication active au sein du mouvement. Au sein même des activistes, cette impression favorable à l'endroit des médias conservateurs est également présente. À titre d'exemple, une grande majorité (51 individus sur un total de 69) des membres du *Tea Party* de la région de Boston ont comme source médiatique principale le canal Fox News (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 31).

iii. La visibilité et la crédibilité données par les alliés politiques.

Ici, il faut retenir que le fait d'être reconnu comme un acteur légitime est un pas dans l'obtention du succès du mouvement social (voir p.17). Lorsqu'une reconnaissance c'est-à-dire un appui formel par des individus influents s'effectue, ceci peut avoir des effets positifs sur la

mobilisation. McAdam affirmait que la reconnaissance et l'implication des dirigeants de la communauté noire sur la problématique des droits civiques ont incité leurs sympathisants à rejoindre des événements de masse (McAdam 1982, 132-33). Les alliés politiques (identifiés ici comme étant les politiciens et les candidats aux élections législatives) ont également facilité la mobilisation du MTP grâce aux mécanismes de visibilité et de crédibilité.

Sarah Palin fait partie de ces individus influents qui ont donné une visibilité importante au MTP. Tout comme le Parti républicain, son association avec le mouvement n'est pas fortuite, puisqu'à l'époque il n'était pas exclu pour elle de se présenter comme candidate républicaine à l'investiture présidentielle. Le bassin d'électeurs potentiels était donc attrayant pour cette personne qui avant l'élection de 2008 était inconnu de la plupart des Américains. Son implication à l'endroit du *Tea Party* a été largement médiatisée lors d'une conférence donnée au Tennessee en février 2010. Elle urgiait les sympathisants du mouvement à s'impliquer dans le processus politique pour défaire la majorité démocrate au Congrès :

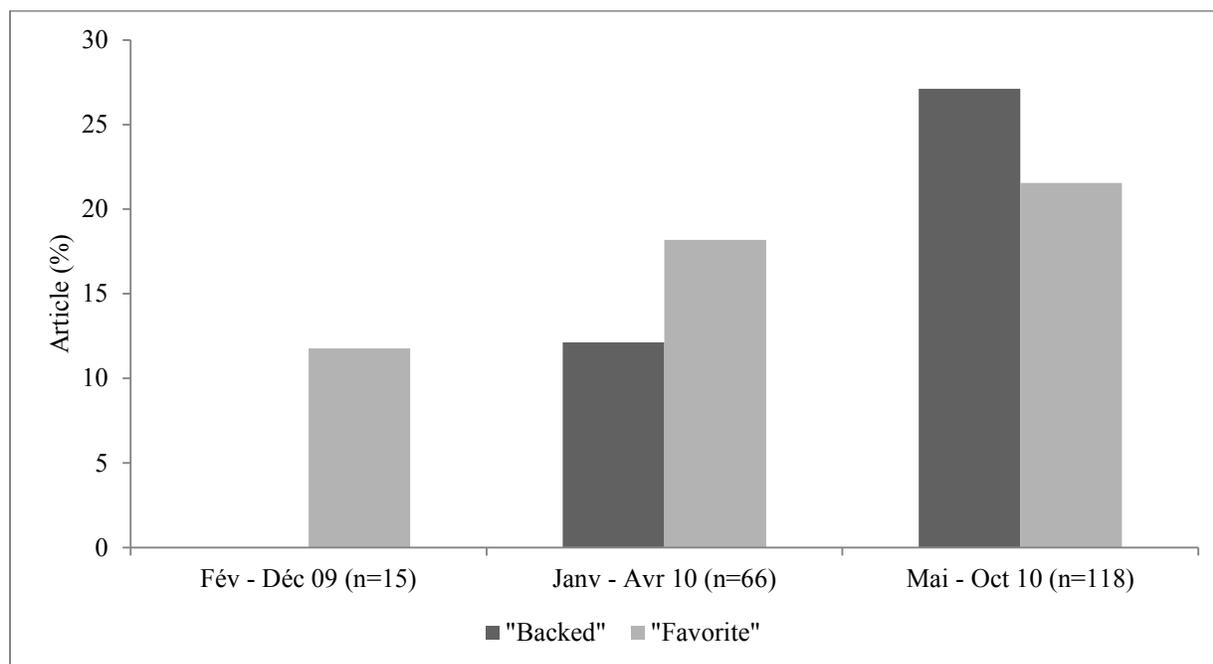
A lot of great common-sense conservative candidates are going to put it all on the line in 2010. This year, there are going to be tough primaries. And I think that's good. Competition in these primaries is good. Competition makes us work harder and be more efficient and produce more. I hope you will get out there and work hard for the candidates who reflect your values, your priorities, because despite what the pundits want you to think, contested primaries aren't civil war. They're democracy at work and that's beautiful (The Cable News Network, 2010).

À partir de ce moment, l'implication de l'ancienne colitière de John McCain au sein du MTP a surtout été d'appuyer des candidats et d'effectuer des discours lors d'événements tenus par le *Tea Party Express*. L'effet Palin était suffisamment important pour que chacun des appuis qu'elle faisait à l'endroit des candidats lors des primaires de 2010 soit couvert par les médias d'avoir un effet positif sur les résultats électoraux de ces derniers (Karpowitz *et al.* 2011, 306).

Michelle Bachmann, une autre membre du Parti républicain, a quant à elle joué un rôle important dans la légitimation du mouvement social, en créant durant l'été 2010 un caucus destiné à étudier les différentes revendications du mouvement. Bien que ce groupe ne s'est réuni qu'à quelques occasions durant l'année 2010 et 2011 (principalement pour entendre des intervenants sur les enjeux discutés dans le chapitre 5) (Bachmann 2010), la formation d'un caucus associé au mouvement social ouvrait la porte à l'influence du mouvement au sein du Congrès. Quelques mois après l'élection de 2010, le débat sur l'augmentation du plafond de la dette a suscité une vive opposition de la part des membres de ce caucus, confirmant chez certains « l'effet *Tea Party* »²³ au sein du Parti républicain, au point même d'affirmer que ce dernier était intransigeant et irresponsable (Nocera 2011).

²³ Bien que l'attribution d'un rôle influent des représentants du « *Tea Party* » ait été à mainte fois répétée, nous ne retrouvons pas une opposition dogmatique chez les membres du caucus. En effet, aucune différence n'existe entre les républicains hors du caucus et ses membres, lorsque nous comparons leurs votes relatifs à l'endroit du rehaussement du plafond de la dette. Lors du vote final, aucune différence significative n'a été trouvée entre les membres du caucus (54 %) et les autres (62,86 %). (Open Congress 2011).

Figure 8 : Par période, pourcentage d'articles sur le *Tea Party* (NYT) dont il est question d'un appui d'allié.



Source : The New York Times, février 2009 à octobre 2010. (n=199)

La crédibilité et la visibilité donnée au mouvement social par ces individus ne sont que deux exemples de cet appui d'alliés externes. Par contre, dans ce phénomène aussi décentralisé, il se peut que d'autres acteurs aient joué ce rôle d'appui externe. Ainsi, il existe des raisons de croire que certains des candidats aux élections législatives ont été également des alliés politiques, puisque 29 % d'entre eux ont été associés avec le mouvement social (Zernike 2010d). Ce nombre important d'individus associés au mouvement a probablement permis d'amener suffisamment de visibilité et de crédibilité au mouvement pour attirer d'éventuels activistes. Ainsi, nous pouvons utiliser les données du NYT en effectuant une recherche à partir de deux mots-clés, « *backed* » et « *favorite* » qui, comme nous l'avons spécifié dans le chapitre 3, sont associés à un individu qui milite pour le mouvement *Tea Party*. La figure 8 nous indique que dans tous les articles qui traitent du MTP, une proportion de plus en plus grande par période de reportages indique la présence d'alliés externes.

À partir de cet indicateur, il est possible de croire que cet appui actif des acteurs politiques était suffisamment visible pour que d'éventuels activistes soient encouragés par cet appui et donc, de se mobiliser. Mentionnons à titre d'exemple l'élection de Scott Brown au Massachusetts. La campagne et la victoire surprenante de cet individu appuyé par des groupes du MTP (Cooper 2010) semblent avoir aidé la mobilisation du mouvement social à cet endroit. En effet, sa campagne politique a permis au *Tea Party* de la région de Boston d'attirer un nombre plus important d'activistes et ainsi, d'éviter une fermeture du groupe qui, selon certains, était imminente (Williamson, Skocpol et Coggin 2011, 32).

iv. Conclusion.

Ce survol des partisans externes au mouvement social avait essentiellement pour but d'identifier leur effet sur la mobilisation. Cet effet est double. D'une part, il semble que deux groupes externes au mouvement social, les médias ainsi que les alliés politiques, ont permis au MTP d'acquérir une visibilité ainsi qu'une crédibilité susceptible d'attirer un plus grand bassin d'activistes. D'une part, la visibilité a augmenté graduellement à travers le NYT qui comme nous l'avons identifié est probablement dû au cycle électoral plutôt qu'aux événements *Tea Party* en soi. En second lieu, cette visibilité a particulièrement été présente chez les médias conservateurs, et ce, en présentant de manière soutenue et positive le mouvement social. Certaines personnalités bien en vue de ce milieu conservateur ont littéralement été impliquées dans le MTP, ce qui affaiblit la séparation théorique entre des alliés et les organisateurs actifs. En troisième lieu, nous avons survolé certaines personnalités politiques connues qui peuvent avoir eu un effet sur la mobilisation. Spécifiquement, nous avons identifié une présence de plus en plus grande d'alliés associés au MTP dans le NYT. Cette visibilité peut avoir eu un effet positif dans la mobilisation,

puisque les campagnes politiques ont suscité une couverture médiatique plus grande à l'endroit de tous les candidats, incluant ceux qui sont associés au mouvement social.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'identifier s'il y avait eu durant l'émergence du mouvement *Tea Party* des éléments spécifiques dans le contexte politique. Cet effort avait pour but d'expliquer la mobilisation par la présence de conditions externes à son développement. Certains travaux présentés dans la problématique nous ont indiqué que les origines de la mobilisation pouvaient se trouver dans le contexte politique de l'époque. De plus, en abordant le *Tea Party* en tant que mouvement social (puisque'il s'oppose au pouvoir et qu'il cherche à l'influencer), il était donc possible de l'étudier à l'intérieur d'un cadre théorique riche de cas, tel que les mouvements environnementaux et le mouvement des droits civiques. Dans le cas qui nous intéresse, nous voulions savoir ce qui s'est passé entre décembre 2007 (les premiers événements répertoriés) et novembre 2010 (l'élection législative). Pour répondre à cette question, il devenait pertinent d'utiliser la théorie des opportunités politiques, puisqu'elle observe des éléments du contexte politique *facilitant* l'émergence d'un mouvement populaire. L'identification des « conditions gagnantes » par plusieurs auteurs, plus particulièrement celles qui sont conjoncturelles, nous a permis d'avoir un cadre d'analyse qui allait déterminer la présence d'enjeux politiques, d'une division partisane ainsi que des alliés du mouvement. Évidemment, pour qu'une opportunité ait un impact, il faut qu'elle soit « saisie », c'est-à-dire accessible aux potentiels activistes et utilisée à leur guise par la suite (Tarrow 1998, 73). L'utilisation du *New York Times* a permis de repérer ces opportunités, en associant à ces concepts des mots-clés qui dans le temps, nous donnaient une idée des thèmes et de leurs fréquences utilisées par les médias. Ceci a permis d'identifier une augmentation de leur présence dans les nouvelles journalistiques et qui coïncide avec une augmentation de la mobilisation.

Étant donné que cette recherche spécifiait les conditions d'émergence du mouvement *Tea Party*, il était également pertinent de déterminer la forme de cette émergence. Autrement dit,

comment s'est concrétisé le mouvement *Tea Party*? À l'aide des données publiées par le groupe *Tea Party Patriots*, il a été possible d'observer une augmentation de la mobilisation sur une longue période, qui s'étale de juillet 2009 à l'élection de mi-mandat. En outre, il a été possible de faire la différence entre les protestations dans les rues et les événements plus « traditionnels », qui ont été beaucoup plus présents lors des derniers mois de la campagne électorale. Un autre aspect abordé de cette mobilisation fut celui de son caractère économiquement conservateur. Ainsi, nous avons identifié un appui chez deux groupes, les conservateurs sociaux et les libertariens. Ceci nous indique que la mobilisation est vraisemblablement le fruit d'une coalition autour de l'enjeu économique.

À l'aide du portrait longitudinal de cette mobilisation, nous avons étudié dans la même période les opportunités et leur probable incidence sur le MTP. Les données, qui ont été présentées en période de temps (de février à décembre 2009, de janvier à avril et de mai à octobre 2010), ont supporté l'idée qu'en étant présentes dans les médias, les opportunités ont probablement facilitées cette mobilisation. Dans la cinquième, trois enjeux principaux (la crise économique, le plan de réforme du système de santé ainsi que les élections législatives) ont été utilisés par le MTP pour mobiliser les activistes. À titre d'exemple, le plan de réforme du système de santé, qui entre janvier et avril 2010 était associé à près de 70 % des articles publiés sur le mouvement social, a suscité des mobilisations dans la capitale américaine avant et après le vote final sur le projet de loi. Dans le sixième chapitre, la présence de plus en plus importante (d'une période à l'autre) d'articles mentionnant une tension entre le Parti républicain et le MTP est un indicatif d'une réalité qui était présente bien avant l'émergence du mouvement social. En effet, des groupes fiscalement conservateurs au sein du parti cherchaient à s'éloigner de sa direction. Ainsi, en utilisant cette tension partisane, le MTP s'assurait de préserver son image de contestataire (c'est-à-dire d'être fiscalement conservateur contre les éléments modérés du parti),

tout en s'impliquant activement dans le processus politique. Dans le septième chapitre, il a été possible d'identifier une augmentation de la couverture médiatique qui concordait avec l'augmentation de la mobilisation, à l'aide des données du NYT. Bien qu'ici, les reportages semblent dus à la campagne électorale, il n'en demeure pas moins que la visibilité du mouvement a augmenté dans la période étudiée. Au-delà de la couverture factuelle effectuée par le NYT, il reste que certains médias ont été activement impliqués (grâce à la couverture soutenue et sympathique) dans la promulgation du MTP, indiquant ici un rôle d'allié important. Également, une proportion de plus en plus grande d'individus politiques ont été associés au mouvement social. Bref, se mobiliser pouvait être attirant pour l'activiste, puisqu'une part importante des candidats républicains était sympathique au mouvement social.

i. Discussion.

En février 2010, alors que le CPAC (Conservative Political Action Conference) tenu à Washington D.C. battait son plein, un optimisme contagieux régnait dans les salles de réception de l'hôtel Marriott. La conférence, qui en 2009 avait réuni des conservateurs défaits par l'élection d'un démocrate à la Maison-Blanche, a attiré des individus enthousiastes à l'idée de travailler au sein du Parti républicain pour faire avancer leurs idées. En effet, plusieurs des conférences tenues lors de cet événement expliquaient en détail différentes manières de canaliser cet enthousiasme en organisant des groupes influents. Des blogues aux listes de contacts, en passant par les réseaux sociaux, tout était utile pour organiser la contestation conservatrice. Un conférencier expliquait avec enthousiasme comment son réseau de connexion avait pu être mobilisé en l'espace de quelques minutes, alors que le bureau d'une sénatrice avait voté en faveur d'un contrôle sur les

armes à feu²⁴. Bref, CPAC 2010 a servi de plate-forme idéale pour proposer des outils organisationnels servant à mieux mobiliser les sympathisants soucieux d'influencer le processus politique. À cette occasion, les nombreuses discussions engagées avec des libertariens m'ont rapidement permis de constater que quelque chose avait changé en moins d'un an. Premièrement, ce mémoire a permis de définir ce qui avait relégué la défaite de 2008 aux oubliettes. La volonté partagée par des milliers d'individus de reprendre leur pays en main (*Take our country back!*) en se mobilisant n'était pas uniquement due au discours enflammé d'un commentateur économique sur CNBC. En fait, les enjeux spécifiques, la division au sein du Parti républicain et les alliés présents dans l'environnement politique ont été des opportunités saisies par les activistes, ce qui a alimenté la mobilisation et entretenu l'optimisme observé pendant CPAC.

Deuxièmement, la recherche reprend un cadre systématique permettant d'appréhender l'évolution possible d'un mouvement social émergent, qu'il soit libéral ou conservateur. S'il existe des opportunités et si elles sont reprises par un mouvement en formation, alors nous pouvons nous attendre à la création d'une mobilisation soutenue. À l'instar du MTP, le mouvement de protestation *Occupy Wall Street* (OWS) s'est constitué rapidement et de manière décentralisée dans plusieurs endroits aux États-Unis, notamment au parc Zuccotti à New York. OWS dénonce le lien entre les grandes institutions financières et l'État en plus des inégalités sociales illustrées par l'enrichissement d'une fraction de la population au détriment des autres (The New York Times 2011a). Après le démantèlement des installations de fortune par les autorités de la ville en novembre 2011, certains s'interrogent sur l'effet qu'aura cette mobilisation. Comme tout mouvement de contestation, les protestataires veulent influencer le processus pour obtenir certains gains. Bien qu'un effet sur le processus politique en faveur du mouvement ne soit pas improbable, certains manques d'opportunités risquent de nuire à la

²⁴ L'auteur était présent au CPAC 2010 (18-20 février) et a pris des notes de l'événement.

mobilisation d'OWS. Premièrement, la perception des Américains sur l'économie en général tend à s'améliorer depuis quelques mois, ce qui risque d'affecter le discours des contestataires qui aurait plus de portée dans une situation économique difficile telle que celle qui avait cours en 2009 (Saad 2012). L'enjeu qui pourrait mobiliser une part importante des contestataires, l'élection présidentielle de 2012, ne semble pas être une option chez les organisateurs du mouvement, qui préfèrent concentrer leurs efforts sur la création d'assemblées et de rassemblements qui n'affecte pas directement les législateurs, comme cela a été le cas avec le MTP (Eckholm 2012). Deuxièmement, le succès de la mobilisation à travers le pays a été teinté par de nombreux incidents violents qui ont pu nuire à l'implication d'alliés influents. Les idées d'OWS ont trouvé des alliés politiques importants (dont le président Obama), mais les altercations avec les autorités municipales semblent en gêner plusieurs, qui certes appuient le mouvement, mais de manière anonyme (Lichtblau 2011). De plus, l'appui d'alliés externes comme les syndicats semblent avoir aidé le mouvement de contestation durant l'automne 2011, mais leur réticence à participer aux événements futurs envoie l'image d'une coalition qui se détériore (Eckholm 2012). Troisièmement, la situation politique avantageuse du Parti démocrate (qui contrôle la présidence et le sénat) n'incite pas ses membres à rechercher l'appui d'un mouvement social qui pourrait selon certains entraîner le parti trop à gauche (Lichtblau 2011). Bref, le peu d'opportunités pourrait à court terme affecter la mobilisation future et à long terme, ses chances d'avoir un effet sur le processus politique.

Avec le recul, il est également possible d'émettre un commentaire final sur les objectifs atteints du MTP. Au-delà de la mobilisation et des opportunités observées dans ce mémoire, l'effet du mouvement sur le 112e congrès peut être considéré comme étant un succès de leur point de vue. Puisque nous savons que la mobilisation s'est transformée en une force conventionnelle (elle a mis de côté les protestations à grande échelle pour s'engager dans le

processus électoral), il fallait s'attendre à ce que les nouveaux représentants soient beaucoup plus intransigeants que leurs prédécesseurs sur les enjeux. Ce comportement s'explique par la surveillance minutieuse de plusieurs groupes du *Tea Party*, qui semblent maintenant préférer suivre de près les actions de leurs nouveaux représentants pour observer si ces derniers allaient faire des « compromis » sur les enjeux politiques en cours (Skocpol et Williamson 2012, 178). De plus, si le but avoué du mouvement était d'intégrer dans le processus de prise de décision des législateurs plus conservateurs que la moyenne, cet objectif a été complété. En effet, en comparaison avec le 111e congrès, la présente législature du côté des républicains est beaucoup plus conservatrice, surtout chez les représentants nouvellement élus (Skocpol et Williamson 2012, 170).

Quoique cette approche intransigeante²⁵ semble vraisemblablement être à l'origine du blocage observé lors de cette législature, des thèmes qui auparavant faisaient consensus chez les représentants au Congrès ont été mis de l'avant, étant donné qu'ils étaient près du principe d'un gouvernement minimal défendu par le mouvement *Tea Party*. Le plafond de la dette, qui depuis 1979 était relevé de façon plus ou moins automatique à chaque fois que l'occasion se présentait, est devenu un enjeu national qui a attiré l'attention sur la dette totale de l'État (Adler et Wilkerson 2011). De plus, pour les législateurs conservateurs, cet enjeu est devenu l'occasion idéale pour promulguer un budget près des idéaux prescrits par le MTP, matérialisé dans le plan Ryan. Pour arriver à un équilibre budgétaire, le plan proposait de réduire considérablement les dépenses du gouvernement sans augmenter les impôts, notamment en changeant drastiquement des programmes comme Medicare, la sécurité sociale et la réforme du système de santé

²⁵ Plusieurs ont été amené à croire que cette intransigeance devait être nécessairement dirigé contre les démocrates (peu importe l'enjeu) alors qu'elle signifiait de ne pas s'intégrer à la culture de Washington (c'est-à-dire de penser absolument à la prochaine élection) et de proposer des législations conformes aux principes du mouvement (Skocpol et Williamson 2012, 173).

(Elmendorf 2011). De plus, l'intervention militaire en Libye en début d'année 2011 a également fait réagir plusieurs républicains et démocrates qui remettaient en doute les prérogatives du président. Ces derniers dénonçaient la prise de décision « unilatérale » de la Maison-Blanche d'intervenir militairement dans un autre pays, alors que la Constitution contient une provision demandant une déclaration de guerre et que des provisions de la loi sur les pouvoirs de guerre n'ont pas été respectées (Sonmez 2011).

Bref, alors que les efforts avancés par les républicains ont été infructueux (le plafond de la dette a été relevé, le plan Ryan n'a pas été accepté par le sénat et l'intervention militaire en Libye s'est prolongée sans l'aval du Congrès), le *Tea Party* est loin d'avoir été un phénomène sans conséquence, puisque la défense d'une idéologie basée sur le marché libre et un gouvernement minimal a engendré les passions de milliers d'individus qui, grâce à la mobilisation, ont donné la légitimité à ces législateurs d'influencer à leur manière le processus de prise de décision.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramowitz, Alan I. 2011. «Partisan Polarization and the Rise of the Tea Party Movement.» Communication, Assemblée annuelle de l'American Political Science Association, Seattle, 1 au 4 septembre.
- Adler, Scott et John Wilkerson. 2011. *Why would congress want a debt limit?* En ligne. <http://themonkeycage.org/blog/2011/07/11/why-would-congress-want-a-debt-limit/> (Page consultée le 8 mars 2012).
- Almedia, Paul et Linda B. Stearns. 1998. «Political opportunities and local grassroots environmental movements: The case of Minamata.» *Social Problems* 45 (1): 37-60.
- Amenta, Edwin, Bruce Carruthers et Yvonne Zylan. 1992. «A hero for the aged? The Townsend movement, the political mediation model, and US old-age policy, 1934-1950.» *American Journal of Sociology* 98 (2): 308-39.
- American for Prosperity. 2011. *Need to Know: The health care law's individual mandate*. Arlington: American for Prosperity Foundation.
- Bachmann, Michelle. 2010. *Tea Party caucus*. En ligne. <http://bachmann.house.gov/TeaPartyCaucus/> (Page consultée le 16 janvier 2012).
- Becker, Bernie. 2010. «A revised contract for America, minus "with" and Newt.» *The New York Times* (New York), 15 avril: A19.
- Behrent, Michael C. 2010. *Tea party patriots: le renouveau de la droite américaine*. En ligne. <http://www.laviedesidees.fr/Tea-Party-Patriots-le-renouveau-de.html> (Page consultée le 4 juillet 2011).
- Benjamin-Alvarado, Jonathan, Louis DeSipio et Celeste Montoya. 2008. «Latino Mobilization in New Immigrant Destinations: The Anti-HR 4437 Protest in Nebraska's Cities.» *Urban Affairs Review* 44 (5): 718-35.
- Blee, Kathleen M. et Kimberly A. Creasap. 2010. «Conservative and right-wing movements.» *Annual Review of Sociology* 36 (1): 269-86.
- Board of Governors of the Federal Reserve System. 2008. *Press release*. En ligne. <http://www.federalreserve.gov/newsevents/press/monetary/20081125b.htm> (Page consultée le 27 octobre 2011).
- Brandon, Adam. 2009. *Taxpayer march on Washington scheduled for september 12, 2009*. En ligne. <http://www.freedomworks.org/press-releases/taxpayer-march-on-washington-scheduled-for-septemb> (Page consultée le 30 juin 2011).
- Burghart, Devin et Leonard Zeskind. 2010. *Tea Party Nationalism: A critical examination of the Tea Party Movement and the Size, Scope, and focus of its National Factions*. Kansas City: Institute for Research and Education on Human Rights.
- Busch, Andrew. 2010. «The 2010 Midterm Elections: An Overview.» *Forum: A Journal of Applied Research in Contemporary Politics* 8 (4): 1-15.
- Catanese, David. 2010. *Did tea party stir Brown's victory?* En ligne. <http://www.politico.com/news/stories/0110/31832.html> (page consultée le 9 mars 2012).
- CBS News Poll. 2010. *CBS News Poll, Jan. 14-17, 2010*. En ligne. <http://www.pollingreport.com/business.htm> (Page consultée le 18 octobre 2011).
- Chamberlain, Adam. 2010. «An Inside-Outsider or an Outside-Insider? The Republican Primary Campaign of Ron Paul from a Third-Party Perspective.» *Politics & Policy* 38 (1): 97-116.
- Cloward, Richard et Frances F. Piven. 1977. *Poor people's movements: Why they succeed, how they fail*. New-York: Pantheon Books.

- Cooper, Alice Holmes. 1996. «Public-Good Movements and the Dimensions of Political Process: Postwar German Peace Movements.» *Comparative Political Studies* 29 (3): 267-89.
- Cooper, Michael. 2010. «3rd-Party candidate named Kennedy could tip senate race in Massachussets.» *The New York Times* (New York), 15 janvier: A19.
- Courser, Zachary. 2010. «The Tea Party at the Election.» *The Forum* 8 (4): 1-18.
- DeMint, Jim. 2009. *DeMint attends Tea Party rally, gives speech*. En ligne.
http://demint.senate.gov/public/index.cfm?p=JimsBlog&ContentRecord_id=b991cdb2-a3a2-64af-d0bc-39791f095c2a&ContentType_id=bf0907bb-57a8-4718-a10a-b2601f161302 (Page consultée le 2 décembre 2011).
- Downe-Wamboldt, Barbara. 1992. «Content analysis: method, applications, and issues.» *Health care for women international* 13 (3): 313-21.
- Downs, Anthony. 1957. *An economic theory of democracy*. New York: Harper.
- Dreier, Peter et Christopher R. Martin. 2010. «How ACORN Was Framed: Political Controversy and Media Agenda Setting.» *Perspectives on Politics* 8 (3): 761-92.
- Earl, Jennifer, Andrew Martin, John D. McCarthy et Sarah A. Soule. 2004. «The use of newspaper data in the study of collective action.» *Annual Review of Sociology* 30: 65-80.
- Eckholm, Erik. 2012. «Occupy movement regroupes, preparing for its next phase.» *The New York Times* (New York), 12 février: A18.
- Eisinger, Peter K. 1973. «The conditions of protest behavior in American cities.» *The American Political Science Review* 67 (1): 11-28.
- Elmendorf, Douglas W. 2011. *Long-term analysis of a budget proposal by Chairman Ryan*. Washington D.C.: Congressional Budget Office.
- États-Unis. Department of Defense. 2010. *2010 Primary elections by state*. Washington D.C.: Federal Voting Assistance Program
- États-Unis. Department of Homeland Security. 2009. *Rightwing extremism: Current economic and political climate fueling resurgence in radicalization and recruitment*. Washington D.C.: Office of intelligence and analysis assessment.
- États-Unis. Department of Housing and Urban Development. 2011. *Housing and Urban Development implementation of the recovery act*. En ligne.
<http://portal.hud.gov/hudportal/HUD?src=/recovery/about> (Page consultée le 9 novembre 2011).
- Farhi, Paul. 2009. *Limbaugh's audience size? It's largely up in the air*. En ligne.
<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/03/06/AR2009030603435.html> (Page consultée le 23 décembre 2011).
- Fleischmann, Arnold et Jason Hardman. 2004. «Hitting Below the Bible Belt: The Development of the Gay Rights Movement in Atlanta.» *Journal of Urban Affairs* 26 (4): 407-26.
- Frank Strategies. 2009. *The DC Tea Party Protest*. En ligne.
<http://www.youtube.com/watch?v=kDNytTOGs4M> (Page consultée le 8 novembre 2011).
- Gallup. 2011. *Gallup daily: U.S. Economic Conditions*. En ligne.
<http://www.gallup.com/poll/110821/Gallup-Daily-US-Economic-Conditions.aspx> (Page consultée le 17 octobre 2011).
- Gamson, William A. 1990. *The strategy of social protest*. 2ème édition. Belmont, California: Wadsworth Publishing Company.
- Gardner, Amy. 2010. *Gauging the scope of the Tea Party movement in America*. En ligne.
<http://www.washingtonpost.com/wp->

- <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/23/AR2010102304000.html?sid=ST2010110201489> (Page consultée le 24 octobre 2011).
- Goldman, Russell. 2009. *Tea Party Protesters March on Washington*. En ligne. <http://abcnews.go.com/Politics/tea-party-protesters-march-washington/story?id=8557120> (Page consultée le 28 octobre 2011).
- Hayek, Friedrich A. 1994. *La constitution de la liberté*. Edited by G. Millière. Paris: Litec.
- Hennessey, Kathleen. 2010. *Tax day "Tea Parties" draw thousands across U.S.* En ligne. <http://articles.latimes.com/2010/apr/16/nation/la-na-tea-party-protests16-2010apr16> (Page consultée le 28 octobre 2011).
- Hershey, Marjorie. 1993. «Citizens' Groups and Political Parties in the United States.» *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 528 (Juillet): 142-56.
- Herszenhorn, David M. et Sheryl Gay Stolberg. 2009. «Health Plan opponents make their voices heard.» *The New York Times* (New York), 4 août: A12.
- Holcomb, Jesse, Amy Mitchell et Tom Rosenstiel. 2011. *Cable: By the numbers | State of the media*. En ligne. <http://stateofthemedias.org/2011/cable-essay/data-page-2/> (Page consultée le 23 décembre 2011).
- Isenstadt, Alex. 2009. «Tea partiers turn on GOP leadership.» En ligne. <http://www.politico.com/news/stories/1009/28157.html> (Page consultée le 9 mars 2012).
- Jacobe, Dennis. 2011. *U.S. Economic optimism plummets in March*. En ligne. <http://www.gallup.com/poll/147056/Economic-Optimism-Plummets-March.aspx> (Page consultée le 1 août 2011).
- Jacobson, Gary C. 2004. *The Politics of Congressional Elections*. 6ème édition. New York: Pearson Longman.
- Jacobson, Gary C. 2007. «Referendum: The 2006 midterm congressional elections.» *Political Science Quarterly* 122 (1): 1-24.
- Jacobson, Gary C. 2011. «The President, the Tea Party, and Voting Behavior in 2010: Insights from the Cooperative Congressional Election Study.» Communication, Assemblée annuelle de l'American Political Science Association, Seattle, 1 au 4 septembre.
- Jacobson, Gary. 2010. «George W. Bush, the Iraq War, and the Election of Barack Obama.» *Presidential Studies Quarterly* 40 (2): 207-24.
- Jamieson, Kathleen H. et Joseph N. Cappella. 2010. *Echo Chamber: Rush Limbaugh and the conservative media establishment*. New-York: Oxford University Press.
- Jenkins, J. Craig et Bert Klandermans. 1995. *The politics of social protest: comparative perspectives on states and social movements*. Vol. 3: Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Jenkins, J. Craig, David Jacobs et Jon Agnone. 2003. «Political opportunities and African-American protest, 1948-1997.» *American Journal of Sociology* 109 (2): 277-303.
- Jenkins, J. Craig. 1983. «Resource mobilization theory and the study of social movements.» *Annual Review of Sociology* 9: 527-53.
- Jenkins, J. Craig. 1985. *The politics of insurgency: The farm worker movement in the 1960s*. New York: Columbia University Press.
- Kane, Paul. 2010. *"Tea Party" protesters accused of spitting on lawmaker, using slurs*. En ligne. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/03/20/AR2010032002556.html?hpid=topnews> (Page consultée le 10 novembre 2011).

- Karpowitz, Christopher F., J. Quin Monson, Kelly D. Patterson et Jeremy C. Pope. 2011. «Tea Time in America? The Impact of the Tea Party Movement on the 2010 Midterm Elections.» *Political Science & Politics* 44 (02): 303-9.
- Kingdon, John. 1984. «Agendas, alternatives and public policy.» *Boston: Little Brown*.
- Kitschelt, Herbert P. 1986. «Political opportunity structures and political protest: Anti-nuclear movements in four democracies.» *British journal of political science* 16 (01): 57-85.
- Klandermans, Bert et Suzanne Staggenborg. 2002. *Methods of social movement research*. Vol. 16. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Kline, Stephen. 1982. *The categorical imperative: on the bias of content analysis*. Montreal: McGill University, Graduate communication program.
- Koopmans, Ruud et Paul Statham. 1999. «Political claims analysis: Integrating protest event and political discourse approaches.» *Mobilization: An International Quarterly* 4 (2): 203-21.
- Koopmans, Ruud. 2004. «Migrant mobilisation and political opportunities: variation among German cities and a comparison with the United Kingdom and the Netherlands.» *Journal of Ethnic and Migration Studies* 30 (3): 449-70.
- Lepore, Jill. 2010. *The Whites of Their Eyes: The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton: Princeton University Press.
- Levenson, Michael. 2007. «Ron Paul backers stage Boston Tea Party, raise millions.» *Boston Globe* (Boston, Massachusetts), 17 décembre: A12.
- Lichtblau, Eric. 2011. «Democrats try wary embrace of the protests.» *The New York Times* (New York), 11 octobre: A1.
- Limbaugh, Rush. 2009a. *Obama hijacks 9/11, twists it into national day of service to the state*. En ligne. http://www.rushlimbaugh.com/daily/2009/09/11/obama_hijacks_9_11_twists_it_into_national_day_of_service_to_the_state (Page consultée le 11 janvier 2012).
- Limbaugh, Rush. 2009b. *Obama report on "Right-wing radicals" timed for tea parties* En ligne. http://www.rushlimbaugh.com/daily/2009/04/14/obama_report_on_right_wing_radicals_timed_for_tea_parties (Page consultée le 11 janvier 2012).
- Mager, Ron. 2009. *DontGo Chicago Tea Party -- ABC coverage*. En ligne. http://www.youtube.com/watch?v=FukuKC5dh_Q (Page consultée le 8 novembre 2011).
- Martin, Jonathan. 2010. *The Republican Party's biggest ennemy: itself*. En ligne. <http://www.politico.com/news/stories/0510/37530.html> (Page consultée le 8 décembre 2011).
- Matthews, Chris, Mike huckman. 2009. *MSNBC: Hardball: August 9*: Transcription disponible sur Factiva.
- McAdam, Doug 1999. *Political process and the development of Black insurgency, 1930-1970*. 2ème édition. Chicago: University of Chicago Press.
- McAdam, Doug, John D. McCarthy et Mayer N. Zald. 1996. *Comparative perspectives on social movements: Political opportunities, mobilizing structures, and cultural framings*. New York: Cambridge University Press.
- McAdam, Doug, Sidney Tarrow et Charles Tilly. 1998. «Pour une cartographie de la politique contestataire.» *Politix* 11 (41): 7-32.
- McCarthy, J.D. et M.N. Zald. 1977. «Resource mobilization and social movements: A partial theory.» *The American Journal of Sociology* 82 (6): 1212-41.
- McGirr, L. 2001. *Suburban warriors: The origins of the new American right*. Princeton: Princeton University Press.

- Meyer, David S. et Debra C. Minkoff. 2004. «Conceptualizing political opportunity.» *Social forces* 82 (4): 1457-92.
- Meyer, David S. et Suzanne Staggenborg. 1996. «Movements, countermovements, and the structure of political opportunity.» *The American Journal of Sociology* 101 (6): 1628-60.
- Montopoli, Brian. 2010. *Glenn Beck "Restoring Honor" rally crowd estimate explained*. En ligne. http://www.cbsnews.com/8301-503544_162-20015214-503544.html (Page consultée le 11 janvier 2012).
- Moreira, Hannah. 2010. *Determining the Effect of the Political Opportunity Structure on Collective Action: Grassroots mobilization during the 2009-2010 health care debate*. Thèse de doctorat. Département de science politique. Haverford College.
- MSNBC. 2009. *Anti-Tax 'Tea Parties' Vent Across U.S.* En ligne. <http://www.msnbc.msn.com/id/30227452/> (Page consultée le 11 août 2011).
- Nocera, Joe. 2011. «Tea Party's war on America.» *The New York Times* (New York), 2 août: A25.
- O'Hara, John. 2010. *A New American Tea Party : The CounterRevolution Against Bailouts, Handouts, Reckless Spending and more Taxes*. New-York: John Wiley and Sons.
- Olson, Mancur. 1978. *La logique de l'action collective*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Open Congress. 2011. *Debt Ceiling and deficit bill - House roll call #690 details*. En ligne. <http://www.opencongress.org/vote/2011/h/690> (Page consultée le 16 janvier 2012).
- Padgett, Tim. 2008. *Can Republican Governors Rebuild their Party?* En ligne. <http://www.time.com/time/politics/article/0,8599,1858315,00.html> (Page consultée le 30 novembre 2011).
- Parti Républicain. 2010. *A pledge to America*. Washington D.C.: Republican Party.
- Paul, Rand. 2011. *The Tea Party goes to Washington*. 1ère édition. New York: Center Street.
- Pew Research Center for the People and the Press. 2011. *Beyond red vs. blue: Political typology*. Washington D.C.: Pew Research Center for the People and the Press.
- Preston, Mark. 2009. *Preston on Politics: Rebuilding the GOP with Steele*. En ligne. http://articles.cnn.com/2009-01-31/politics/preston.rnc.chair_1_michael-steele-rnc-chair-republicans?_s=PM:POLITICS (Page consultée le 30 novembre 2011).
- Republican Liberty Caucus. 2009. *Press release archive 2009*. En ligne. <http://www.rlc.org/charter-guide/toolbox/press-release-archive/> (Page consultée le 28 novembre 2011).
- Ross, George. 1993. «Poupées russes et renouveau de la Communauté européenne: structures d'opportunité politique et théories inter-étatiques.» *Études internationales* 24 (3): 571-94.
- Saad, Lydia. 2012. *Economic confidence rises for sixth straight month in february*. En ligne. <http://www.nytimes.com/2012/02/12/us/occupy-movement-regroups-laying-plans-for-the-next-phase.html?pagewanted=all> (Page consultée le 6 mars 2012).
- Schatten, Eric. 2009. *The Trouble Asset Relief Program: Report on Transactions Through December 31, 2008*. Washington D.C.: Congressional Budget Office.
- Schilling, Chelsea. 2009. *Americans throw more than 40 tea parties*. En ligne. <http://www.wnd.com/index.php?fa=PAGE.view&pageId=90055> (Page consultée le 15 août 2011).
- Schock, Kurt. 1999. «People Power and Political Opportunities: Social Movement Mobilization and Outcomes in the Philippines and Burma.» *Social Problems* 46 (3): 355-75.
- Schofield, Norman et Gary Miller. 2007. «Elections and Activist Coalitions in the United States.» *American Journal of Political Science* 51 (3): 518-31.

- Schons, Andrew. 2011. *The Tea Party Movement: Competing theoretical explanations in the rise of a contemporary conservative social movement*. Mémoire de maîtrise. Department of Government. Uppsala University.
- Schwartz, Mildred A. 2010. «Interactions Between Social Movements and US Political Parties.» *Party Politics* 16 (5): 587-607.
- Sinderband, Rebeca, Marry Snow, Kristi Keck, Chris Welch. 2007. *Paul rakes in millions despite low polling among GOP*. En ligne. <http://www.cnn.com/2007/POLITICS/12/18/paul.fundraising/index.html?iref=allsearch> (Page consultée le 26 juin 2011).
- Skiba, Katherine. 2008. *Book proposes Plan to Rebuild the Republican Party*. En ligne. <http://www.usnews.com/news/politics/articles/2008/07/09/book-proposes-plan-to-rebuild-the-republican-party> (Page consultée le 30 novembre 2011).
- Skocpol, Theda et Vanessa Williamson. 2012. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York: Oxford University Press.
- Smith, Christian. 1996. *Resisting Reagan: The U.S. Central America Peace Movement*. Chicago: University of Chicago Press.
- Sonmez, Felicia. 2011. *Kucinich, other House members file lawsuit against Obama on Libya military mission*. En ligne. http://www.washingtonpost.com/blogs/2chambers/post/kucinich-other-house-members-file-lawsuit-against-obama-on-libya-military-mission/2011/06/15/AGrzd6VH_blog.html?hpid=z1 (Page consultée le 8 mars 2012).
- Stearns, Linda B. et Paul D. Almeida. 2004. «The formation of state actor-social movement coalitions and favorable policy outcomes.» *Social Problems* 51 (4): 478-504.
- Steele, Michael. 2009. *Michael Steele Delivers Speech to RNC Chaimen's committee* En ligne. www.huffingtonpost.com/2009/05/19/michael-steele-delivers-s_n_205268.html (Page consultée le 30 novembre 2011).
- Stolberg, Sheryl G. 2010. «Confirmation is likely, but not G.O.P. support.» *The New York Times* (New York), 2 juillet: A16.
- Tarrow, Sidney. 1998. *Power in movement: Social movements and contentious politics*. 2ème édition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tax Day Tea Party. 2010. *Contact Us*. En ligne. <http://taxdayteaparty.com/contact/> (Page consultée le 20 avril 2010).
- Tea Party Patriots. 2010. *Events for friday, september 03, 2010*. En ligne. <http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx?date=09/3/2010> (Page consultée le 5 mai 2011).
- Tea Party Patriots. 2010a. *Events for friday, september 11, 2009*. 2009. En ligne. <http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx?date=09/11/2010> (Page consultée le 01 mai 2011).
- Tea Party Patriots. 2010b. *Events for monday, october 4, 2010*. 2010. En ligne. <http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx?date=10/4/2010> (Page consultée le 28 octobre 2011).
- Tea Party Patriots. 2010c. *Events for tuesday, august 6, 2009*. 2009. En ligne. <http://www.teapartypatriots.org/Today.aspx?date=08/6/2009> (Page consultée le 28 octobre 2011).
- The 9/12 Project 2012. *Our principles and values*. En ligne. <http://the912-project.com/about/the-9-principles-12-values/> (Page consultée le 10 janvier 2012).

- The Cable News Network. 2010. *Sarah Palin speaks at Tea Party convention*. En ligne. <http://archives.cnn.com/TRANSCRIPTS/1002/06/cnr.09.html> (Page consultée le 13 janvier 2012).
- The Cable News Network. 2010a. *CNN Opinion Research poll*. En ligne. <http://i2.cdn.turner.com/cnn/2010/images/02/17/rel4b.pdf> (Page consultée le 2 août 2011).
- The Center for Responsive Politics. 2011. *Political Parties Overview*. En ligne. <http://www.opensecrets.org/parties/index.php?cmte=&cycle=2012> (Page consultée le 30 novembre 2011).
- The Center for Responsive Politics. 2011a. *Rand Paul: Campaign Finance / Money - Summary - 2010*. En ligne. <http://www.opensecrets.org/politicians/summary.php?cycle=2010&type=I&cid=N00030836&newMem=N> (Page consultée le 2 décembre 2011).
- The Center for Responsive Politics. 2012. *Donor demographics, Ron Paul | Open Secrets*. En ligne. <http://www.opensecrets.org/pres08/donordemCID.php?cycle=2008&cid=N00005906> (Page consultée le 16 mars 2012).
- The HD Channels. 2009. *Thousands pack D.C. to protest spending*. En ligne. <http://www.youtube.com/watch?v=l2QOcI4VTQU> (Page consultée le 1 décembre 2011).
- The National Bureau of Economic Research. 2010. *Business cycle dating committee, national bureau of economic analysis*. En ligne. <http://www.nber.org/cycles/sept2010.html> (Page consultée le 26 juillet 2011).
- The New York Times. 2010. *National survey of Tea Party Supporters: April 5-12 2010*. En ligne. <http://documents.nytimes.com/new-york-times-cbs-news-poll-national-survey-of-tea-party-supporters> (Page consultée le 31 juillet 2011).
- The New York Times. 2011. *The Tea Party Movement*. 2011. En ligne. http://topics.nytimes.com/top/reference/timestopics/subjects/t/tea_party_movement/index.html?inline=nyt-classifier (Page consultée le 2 août 2011).
- The New York Times. 2011a. *Time topics: Occupy Movement (Occupy Wall Street)*. 2011. En ligne. http://topics.nytimes.com/top/reference/timestopics/organizations/o/occupy_wall_street/index.html?scp=1-spot&sq=occupy%20wall%20street&st=cse (Page consultée le 6 mars 2012).
- The Ripon Society. 2010. *Bob Bennett predicts victory for republicans this fall..* En ligne. http://www.riponsociety.org/news_6-29-10.htm (Page consultée le 7 décembre 2011).
- Wade, Christian M. 2009. «Tax protesters converge on Federal Courthouse.» *The Tampa Tribune* (Tampa Bay, Florida), February 28: 4.
- Wald, Kenneth D., Adam L. Silverman et Kevin S. Fridy. 2005. «Making Sense of Religion in Political Life.» *Annual Review of Political Science* 8 (1094-2939): 121-43.
- Williamson, Vanessa, Theda Skocpol et John Coggin. 2011. «The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism.» *Perspectives on Politics* 9 (01): 25-43.
- Young Americans for Liberty 2011. *Y.A.L. Mission Statement*. En ligne. <http://www.yaliberty.org/about/mission> (Page consultée le 10 août 2011).
- Zeleny, Jeff. 2010. «Rougher road for democrats without Obama atop ticket.» *The New York Times* (New York), 4 juillet: A1.
- Zernike, Kate, Kitty Bennett, Ford Fessenden, Kevin Quealy, Amy Schoenfield, Archie Tse, Derek Willis. 2010d. *Where tea party candidates are running*. En ligne.

<http://www.nytimes.com/interactive/2010/10/15/us/politics/tea-party-graphic.html> (Page consultée le 4 juillet 2011).

Zernike, Kate. 2010a. «Shaping Tea Party passion into campaign force.» *The New York Times* (New York), 26 août: A1.

Zernike, Kate. 2010b. «Two senate primaries bring surprises for two parties: Testing influence of the Tea Party.» *The New York Times* (New York), 11 avril: A14.

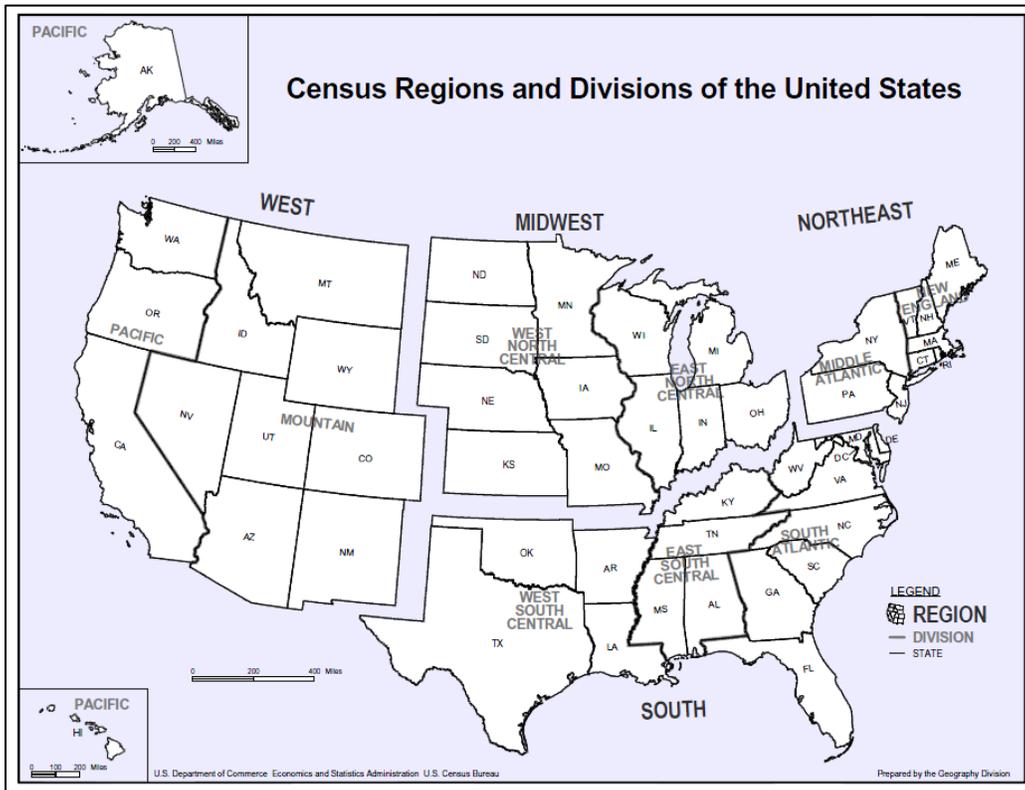
Zernike, Kate. 2010c. «With No jobs, Plenty of Time for Tea Party.» *New York Times* (New York), 27 mars: A1.

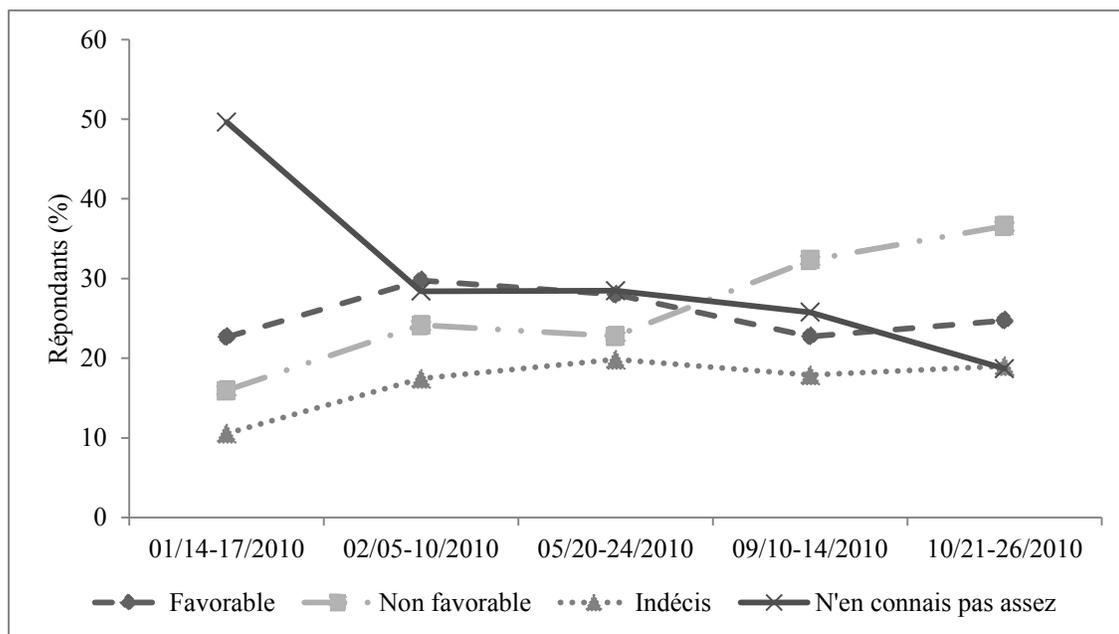
ANNEXES

Annexe 1 : Fiche d'événement tiré du site web *Tea Party Patriots*.

Florida Orlando	Orlando Tea Party (OTown) Going Galt "Call in Conservative" Location: Rose Place Park Date: 7/30/2009 Time: 10:00am - 2:00pm
Illinois Quincy (held in Mendon, Illinois)	Quincy Tea Party Adams County Fair Location: Evenings 6PM - 9PM Date: 7/30/2009 Time: through August 5th 2009

Annexe 2 : Les quatre régions des États-Unis, selon le U.S. Census Bureau.



Annexe 3 : Variation de l'opinion à l'endroit du mouvement *Tea Party* en 2010.

Source : CBS News/New York Times Monthly Poll, janvier, février, mai, septembre ,octobre 2010.